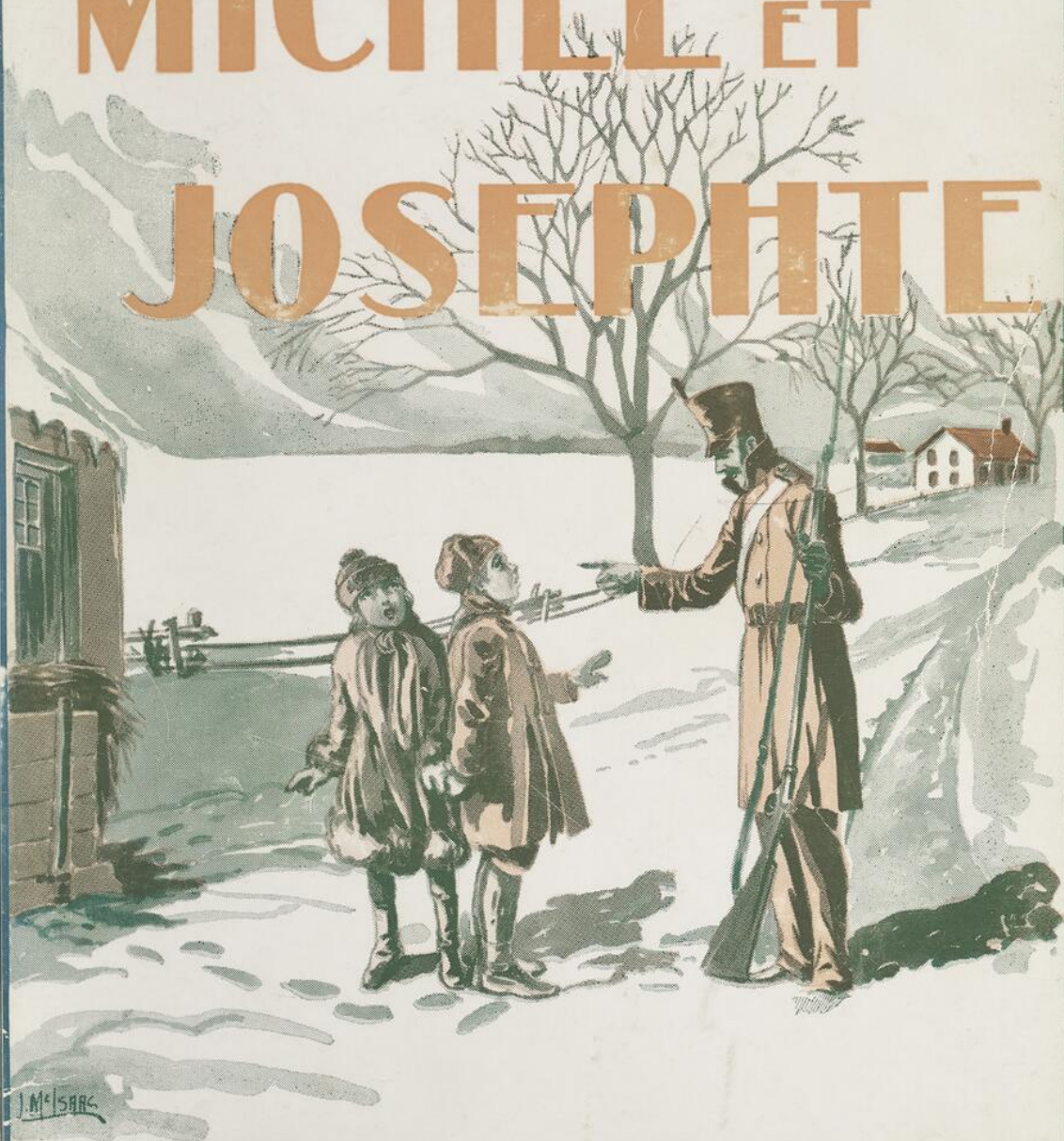


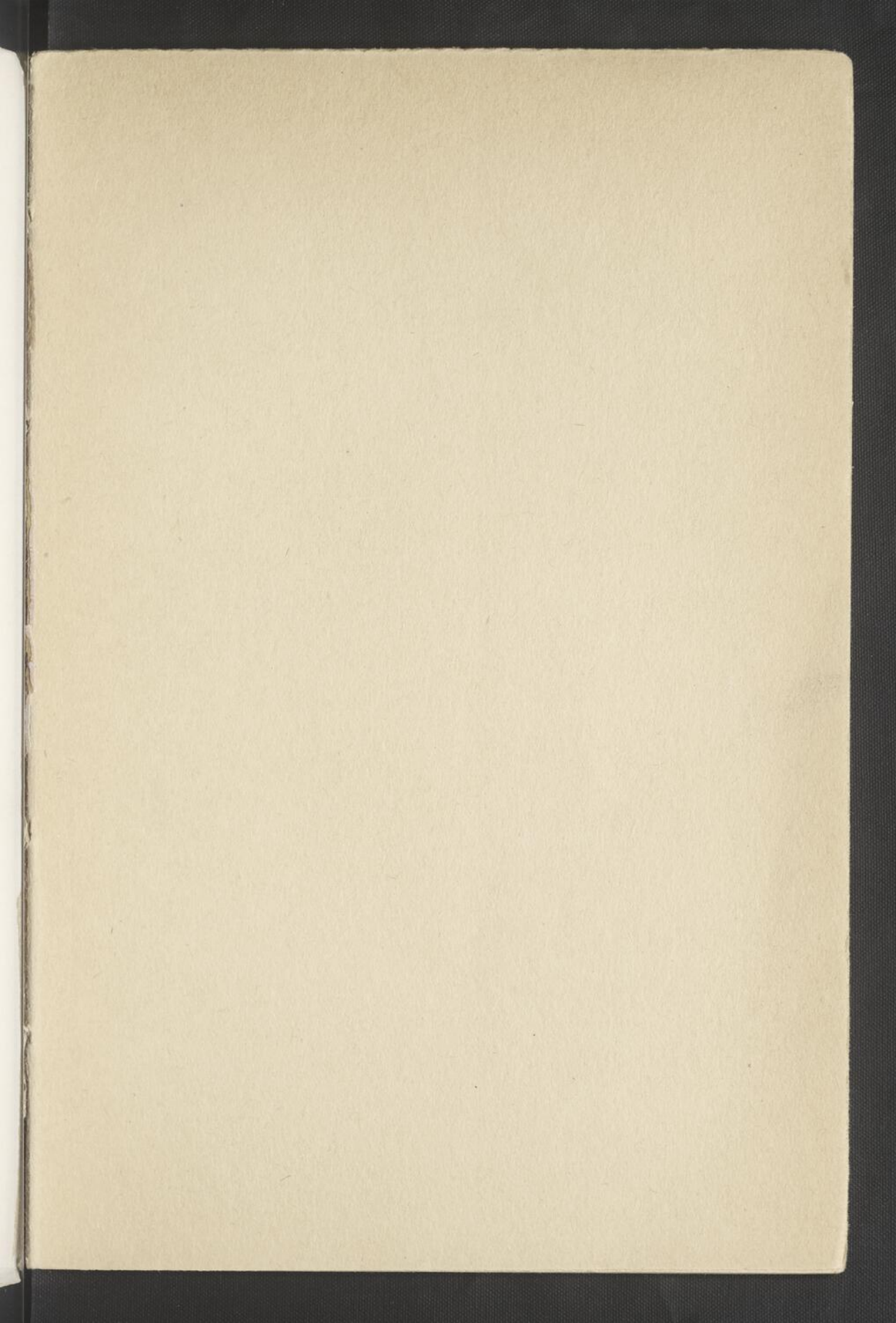
MARIE-CLAIRE DAVELUY

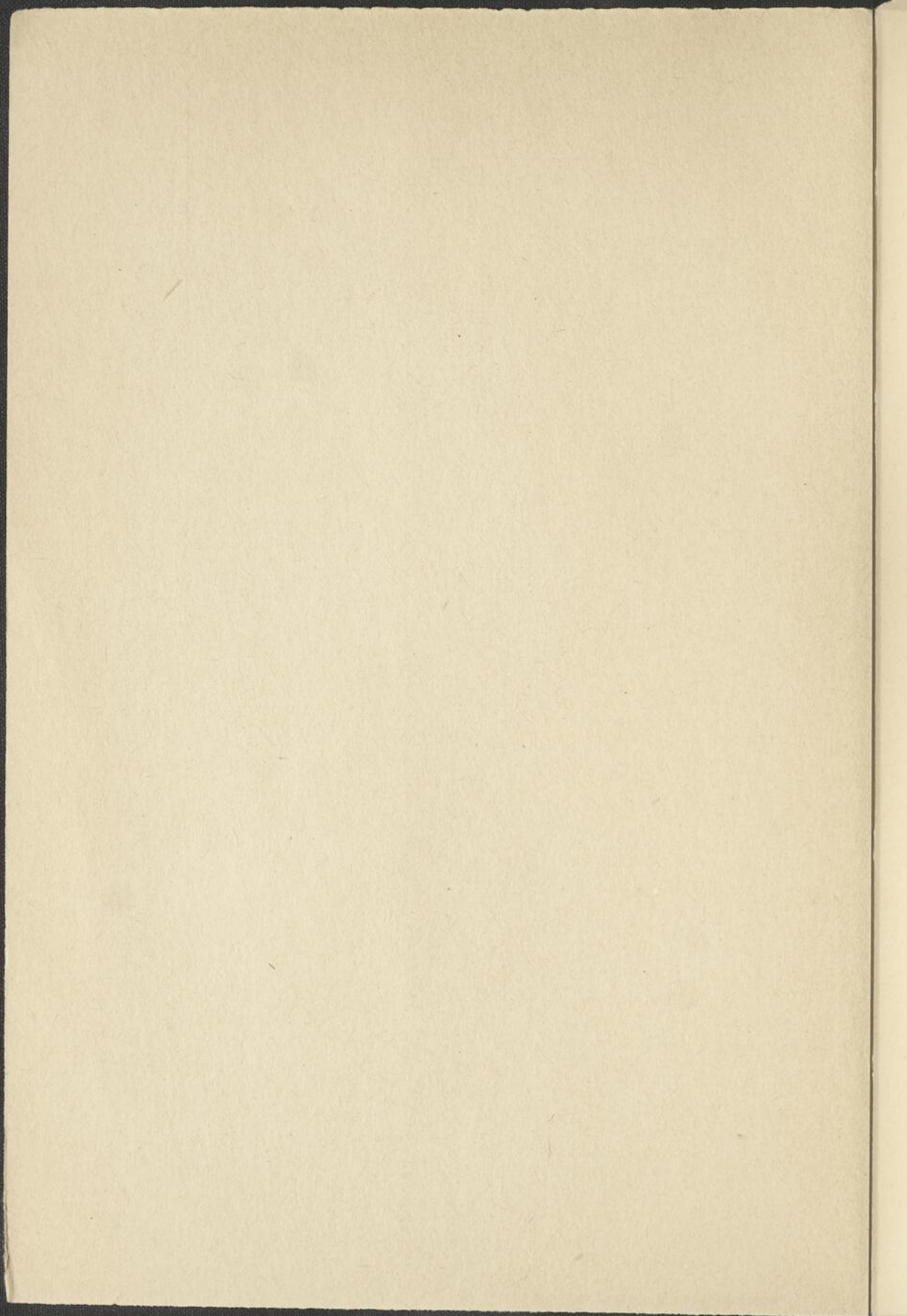
LA SOMBRE ANNÉE 1838

MICHEL ET JOSEPHTE

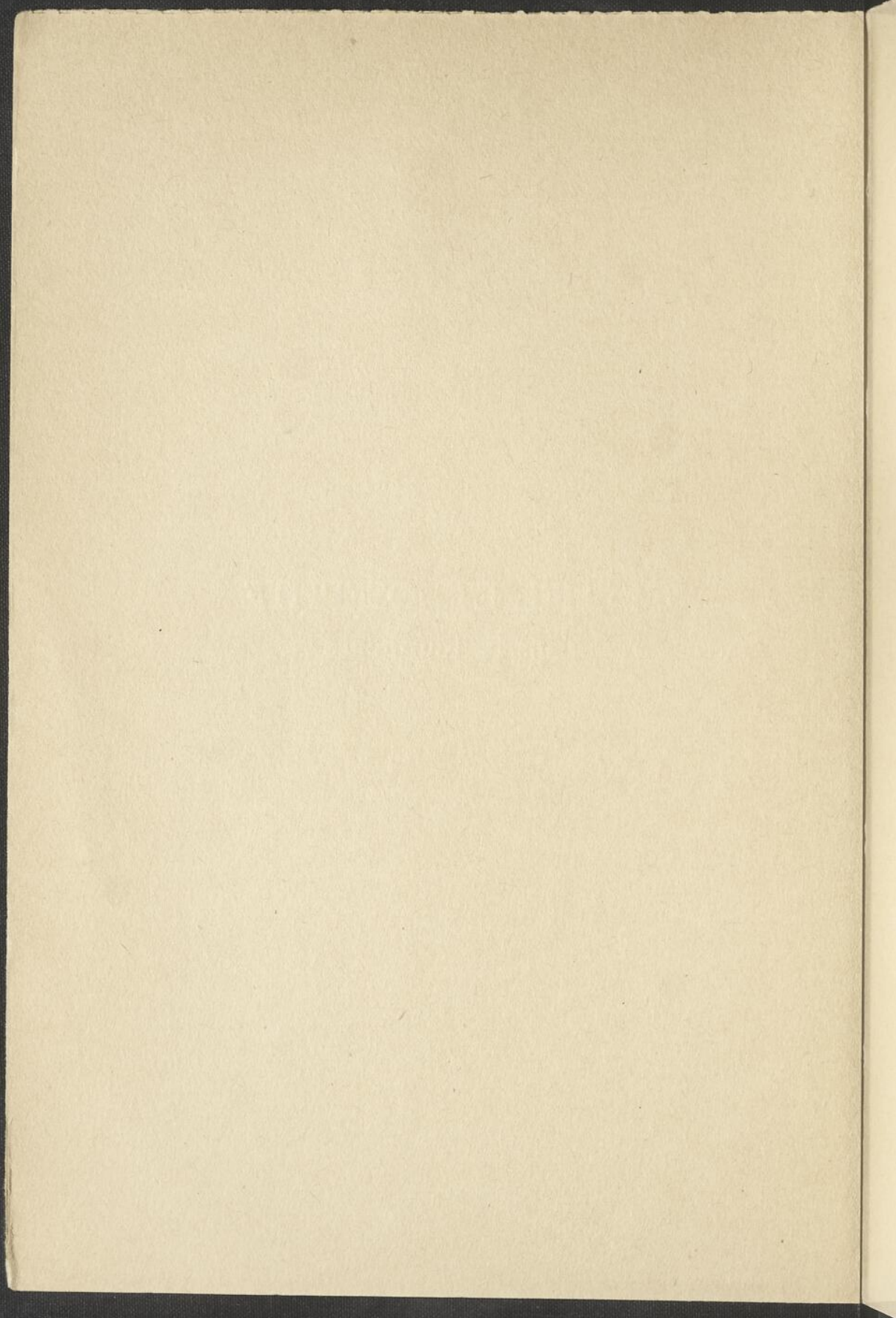








MICHEL ET JOSEPHTE
dans la tourmente



Marie-Claire DAVELUY

MICHEL ET JOSEPHTE
dans la tourmente

Dessins de James McISAAC

Librairie GRANGER FRÈRES Limitée
===== MONTRÉAL =====

Tous droits réservés, Canada, 1940.



I

LE PÉNIBLE VOYAGE

DEPUIS huit jours, la grand'mère Précourt reposait au cimetière du village de Saint-Denis. Olivier, son petit-fils, l'ardent patriote qui avait été fait prisonnier, le soir de la défaite de Saint-Charles du Richelieu, souffrait dans la prison de Montréal. La vieille maison familiale de Saint-Denis ne contenait donc, le matin du trente novembre 1837, que Josephte, la petite sœur d'Olivier, âgée de neuf ans, Michel Authier, le protégé des Précourt, qui comptait maintenant douze ans, et Sophie, la vieille domestique.

Michel se sentait remis de la fustigation que lui avait fait subir un soldat anglais ivre, le soir de la capture d'Olivier, qu'il avait tenté de sauver par son silence. Il méditait. Il songeait aux moyens à prendre pour remplir la promesse faite à son bienfaiteur, à celui qui l'avait accueilli, aimé, soigné, adopté comme un jeune frère. Il se rappelait qu'il avait soufflé à son protecteur, à l'instant des adieux, et en tant que ses souffrances le lui permettaient : « M. Olivier, ces jours-ci, ... je partirai... je conduirai Josephte... près de votre fiancée... à Montréal !... Je le jure ! » L'heure était venue d'exécuter sa promesse, d'y procéder sans bruit, à l'insu de tous, et surtout de Sophie, dont le

jugement faiblissait depuis les derniers événements. Michel considérait souvent à la dérobée sa petite amie Josephte. Chaque soir, à la même heure, les yeux de la petite fille s'agrandissaient d'effroi; un tremblement nerveux secouait son petit corps. Que ferait-il si sa compagne ne pouvait le suivre, une fois partie pour le long voyage? Il avait un peu d'argent pour subsister, pour demander chaque soir logement et couvert, dans quelque ferme. Car comment s'exposer, au dehors, au froid terrible des nuits canadiennes? N'était-on pas en décembre? Oui, tout pourrait aller, pourvu que rien de dramatique ne survînt; pourvu que les soldats, qui couraient les routes de Sorel à Saint-Hilaire, et qui n'étaient pas tous sobres, ne les rejoignissent pour les enfermer en quelque misérable coin de camp. Josephte devinait les préoccupations de Michel. Elle le suivait partout. Elle ne le quittait que le soir, pour aller dormir auprès de Sophie. Elle parlait peu. Elle se sentait, sans pouvoir l'exprimer, ainsi qu'une petite chose à l'abandon, un oiseau tombé du nid qui regarde, épouvanté, tout ce qui l'entoure, tout ce qui lui semble devenu énorme, et plein de mystérieux dangers.

Le premier décembre au matin, vers six heures, les enfants, déjà levés, regardaient au dehors et constataient qu'une *gelée* blanche couvrait la pelouse du jardin. Le ciel se levait sombre, le vent sifflait, lugubre, dans la vaste cheminée, à deux pas d'eux. Tout à coup des éclats de voix se firent entendre dans la pièce voisine. Les lamentations de Sophie s'entendirent, assez vite étouffées, toutefois. Michel, un doigt sur la bouche, et suivi de Josephte, se dirigea vers l'endroit d'où partaient les voix. Il entra ouvrit sans bruit la porte et prêta l'oreille.

« Allons, Sophie, remettez-vous, disait une voix d'homme que les enfants ne reconnurent pas. Vous vous doutiez pourtant que les *Habits rouges* allaient revenir, pour laver l'affront qu'ils ont subi, ici, à Saint-Denis, le 25 novembre dernier. Eh bien ! nous pouvons les attendre, dès demain. J'ai tenu à vous prévenir, car vous n'avez pas d'hommes, ici, pour empêcher certaines misères...

— Je n'y resterai pas, Monsieur, larmoya Sophie. Ce serait ma mort... Mais... ces pauvres enfants, que feront-ils ? Mon Dieu, mon Dieu !

— M. le curé est parti, par malheur. Son vicaire aussi. Ils auraient pu y voir.

— C'est affreux, affreux, gémissait la vieille domestique.

— Tout de même, Sophie, il valait mieux vous prévenir. La maison renferme bien des bonnes choses, que messieurs les soldats ne dédaigneront pas, pour sûr. Et si vous avez des objets à sauver, mettez la journée à profit.

— La journée!... Faudrait voir. Je me sens mourir, vous dis-je, ma vieille tête éclate... Je vais fuir tout de suite... Ah ! pourquoi, la bonne sainte Mme Précourt ne m'a-t-elle pas amenée avec elle ? Ce sont les morts qui sont les plus heureux en ce moment, Jésus, bon Jésus ! Miséricorde pour nous tous !

— Pauvre Sophie ! Où irez-vous donc ?

— J'ai une sœur à Saint-Hyacinthe. Elle trouvera bien un coin dans sa maison... Ah ! je n'y vivrai pas longtemps...

— Et les enfants ?

— Les bonnes filles du défunt docteur Dormicour s'en chargeront peut-être, durant quelque temps. De Josephite, certainement. Quant à Michel, il est débrouillard. Il pourra

donner un coup de main ici et là, afin de gagner de quoi vivre...

— Alors, je vous quitte, Sophie. Bon courage! Vous n'êtes pas la seule, allez, à pleurer toutes les larmes de votre corps, et pour ce que ça avance!

Les deux enfants entendirent bientôt se refermer la porte du jardin, tandis que Sophie remontait au premier, par l'escalier de service, en gémissant et en prononçant toutes sortes de paroles incohérentes. Bientôt, elle traîna un malle sur le plancher. Il fallait qu'elle fût bien troublée pour n'avoir pas encore appelé les enfants, afin de leur communiquer la nouvelle.

Michel prit la main de Josephte; et, marchant sur le bout des pieds, il monta lui aussi, au premier étage, ouvrit la porte de la chambre d'Olivier, puis s'y enferma à double tour. Josephte alla se jeter en pleurant sur le divan.

— Josephte, dit Michel, il faut cesser de pleurer et m'écouter. J'ai un plan à te proposer.

J'ai peur, Michel, j'ai peur. Sophie va nous quitter, elle aussi. Tu as entendu. Tu l'entends encore. Elle fait sa malle.

— Josephte, quand même elle partirait, rien ne sera changé! Elle devient un peu folle, je crois, et ne nous aiderait en rien.

— Et si tu allais me laisser toute seule, toi aussi?

— Jamais, Josephte, jamais... Du moins, tant que tu ne seras pas auprès de la cousine Mathilde Perrault. J'ai promis. Et quand je promets, tu sais...

— Pourtant, je ne veux pas rester sans toi, chez la cousine, tu sais bien, qu'Olivier m'a donnée à toi.

— J'aimerais aussi à y demeurer, mais si M. Perrault me chasse. Il ne m'aime pas du tout, ton vieux cousin.

— Alors, ne quittons pas Saint-Denis. Cachons-nous dans la cave.

— Et les soldats? Les *Habits rouges* vont venir, cette nuit, peut-être? Ils nous trouveront tout de suite.

— Oh! non, non, je ne veux plus les voir... Michel. sauvons-nous, vite, avec Sophie. Tiens, elle descend l'escalier avec sa malle. Écoute, le bruit qu'elle fait. Et elle parle toute seule.

— Chut! Josephte... Regardons-la s'éloigner de la fenêtre. Tu vois, elle ne sait plus ce qu'elle fait. Elle part sans même nous dire un mot.

En effet, la vieille domestique, trop fortement secouée par les événements, perdait la notion de tout. Elle se rendit en divaguant et en traînant après elle sa malle, jusque sur la grande route. Elle levait les poings, vers le ciel, poussait des cris. Tout à coup, elle se mit à courir dans la direction de Saint-Denis, abandonnant tout son bagage pleurant et vociférant toujours.

— C'est terrible, Michel, souffla Josephte, en pressant nerveusement le bras de son compagnon, qui regardait fuir avec tristesse cette vieille femme dévouée, dont l'âge trahissait les forces sans doute à jamais.

Prenant Josephte par la main, Michel descendit au jardin; et là, penché sur la clôture en fer forgé qui entourait la maison, il vit que, bientôt, à bout de forces, la pauvre Sophie s'était jetée par terre, en appelant au secours. Le bruit d'une voiture s'entendait en effet. Elle venait de Saint-Denis. Elle apparut. Un habitant des environs descendit et fit monter avec bonté la vieille femme dans la voiture. Il l'encourageait et la calmait.

Vivement, Michel retourna dans la maison avec Josephte. Il lui enjoignit de se taire, quoi qu'il arrivât. L'ha-

bitant charitable se trouva bientôt près de la maison des Précourt. Il aperçut la malle et la chargea sur son dos. Il la déposa dans la charrette près de la vieille domestique à demi-inconsciente. Puis, les mains autour de sa bouche, en guise de porte-voix, il appela par trois fois, tourné vers la maison, et d'une voix de stentor, vraiment. N'entendant rien, ne voyant rien bouger autour de la propriété qui semblait close, il repartit bien vite vers Saint-Charles.

— Et maintenant, Josephte, préparons-nous, plus personne ne viendra. Faisons une petite prière avant de partir.

— Devant la statue de Notre-Dame de Bon-Secours? Grand'mère disait qu'elle l'avait guérie, un jour. Viens, viens, Michel, dans la chambre de grand'mère.

En se relevant, la petite fille semblait plus courageuse. Elle courut s'habiller, d'un manteau de laine et d'un beau bonnet de fourrure. Elle fit un paquet de quelques vêtements, y glissa une chaîne d'or avec un médaillon où se trouvaient les portraits d'Olivier et de sa grand'mère, peints sur porcelaine. Puis, elle redescendit au jardin attendre Michel. Il ne tarda pas. Il s'était vêtu proprement, mais pauvrement. Au bout d'un bâton, il avait placé une besace. Elle contenait des mouchoirs, des bas. Mais surtout des provisions. En arrivant près de Josephte, il se prit à l'examiner.

— Ça ne va pas, Michel, avec ce manteau? Comme tu me regardes! Il est chaud, pourtant. Grand'mère disait que j'irais, sans avoir froid, jusqu'au Pôle Nord. Mes bas sont en grosse laine. Vois! Et j'en ai deux autres paires dans mon paquet.

— Josephte, je n'aime pas ton bonnet de fourrure.

— Non! C'est Olivier qui me l'a donné.

— C'est-à-dire que je le trouve trop beau pour notre voyage.

— Je vais aller mettre une tuque blanche. Attends-moi, ici.

— Tu n'en as pas une noire, Josephthe?

— Non, mais une brune.

— Eh bien ! cours la mettre.

Quelques minutes plus tard, tandis que sept heures sonnaient à l'horloge du vestibule, les enfants se mettaient en route. Le ciel s'était éclairci. Le vent était tombé. Il faisait un peu froid tout de même. De deux en deux heures, on faisait halte. La petite fille n'était pas habituée à ces marches forcées où le cœur se remplit de crainte, dès qu'une voiture ou un bruit de voix s'entendent. Le soir, vers huit heures, on fut près de Saint-Charles. Quel spectacle s'offrit à leurs yeux, dans ce village pillé, brûlé, où s'entassaient ruines sur ruines ! Michel avisa une grange, que les soldats avaient épargnée. A la faveur de l'obscurité, les deux enfants purent s'y installer commodément, manger, et prendre du repos jusqu'à l'aube.

— Tu as de l'argent, Michel ? souffla assez bas, Josephthe, en voyant diminuer les provisions dans la besace de son compagnon.

— Oui, oui, répondit celui-ci, je l'ai caché dans la doublure de mon vieux « capot » d'étoffe du pays. Ça ne se verrait pas du tout si on voulait me fouiller. Mais tu n'en parleras pas, toi non plus, même si on te forçait de le faire. Car alors, que ferions-nous, demain, après-demain...

— Tout ce temps-là pour arriver chez la cousine Per-rault ? Oh !

— La princesse, tu sais...

— La princesse ! fit Josephthe, surprise.

— Je l'appelle ainsi, ta cousine Mathilde. Elle est si belle, si bonne, la fiancée de M. Olivier. Ses robes, toujours bleues et blanches, me semblent légères comme le ciel, quand il y a du soleil et des nuages blancs comme la neige. M. Olivier souriait quand je l'appelais ainsi devant lui.

— Olivier!... Michel, penses-tu que mon frère sera tué par les *Habits rouges*, qui l'ont emmené?... Olivier!... oh! Michel, pourquoi as-tu parlé de lui... Mon Dieu! Olivier, je...

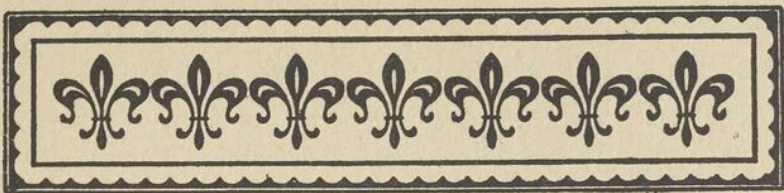
Et la petite fille se prit à pleurer, à sangloter. Tout son corps semblait secoué sous la violence du chagrin. Michel se sentit navré. Sans doute, sa peine à lui était vive. Parfois, il lui semblait qu'un poignard traversait son cœur... Mais pleurer! Oh! non! Il lui paraissait indigne du courage qu'il voulait avoir, comme tous les vrais patriotes.

Il prit les mains de Josephte et la força de le regarder. Ses yeux étaient pleins de reproches et d'un peu de honte.

— Josephte, dit-il, je ne te comprends plus. Tu m'as dit souvent que tu étais aussi bonne patriote que moi... Est-ce que je pleure, moi? Crois-tu pourtant que je ne vois pas constamment M. Olivier devant moi, avec ses yeux suppliants, mais sans larmes, va, lui aussi, Josephte...

— Je le sais, Michel, c'est vilain de montrer ainsi son chagrin... Mais une petite fille... c'est autrement qu'elle montre son courage... Oui, je suis patriote... comme toi... comme Olivier. Mais vrai, ça m'a fait du bien de pleurer comme cela... Je vais dormir, maintenant. Bonsoir, Michel!

— Bonsoir, Josephte. Moi aussi, je vais dormir. N'oublie pas ta prière.



II

UNE AIDE DANS LA DÉTRESSE

LE bruit d'une voix qui s'exclamait réveilla le lendemain les deux enfants. Un homme se tenait à deux pas d'eux, et les regardait un peu ahuri. Il était vêtu d'un manteau de fourrures à la peau fort endommagée. Un bonnet non moins usagé s'enfonçait sur sa tête jusqu'aux oreilles. Sûrement, c'était là un pauvre habitant des environs. Il avait l'air un peu bourru, mais il devait être très bon, au fond, car la pitié se lisait dans ses yeux encadrés de sourcils broussailleux.

— Eh bien ! les enfants, dit-il, qu'est-ce que vous faites dans cette grange abandonnée, à deux pas de soldats qui ont bu toute la nuit ? Les entendez-vous rire ?

Michel et Josephte, effrayés, se levèrent en hâte. A travers une fente de la grange, ils virent, en effet, un campement improvisé, où allaient et venaient des *Habits rouges*, dont la plupart semblaient pris de vin et d'une fébrile gaieté. Josephte se pressa près de Michel.

— Monsieur, murmura Michel, qu'allons-nous faire ? Si nous sortons, ils nous feront un mauvais parti ; ma pauvre petite compagne a déjà bien peur... Aidez-nous, Monsieur, mon bon Monsieur ?

— Du diable, si je savais comment ! murmura l'homme en se grattant la tête d'un air perplexe. Mais d'abord, qui êtes-vous, d'où venez-vous, où allez-vous ?

— Qui je suis ? Un orphelin, moi, mais cette petite fille, c'est la sœur du grand patriote, M. Olivier Précourt !

— Non ? Et elle court, comme cela, les grands chemins ?

— Ah ! non, Monsieur, mais son frère est prisonnier à Montréal, sa grand'mère est morte... Elle n'a plus que moi, voyez-vous, pour la protéger depuis que son grand frère n'est plus là. Pauvre Josephte !

— Où allez-vous, à travers des terres bien dangereuses à traverser ? On n'épargne personne, à l'occasion, vous le savez bien ?

— A Montréal. Je conduis la petite chez ses cousins Perrault.

— Tu en es loin, mon garçon, de Montréal. Et cette petite, quel voyage pour elle ! Mais j'y pense. Je me rends à Saint-Hilaire. Montez tous deux dans ma voiture.

— On nous verra, Monsieur. Et on vous fera du mal, c'est certain, à cause de nous... Je ne le voudrais pour rien au monde, allez !

— C'est vrai... Satanée guerre ! J'oublie toujours que les *Habits rouges* se servent de toutes les raisons imaginables pour nous embêter et nous dépouiller, croyant qu'on en veut à leur peau !

— Où est votre voiture, monsieur ?

— De l'autre côté de la grange. Je ne voulais pas exciter par sa vue, tous ces soldats rageurs.

Michel regarda de l'autre côté du bâtiment, où une planche faisait une grande brèche et aperçut en effet une voiture. Elle était chargée de foin et de légumes. Ses yeux brillèrent.

— Monsieur, dit-il, c'est à vous toutes ces provisions? Vous allez au marché?

— Non, un régiment de soldats, à Saint-Hilaire, attend mon chargement. Je suis déjà en retard. Alors, mon petit homme, c'est décidé, tu manques cette chance de te rendre en peu de temps à quelques milles d'ici?

— Non, monsieur, j'accepte, au contraire. Josephte et moi, nous allons nous cacher sous le tas de foin.

— Excellente idée! Hé hé! Ta petite cervelle, vaut mieux que la mienne. Mais dépêchez-vous! Et faites attention qu'on ne vous voie pas... Qu'est-ce que tu fais, là?

— Josephte a faim, Monsieur. Il y a deux tartines encore. Je les lui donne.

— Et toi?

— Oh! monsieur, murmura Josephte indignée, si vous croyez que je ne partagerai pas tout à l'heure avec lui.

— Tiens, la petite fille a une langue... Je la croyais muette, reprit l'homme en riant.

Ce fut l'affaire de quelques instants pour Michel et Josephte. Ils disparurent complètement derrière l'amas de foin. L'homme alors remonta sur son siège, alluma sa pipe et fouetta cocher!

Une heure plus tard, Saint-Hilaire apparaissait. L'homme chantait toujours. Tout à coup, il s'arrêta en poussant une exclamation, et tout en continuant de mener son cheval bon train, il murmura en tournant la tête vers l'amas de foin: « Attention, les enfants! Voici cinq ou six soldats. Ils sont solides sur leurs jambes, ceux-là, au moins... Attention tout de même! »

Les *Habits rouges* s'approchaient à grands pas, en faisant signe à l'homme d'arrêter. Il fallut obéir.

— Nous attendons depuis longtemps ton arrivée, Canadien sans parole, fit l'un d'eux, en un mauvais français.

— Bien le pardon, Monsieur, les chemins sont mauvais de ce temps-ci, voyez-vous!

— Taisez-vous! Déposez ici les provisions. Nous allons les transporter nous-mêmes dans nos sacs.

— Bien, monsieur le capitaine.

— Quant au foin, gardez-le. Mais je vais passer mon épée au travers pour m'assurer que vous n'y cachez rien. Reculez-vous!

— Nous aussi, nous aussi, s'écrièrent en riant les autres soldats. Tant pis pour les cachettes! Et les cinq soldats dégainèrent ensemble. Les lames étincelèrent.

— Mes bons Messieurs les *Habits rouges*, ne touchez pas à ce foin avec vos épées, de grâce! Oh!... non, non, de grâce! Tuez-moi plutôt! Mon Dieu! Mon Dieu!

— Alors, fit l'officier furieux, je le vois, il y a là un trésor, et vous êtes une canaille... Come boys, come!... We will search the hay carefully!

Avec des exclamations, qui devinrent des éclats de rire, on découvrit bien vite Michel et Josephte tapis au fond de la voiture. La peur clouait la petite fille sur place, mais Michel vint se jeter aux genoux de l'officier.

— De grâce, M. le capitaine, ne nous faites pas de mal. Pitié pour nous!

— Vous venir au camp avec la petite fille... Vous tout dire là-bas! reprit l'officier, en le repoussant. Un des compagnons essaya de prendre Josephte entre ses bras, mais celle-ci résista et se mit à crier. Les compagnons du soldat repoussé se mirent à le railler et voulurent à leur tour s'emparer de Josephte, en lui montrant en riant la pointe de leur revolver. Josephte se mit à pousser de nouveaux cris. Alors, Michel, avec une volubilité que son émotion rendait surprenante, se mit à supplier, *en anglais*, l'officier, qui commandait aux autres. Celui-ci semblait un peu

dégoûté de la scène, mais sans se donner la peine d'y mettre fin. En entendant Michel s'exprimer si bien en langue anglaise, les *Habits rouges*, se regardèrent surpris. Leurs rires cessèrent. Tous entourèrent Michel, et le questionnèrent. Le petit garçon répondit aussi brièvement que possible, dans la crainte de compromettre ses compatriotes. L'officier releva soudain la tête et dit en anglais à ses compatriotes : « Ce petit va nous suivre. Quel bon interprète nous aurons en lui ! Quant à la petite, qu'elle aille au diable !... Elle crie trop. Laissons-la avec son parent... Petit garçon, tu es notre prisonnier, dit-il très haut à Michel. Mais ton compagne... est libre... Le habitant aux légumes, aussi... Allons, viens nous aider à remplir nos sacs... Viens vite ! Il faut obéir tout de suite avec moi !

— Laissez-moi dire adieu à ma petite sœur, M. l'officier, demanda Michel d'un ton très poli, très doux, en portant militairement la main à sa nuque.

— Devant moi, vite ! fit l'officier en haussant les épaules. Et qu'elle parte ensuite, la petite qui crie comme une oie... N'était que toi, elle recevrait une bonne correction... Est-ce qu'on voulait lui faire du mal ?

Michel était monté rapidement dans la voiture, et tout en serrant Josephte contre lui, il murmurait à son oreille : Dans deux heures, je te rejoindrai. Va jusqu'à l'église ! Attends-moi ! » Et les enfants se trouvèrent séparés, hélas ! Ils partirent chacun de son côté. Josephte avait pris place sur le siège de devant avec l'habitant qui cherchait à la consoler. La petite fille ne pleurait plus, mais suivait Michel des yeux. Les soldats anglais l'amenaient au pas de course, après l'avoir chargé comme eux tous d'une poche de légumes.

— Petite fille, qu'est-ce qu'il a dit en t'embrassant, ton compagnon ? En a-t-il des yeux clairs et sans peur ?

Et la bonne idée d'avoir parlé anglais, tout à coup ! Où a-t-il appris cette langue de charabia ? Mais dis-moi d'abord, son secret ?

— Il m'a dit, monsieur, d'aller l'attendre à l'église. Dans deux heures il y viendra !

— Et s'il n'y venait pas ? Tiens, suis-moi plutôt chez des bonnes gens que je connais. Je guetterai ton compagnon un bon quart d'heure avant de retourner à Saint-Charles, et à l'endroit même où il nous a quittés.

— Merci, Monsieur. Mais je veux faire comme Michel a dit. Voulez-vous me descendre à l'église, s'il vous plaît ?

— A ton aise ! Mais tu ne vas pas l'attendre jusqu'à la nuit, au moins ?

— Michel a dit dans deux heures seulement...

— Il a dit... il a dit... Pourra-t-il faire à son gré avec ces mirlitons qui montrent les dents à propos de tout et de rien. Mais dis-moi, tu ne connais personne à Saint-Hilaire ? Personne ?

— Je connais un peu, Madame de Rouville. Je suis allée au manoir déjà avec ma grand'mère.

— Eh bien ! Veux-tu que je passe de ce côté ? Un de ses serviteurs prendra mon message.

— Non, non, vous êtes bien bon monsieur, mais j'aime mieux attendre Michel...

— C'est bon, je t'abandonne... Je n'aime pas cela, va. Tiens ! Voilà la neige qui tombe... Il fait froid en diable. Allons, descends petite, nous voici à l'église.

— Merci bien, monsieur, mon bon monsieur, jamais je ne vous oublierai, répétait Josephte, qui descendait de la voiture et filait vers l'église dans les bras de l'habitant. Soudain, elle mit un bon baiser sur la joue de l'homme, qui se mit à rire de bon cœur.



« Attention les enfants! »

— Votre nom, monsieur, lui cria Josephte en se retournant, tandis qu'elle montait le perron de l'église.

— Luc Desormeaux, ma belle petite demoiselle. Bonne chance!

Josephte s'engouffra dans l'église d'un air peureux. Elle se sentait si seule, maintenant! Qu'allait-elle devenir si Michel ne pouvait s'échapper d'auprès des *Habits rouges*, ainsi qu'il avait promis? Elle se mit à prier avec ferveur, puis la fatigue la porta au sommeil. Elle s'étendit sur un banc, son chapelet à la main. Aussi bien, depuis une heure qu'elle était là, personne n'était entré à l'église. Elle s'endormit bientôt d'un lourd sommeil.

Quand elle s'éveilla, il faisait nuit déjà. Elle se redressa. La pendule, non loin d'elle, sonna cinq heures. Tout aussitôt, un bruit de clefs, des pas lourds et traînants, résonnèrent. On allait fermer l'église. La pauvre petite, le cœur battant, les yeux agrandis par la crainte, se glissa au dehors sans avoir été aperçue. Elle contourna l'église et se mit à l'abri de la rafale, qui charriait la neige du côté opposé. Elle examina les alentours. Que ferait-elle? Le presbytère n'était pas loin, ni non plus le manoir. On la recevrait dans l'un ou l'autre endroit. Qu'elle se sentait fatiguée et en même temps comme un petit animal traqué qu'on allait saisir, maltraiter puis enfermer... Un cachot, quel lieu terrible, sale, sombre... il y aurait des rats... Horreur! de gros rats... Mon Dieu!... Mais déjà, il venait ces rats, là-bas, là-bas, elle en voyait, près de cette roche grise... ils se garantissaient comme elle de l'orage... Josephte porta la main à sa tête... Des élancements la faisaient souffrir... puis tout à coup... tout tourna autour d'elle, et toujours là-bas, près de la roche grise, ce rat énorme qui ne bougeait pas, mais dont la tête était tournée vers elle. « Michel! Michel »! au secours! chuchotait tout bas la petite fille...

Le vent seul lui répondait... Quelle grand voix il avait ce soir... et comme il se plaignait... Michel, Michel, je t'attends... Viens... Oh! viens... j'ai peur »...

Les nerfs aiguisés de Josephite se tendaient de plus en plus. Le moindre bruit, elle le percevait... Ah! qu'était cela? Des chevaux venaient à la course, non loin... Les soldats la cherchaient peut-être... Ils approchaient... plus près, plus près... Ciel! on l'avait vue... L'un qui précédait les autres de beaucoup se dirigeait vers l'église... vers elle, Ah!

— Michel, Michel! cria la petite fille, folle de joie, en apercevant celui-ci. Mais elle devint bientôt terrifiée de nouveau, car elle comprenait que le petit garçon, s'il accourait vers elle, était poursuivi en même temps par les *Habits rouges*...

Michel s'était élancé à bas du cheval, à gauche de l'église et laissait l'animal continuer sa course folle du côté de Saint-Mathias. Michel ne bougeait pas, écroulé comme une masse, avec un bras assez endommagé, lui sembla-t-il. Mais il n'était pas brisé, car il le remuait quoique difficilement. Il attendit cinq minutes. Deux cavaliers accouraient à fond de train. Ils passèrent devant l'église, puis filèrent dans la direction prise par l'animal que venait de quitter Michel. Le petit garçon remercia le Ciel d'avoir songé au départ à placer sur le dos de son cheval une lourde capote, qui était secouée tantôt à droite, tantôt à gauche, et donnait l'illusion d'un enfant emporté et balotté par un animal à la course.

Le silence se fit de nouveau. La galopade effrénée cessa. Michel, se releva tant bien que mal. Son bras gauche lui arracha un gémissement... Ah! qui venait là, des pas glissaient tout près avec précaution...

— Josephte, Toi! Vite, vite, viens près de moi! cria-t-il en apercevant la petite fille.

— Michel, Michel! Ah! je le savais bien que tu ne me tromperais pas. Comme je suis fatiguée! La tête m'élance... gémit l'enfant, en s'approchant.

— Et cependant, Josephte, il faut se remettre dans la tempête. Fais un grand effort...

— Qu'as-tu, Michel? Ton bras? Mais il ne remue plus...

— As-tu un mouchoir, deux même? Je veux soutenir mon bras, me l'attacher au cou avec... Oh! n'importe quoi, tiens ton foulard.

— Attends, attends, Michel, je vais arranger cela, moi... Bon! Oh! tu as froid! Tu trembles.

— Je n'ai pas de manteau. Une grosse chemise de soldat, ça n'est pas aussi chaud, va. Mais je n'ai pas eu le temps en me sauvant de ramasser mes vêtements.

— Oui, oui, Michel. Bon... c'est fait. Ton bras est retenu... Qu'est-ce que nous allons faire maintenant? Sonner au presbytère?

— Non, allons frapper au manoir. Je connais Remi, le cocher. M. Olivier lui a procuré cette place, l'année dernière. La ménagère au presbytère de Saint-Hilaire, m'a toujours fait un peu peur. Elle a l'air si sévère.

— C'est loin d'ici, il me semble, chez Mme de Rouville?

— Non, non. Viens.

Les enfants se remirent en marche, luttant contre le vent, la neige qui les aveuglaient par moment. Enfin, ils pénétrèrent dans la cour du manoir. Les lumières, en arrière de la maison, répandaient une vive clarté. Il était temps. Josephte n'avancait plus qu'avec peine. Elle gémissait malgré elle portant la main à sa tête d'un geste machinal. Michel frappa une fois, deux fois, trois fois avant

qu'un serviteur se décidât à entre-bailler la porte. « Qui va là? » demanda-t-il, la voix grognon.

— Remi, c'est vous? Ouvrez, ouvrez, de grâce! C'est Michel Authier.

— Michel! fit celui-ci, en apercevant le petit garçon et en ouvrant toute grande la porte. Puis il courut à la petite fille qui venait de tomber comme une masse un peu plus loin, sur le perron.

Dès qu'ils furent entrés dans la cuisine, d'autres serviteurs accoururent. Ils entourèrent avec des exclamations de pitié Michel qui tentait de faire revenir à elle la petite Josephte. Il n'y parvenait pas.

— Je vais aller prévenir Mademoiselle, dit la femme de chambre. Elle s'y connaît en médecine.

— Non, non, Elise, dit Remi. On a de la visite au manoir, vous le savez, en ce moment.

— Bah! Ce monsieur et cette dame de Montréal ne sont pas bien terribles. La dame, surtout, qui a l'air si triste...

Mademoiselle de Rouville entra bientôt. Elle ne reconnut pas Josephte, qu'elle avait vue une ou deux fois peut-être; puis, la petite fille avait la figure méconnaissable, tachée de larmes, de sable, les cheveux pleins de neige qui, en fondant, les assombrissait et en défaisait les boucles... Elle était pâle, livide, les yeux fermés. Michel n'ouvrit pas la bouche. Peu solide, lui non plus, son inquiétude pour Josephte surpassait tout. Il regardait manœuvrer adroitement la jeune fille.

— Mais, demanda Mlle de Rouville, en prenant sur elle Josephte, qui venait de faire un mouvement sous l'action des sels énergiques, mais d'où viennent ces petits?

— De Saint-Denis, Mademoiselle, répondit Michel, en baissant la tête. Et nous voudrions bien nous rendre à Montréal, le plus tôt possible, chez...

Deux dames entraient à cet instant. Madame de Rouville et... Michel poussa un cri et courut se jeter aux pieds de la seconde dame, riant, pleurant, tremblant de tous ses membres.

— La princesse!... la princesse! balbutiait-il. Josephthe!... Et à son tour, il s'affaissa en voyant Mathilde Perrault courir près de la petite fille. La faiblesse de Michel fut de courte durée. Bientôt les enfants, restaurés, revêtus de nouveaux vêtements, confortablement installés dans des fauteuils, près de la grande cheminée dans la salle de réception, pouvaient répondre aux questions des maîtres et des invités de l'hospitalière demeure. Michel fit seul les frais de l'interrogatoire. Josephthe, toujours énermée, très faible, bougeait à peine. De temps à autre, elle prenait la main de Mathilde, assise près d'elle, et la serrait convulsivement.

De quelle émotion témoignait le regard de Mathilde Perrault, lorsqu'il se portait sur la frêle enfant à ses côtés, la petite sœur adorée de son fiancé. Il lui semblait que quelque chose de lui venait réchauffer son cœur torturé par les affreuses dernières nouvelles. Elle observait avec attention la petite aussi! Elle se rendait compte que l'enfant était guettée par la fièvre... par quelque grave maladie, peut-être.

Elle appela son père, soudain, voyant que Michel accaparait l'attention de l'autre côté de la cheminée.

— Mon père, si vous le voulez, nous allons tout de suite repartir pour Montréal.

— Je le désire aussi, Mathilde. Naturellement, tu traîneras cette petite.

— Oui, mon père. C'est une petite cousine, à l'abandon et... et c'est tout ce qu'il me reste d'Olivier...

Un sanglot monta à sa gorge. Elle pencha la tête.

— Bon, bon. Mathilde. Je le comprends. Partons vite, alors. Ce galopin là-bas se rétablira très vite, ici.

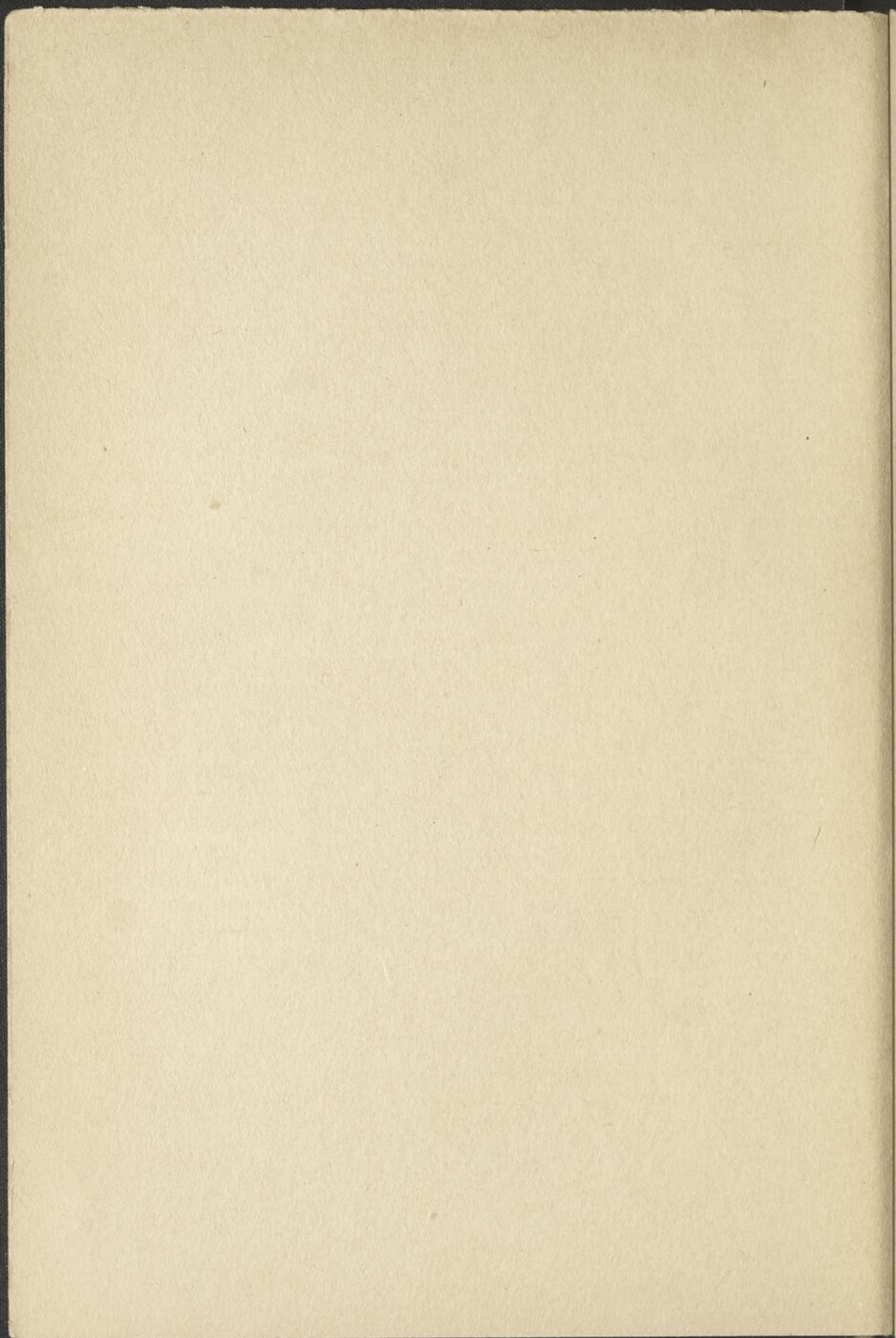
Josephte à ces mots se leva toute droite, puis vint se jeter dans les bras de Mathilde, sa cousine.

— Non, non, cousine Mathilde, je ne veux pas partir sans Michel... Non, non... il ne m'a pas quittée lui... Cousine Mathilde, je veux rester avec Michel... Oh ! Michel ! cria Josephte.

Une crise de larmes succéda à l'agitation de la petite fille. Michel accourut. Il tenta de la calmer, aidé de tous les hôtes du Manoir, pris vraiment de pitié devant cette détresse enfantine.

— Allons, Mathilde, prononça enfin M. Octave Perault, d'un ton assez dur, préparons-nous au départ. Amène qui tu voudras... Non, non, madame, ne protestez pas, continua-t-il poliment, en s'adressant à Madame de Rouville, nous devenons par trop encombrants... Ce n'est que trois heures de voiture, d'ici à Montréal, et il est à peine sept heures !

Cinq minutes plus tard, on fut en route. Josephte s'endormit enfin, pressée contre Michel, une de ses mains blottie dans celle de Mathilde, la belle, la tendre cousine, qui n'avait pas permis qu'elle fût séparée de Michel, son petit ami, son sauveur durant tant d'heures terribles.





III

LES FUGITIFS ONT UNE PROTECTRICE

LE lendemain de l'arrivée des Perrault, accompagnés des fugitifs, le déjeuner fut servi tard. La longue course dans la nuit, le peu de confort qu'offrait une voiture découverte, la lutte avec la tempête, avaient fatigué les voyageurs au point de nécessiter un repos prolongé ! Josephite fut même forcé de garder le lit. Sa figure pâlie, où l'effroi reparaissait sans cesse, ne racontait que trop les émotions qu'elle avait subies. Des soins, de la vigilance, allaient demeurer urgents durant plusieurs jours. Mathilde le comprenait. Elle avait décidé que la petite fille partagerait sa chambre. Michel s'installerait pour sa part, dans une pièce, qui était à l'usage personnel de la jeune fille, sur le même palier, mais éloigné de la chambre occupée par M. Perrault. Michel ne serait pas sur son chemin de cette façon. Car la mauvaise humeur de M. Perrault avait persisté durant le voyage. Il n'avait pas prononcé une parole, n'avait pas eu un regard pour les enfants abandonnés blottis près de sa fille. En descendant de voiture, Michel s'était offert pour l'aider, mais il l'avait repoussé avec un mot impatient. La jeune fille, en soupirant, avait alors prié le petit garçon de l'aider à transporter de menus bagages.

Josephte dormait, dans ses bras, et ne devait pas être troublée. Elle était entrée portant la fillette avec soin, tandis que son père maugréait entre haut et bas, en voyant se courber, sous le fardeau, la taille mince de sa fille. Au déjeuner, vers dix heures, le lendemain, Mathilde trouva son père à table. A sa vue, il repoussa sa tasse de café et une lettre qu'il venait de lire puis de froisser nerveusement.

— Quelle mine, ma pauvre Mathilde ! fit-il en haussant les épaules. Voilà ce que tu gagnes à organiser des promenades à Saint-Hilaire, à cette époque de l'année !

Mathilde ne répondit pas. Elle se versait un peu de café et se sentait triste, désemparée. Quel devoir difficile s'imposait à elle !

— Où sont tes petits fuyards ? reprit M. Perrault, qui observait sa fille.

— Josephte va demeurer au lit toute la journée. Il le faut, mon père. Elle semble malade, surexcitée. Cela se comprend, à la suite des tragiques événements, dont j'ignore encore les détails. Michel, son compagnon, veille sur elle, en attendant que je monte. Mélanie lui a apporté du lait et des tartines.

— Tiens ! Le galopin se fait servir maintenant !

— Vous savez bien, mon père, que l'ordre est venu de moi... Pouvais-je faire autrement ? demanda doucement Mathilde, en regardant bien en face son père.

Celui-ci baissa les yeux et se saisit de la lettre restée sur la table.

— Écoute, Mathilde, dit-il soudain, il m'arrive des ennuis au sujet de cette affaire d'argent à Boucherville. Je me vois forcé d'y aller. Je ne veux pas qu'un procès, qui en résulterait peut-être, me ruine tout à fait.

— Quand partirez-vous, père ?

— A onze heures, une voiture sera à notre porte.

— Si vite? Vous serez absent longtemps?

— Trois jours. En ces temps de révolte insensée, il faut voyager sans précipitation.

— Quel dommage que vous ne puissiez vous dispenser de cette tournée d'affaires. Je n'aime pas à vous voir sur les routes en ce moment.

— Ni moi non plus.

— Je vais m'assurer que vous n'avez rien oublié dans votre sac de voyage, dit Mathilde, en se levant.

— Bah! Ne te trouble pas, fit son père en l'arrêtant au passage. Mélanie, la bonne, saura bien y voir. Je veux m'habituer à me passer de tes services. Tu as trouvé mieux que ton vieux père à soigner, maintenant...

— Je vous en prie, mon père...

Mathilde soupira tout en pliant sa serviette et en détournant son regard où des larmes brillaient.

— Quelle folie, ma pauvre fille, tu projettes au sujet d'une petite déserteuse, dont on aurait pris soin à Saint-Denis, si elle avait eu le bon sens d'y demeurer...

— Nous allions la chercher, pourtant...

— Pour une promenade. Mais tu médites autre chose, je le vois.

— Est-ce bien le moment d'entamer une telle conversation, père. Vous le savez, je vais jusqu'à l'extrême limite en tout ce qui concerne le respect et la soumission que je vous dois, mais il y a des circonstances...

— Ta, ta, ta... Voilà que tu prends feu. Hé! admets qu'à cause de cette fillette nous nous querellons déjà.

— Vous ne parlez pas avec sincérité, mon père. En cette occasion, vous devriez être conciliant, comprendre la situation où je me débats. Puis-je repousser le suprême appel d'Olivier? Puis-je ne pas ouvrir les bras à la petite

sœur qu'il adorait et choyait. Elle est abandonnée de tous, en ce moment. Et c'est notre parente...

— Bien. Assez ! Tu as raison de dire que le temps n'est pas propice pour parler sérieusement de ces choses. A mon retour, nous y verrons. Si tu as déjà pris une détermination, il se pourrait que j'en aie pris une moi aussi.

Mélanie entra avec le sac de voyage et le pardessus de fourrure de son maître. Le vent était glacial au dehors. Mathilde examina le contenu de la malle, malgré les protestations de son père. Elle ne le quitta que lorsqu'il eut franchi le seuil de sa demeure.

Soucieuse, infiniment triste, la jeune fille regarda de la fenêtre s'éloigner la voiture qui emportait son père. Qu'elle lui ressemblait peu ! Il n'était pas totalement dénué de cœur. Il aimait certes, mais à sa façon. Mathilde tressaillit soudain. Elle se rappelait une conversation tenue entre son père et sa mère alors qu'elle avait douze ans et accourait auprès d'eux à l'improviste. L'éclat des voix l'avait saisie. Elle s'était arrêtée non loin de la pièce, où se trouvaient ses parents. Elle avait entendu les mots tremblants jetés tout à coup par sa mère : « Mon pauvre ami, que vous êtes égoïste, au point d'en être cruel... Je vous en prie, pensez un peu aux autres... Mon Dieu ! Mon Dieu ! que vous êtes dur !... » Et des sanglots avaient éclaté... tandis que son père sortait de la chambre, puis, bientôt de la maison, en faisant battre les portes... Jamais, Mathilde n'avait oublié cette scène... Et en ce moment, voilà qu'elle revenait à sa mémoire... Les mots que sa mère avait jadis prononcés, elle les sentait monter à ses lèvres... Pauvre chère maman, morte si tôt, sans avoir jamais connu le bonheur qu'elle méritait ! Mais si la douceur de sa mère était parfaite, la sienne ne l'était pas, hélas ! Son père le lui disait avec assez d'amertume, parfois. Il était certain

que souvent, elle trouvait en elle une force de résistance qui l'étonnait. Toute jeune, elle était ainsi. Sa mère avait dit en souriant, un jour, en la voyant tenir tête bravement à son père qui lui donnait un ordre arbitraire : « Mon ami, au moins, notre fille a hérité de votre fermeté... Regardez ce front barré de plis, c'est le vôtre, en ce moment même ». Chose curieuse, son père s'était déridé ! Il avait éclaté de rire et cessé d'exiger. Puis, bientôt, il avait quitté la pièce en sifflotant, comme quelqu'un qu'une découverte inattendue a mis en joie.

La voix de Michel s'éleva près d'elle. Elle se retourna vivement, et lui sourit.

— Pardon, mademoiselle. Josephte se sent mieux et veut se lever absolument.

— Bien, mon bon petit. Je monte. Mais... où vas-tu ? Te voici prêt à braver la tempête.

— Je venais vous demander la permission d'aller visiter une vieille dame qui a pris soin de moi, cet été... Et puis...

— Et puis, Michel ? Parle sans crainte.

— Eh bien, je voudrais, mademoiselle, me trouver un emploi par l'entremise de cette bonne dame. Je ne puis rester ici par charité. Je vais travailler, allez...

— Mais, je le sais. Seulement, veux-tu attendre un peu, avant d'exécuter tes projets ? Je parlerai de bien des choses à mon père, à son retour. Qui sait ce qu'on décidera à ton sujet.

— M. Perrault est parti ? En voyage ?

Et il sembla à la jeune fille que les yeux du petit garçon exprimaient de la satisfaction.

— Oui, il sera absent trois jours. Tout juste le temps qu'il faudra pour nous installer et guérir Josephte. Nous

nous occuperons de toi aussi, Michel. Tu es pâle et maigre, petit. Alors, tu vas m'obéir?

— Oui, mademoiselle. Mais je puis aller chez la vieille dame? Je ne parlerai pas cette fois-ci d'un gagne-pain, c'est compris.

— Michel, si tu voulais, tu n'irais que cet après-midi. Vois-tu, j'aimerais en ce moment... J'aimerais...

La jeune fille s'interrompt, embarrassé tout à coup devant ce clair regard d'enfant.

— Oh! mademoiselle, *ma princesse*, comme je vous appelais toujours avec M. Olivier. Demandez-moi tout ce que vous voudrez, allez.

L'enfant se détourna. L'émotion le prenait à la gorge. Son bienfaiteur, quel sort en ce moment était le sien?

— Eh bien! c'est justement de notre ami à tous deux qu'il s'agit, Michel. Je veux que tu me racontes tout ce qu'il a dit, puis souffert... tout ce qu'il t'a demandé à la minute des adieux. Mais auparavant, nous distrairons Josephte. Dès que nous la verrons calme, nous ferons monter Mélanie. Toi et moi, sous prétexte de voir au confort de ta chambre, nous irons alors nous y enfermer, pour une demi-heure, au moins.

— Bien, mademoiselle. Je vous dirai tout. Mais vos yeux vont pleurer, allez! Pauvre M. Olivier! Mon Dieu, mon Dieu! Que dit-il? Que fait-il en ce moment?

— Ne pensons pas à cela. Il faut être courageux, réagir comme lui. Abandonnons tout à la Providence. Quand nous manque-t-elle, n'est-ce pas?

— C'est bien vrai cela. Elle vous a envoyée à notre secours, comme un bel ange du Ciel que vous êtes.

— Chut! Michel. J'ai beaucoup de défauts, va, pour un ange.

Quel entretien émouvant Mathilde eut avec l'enfant!

Le tendre sourire qui avait couru sur les lèvres d'Olivier à la pensée que sa petite sœur irait rejoindre sa fiancée, la détermina de façon irrévocable à ne pas abandonner les enfants. Elle fit promettre à Michel de ne jamais se montrer volontaire, en présence de son père, et de se trouver le moins possible sur son chemin, d'ici à quelque temps. Car son père, qui n'était pas méchant au fond, reviendrait de ses prévisions injustes. Quant à la dépense que Michel craignait d'occasionner, elle avait reçu d'Olivier, peu de jours avant les événements de Saint-Denis et de Saint-Charles, tout ce qu'il fallait pour y parer. Elle traiterait de tout cela avec son père, dès son retour. Michel n'avait donc qu'à avoir confiance et à lui obéir en tout.

Le surlendemain de cette conversation, tout allait pour le mieux. Les enfants, bien installés, s'acclimataient déjà. Mélanie se montrait de meilleure humeur. Elle souriait à la mignonne Josephite, qui ne souriait guère, de son côté. Elle paraissait guérie de la surexcitation nerveuse du premier soir, mais son regard restait sombre. Elle se pressait en tremblant contre Mathilde, et semblait demander protection. Elle ne pouvait supporter que Michel la laissât longtemps. Elle le suivait avec des yeux pleins de larmes, dès qu'il quittait la pièce. Et chaque soir, alors que Mathilde, tendrement, venait se pencher sur elle pour l'embrasser une dernière fois, elle murmurait : « Cousine Mathilde, Michel ne me quittera pas au retour de cousin, n'est-ce pas? Je veux le voir tous les jours. C'est à lui qu'Olivier m'a donnée, à lui puis à toi... Je vous aime tant, tous les deux!... Et dis, Olivier, je le reverrai encore, cousine Mathilde? Oh! Olivier, Olivier, mon frère chéri!... » Et la petite fille se rejetait en pleurant sur ses oreillers. Mathilde, avec bonté, la consolait alors, la caressait, la

suppliait de s'endormir pour l'amour d'Olivier. Il ne voudrait pas que sa petite sœur tombât malade... Et peu à peu, sous l'influence apaisante de la jeune fille, l'enfant redevenait calme, et s'endormait. Mais son sommeil restait bien agité.

Il était près de cinq heures, ce jour-là, lorsque Mathilde, qui cousait dans le petit salon, entendit une voiture s'arrêter à la porte. Puis la clochette retentit. Bientôt, son père pénétrait dans la pièce, le front sombre, les lèvres contractées. Il se laissa embrasser par sa fille avec une parfaite indifférence, puis se débarrassa de ses vêtements de sortie. Il s'installa dans un fauteuil, avec, sur une table, un grog chaud préparé par Mélanie, sur l'ordre de la jeune fille.

Mélanie ressortit. On l'entendit remuer les casseroles et vaquer aux préparatifs du souper. Il se donnerait plus tôt à cause du voyageur enfin de retour. Nul autre bruit dans la maison. Josephte dormait. Michel était sorti.

— Eh bien, mon père, ça n'a pas été à votre goût, n'est-ce pas? Vos yeux sont encore pleins d'anxiété.

— De rage plutôt, de rage, ma fille.

— Que s'est-il passé?

— Je me suis vu obligé de faire d'énormes concessions. Oh! les canailles!

— Cela valait mieux qu'un procès coûteux.

— Peut-être, mais nous aurons de nouveaux sacrifices à faire.

— Je suis prête.

— Naturellement, avec tes idées de vocation maternelle, tu ne te soucies guère de ces nouveaux ennuis... Mais il se pourrait qu'en cela, tu sois déçue.

— Que voulez-vous dire?



Quel entretien émouvant Mathilde eut avec l'enfant.

— Que nous ne pourrions garder ici cette petite cousine, dont la dépense sera quelque chose d'assez considérable, tout de même.

— Au contraire, mon père, nous la garderons. J'ai à vous faire voir un document qui me constitue procureur de sommes assez rondes qu'Olivier, son frère, avait autrefois placées à la banque, en son nom. Elle ne nous coûtera rien, et ses revenus nous serons secourables au besoin.

— Tu m'as caché cela? fit M. Perrault, furieux.

— Pouvais-je deviner que j'aurais à me servir de cet argument suprême: l'argent, vis-à-vis de l'hospitalité à accorder à une petite cousine, dans le malheur, et si frêle, si seule!

— Allons, allons! La générosité t'emporte. Tu ne penses pas aux conséquences probables d'un tel geste. Que diront nos amis?

— Je ne m'en préoccupe pas du tout.

— Et ton avenir?

— Il m'est tracé par les événements. Mon père, vous savez bien que je reste malgré tout, la fiancée d'Olivier. Et sa petite sœur, que je veux garder près de moi, me semble une douceur dans ma peine.

— Tu es folle! Où est ce bon sens que je te reconnais parfois?...

Mathilde se leva. Elle vint se glisser à genoux près du fauteuil de son père. Elle le regarda les yeux pleins de larmes: « Mon père, dit-elle, ayez pitié de moi. En ce moment, je souffre tant. N'ajoutez pas à mon chagrin. Consentez à ce que je veille sur notre petite cousine Josephte. Vous le savez bien que j'y suis décidée de façon irrévocable... D'ailleurs, avec les revenus qu'elle possède, nous pourrions aller vivre au couvent toutes deux... Me laisseriez-vous vous

quitter?... Je le ferai, pourtant, la mort dans l'âme... Cher père, écoutez-moi... ne persistez pas dans votre refus... Vous m'aimez bien un peu, pourtant...

M. Perrault se leva. Il arpentait la pièce. Ses mains se serraient derrière le dos. Il luttait évidemment. N'eût été l'argent dont disposait sa fille en faveur de la petite fille et de la maison, il se fût montré inflexible, devant la demande touchante de sa fille.

Mathilde était demeurée près du fauteuil. Elle pleurait sans bruit, énervée, lasse, bien lasse d'avoir à lutter constamment contre la volonté paternelle si dure.

— Eh bien ! soit, Mathilde, pour cet hiver, je vais patienter. Mais au printemps...

Mathilde se releva en soupirant. Le plus difficile restait à obtenir. Il y avait le petit Michel, dont l'éloignement, en ce moment, mettait peut-être la vie de Josephine en danger.

— Comment, Mathilde, pas un mot, c'est comme cela que tu me remercies de céder à tes ridicules manies de charité?... Quel égoïsme ! Tu ne penses qu'à toi, à tes caprices.

— Ah ! vous me trouvez égoïste, mon père ? murmura d'un ton ironique la jeune fille.

— Égoïste et entêtée. C'est toujours moi qui cède et travaille pour d'autres.

— Je vous remercie, cher père, en tout cas, de votre bonté. Mais il faut encore autre chose. Il faut mettre le comble à cette bonté.

— Ah !

— Oui. Vous devez permettre au compagnon de la petite cousine de séjourner ici... jusqu'au complet rétablissement de Josephine, du moins. Le départ de Michel...

— Tu n'es pas sérieuse, Mathilde, n'est-ce pas? s'écria M. Perrault, tout de suite en proie à la colère.

— Hélas! oui, je ne l'ai jamais été si profondément.

— Eh bien, si tu l'es, écoute la réponse que je fais à ta demande qui me renverse, que je ne sais comment qualifier... Tu te moques de moi, de façon outrageante à la fin...

— Mon père! Calmez-vous! Si Josephte allait se réveiller... Si Michel entrait en ce moment...

— Mille tonnerres, interrompit M. Perrault, en frappant sur la table avec son poing, il ne manquerait plus que cela. Je vais me gêner maintenant pour ce petit gueux, ce mendiant qui sort de je ne sais où et qu'Olivier, ce cerveau brûlé, a pris sous sa protection sans même s'informer, j'en suis sûr, s'il descendait de parents honnêtes. Non, non... laisse-moi parler, tais-toi, Mathilde. Ce petit vaurien ne restera pas longtemps sous ce toit. Je t'en garantis. Je suis le maître encore ici... Bon, c'est cela, ferme la porte... J'en ai gros sur le cœur...





IV

LA MALADIE DE JOSEPHTE

HÉLAS! le malheur voulut que Mathilde eût prédit juste au sujet du petit garçon. Au moment même où M. Perrault se mettait en furie, au seul nom de Michel, celui-ci qui était rentré de sa course, par une petite porte en arrière de la maison, passait, en marchant sur le bout des pieds, dans le corridor et... entendit la sortie insultante de M. Perrault contre lui. Il demeura un moment cloué sur place, par la surprise, par la fierté blessée, par une véhémence indignation. N'allait-on pas jusqu'à insulter ses bons parents, qui lui avaient si bien enseigné à marcher droit, coûte que coûte, et à craindre le mal, non la pauvreté.

Puis lentement, la tête basse, le cœur gros, il était remonté vers sa chambre. Ah! il n'allait pas hésiter sur la conduite à tenir. Il bouclait sa malle et partait tout de suite de la maison. Il regrettait de quitter Josephte, qu'il considérait maintenant comme sa petite sœur chérie... Mais il la laissait sous bonne garde... La princesse l'aimait tendrement...

En passant devant la porte de Josephte, Michel soupira et marcha à pas encore plus assourdis. Mais la porte

s'ouvrit. La petite fille parut. Elle courut à Michel et mit sa main toute froide dans la sienne.

— Michel, qu'y a-t-il donc? J'ai peur. Le cousin est revenu et il parle d'une voix si forte que je me suis réveillée... Mais qu'est-ce que tu as, Michel? Tu es tout rouge, tu ne me regardes pas... Où vas-tu?

— Laisse-moi Josephte. Retourne dans ta chambre. La cousine Mathilde grondera de te voir dans le corridor à peine chaussée.

— Non, non, je te suis, dans ta chambre, Michel. Tu es tout drôle... Oh! tu fermes la porte de ta chambre...

— Je ne veux pas qu'on m'entende.

— Pourquoi? Et tu sors ta malle? Michel, oh! Michel, tu ne t'en vas pas?

— Oui, je m'en vais.

— Tu reviendras demain? C'est la bonne dame qui te demande, ce soir, de coucher près d'elle?

— Je ne reviendrai pas demain.

— Qu'est-ce que tu dis?

— Josephte, M. Perrault me chasse de chez lui... Je m'en vais avant qu'il me mette lui-même à la porte.

— Mais, comment sais-tu cela, mon Dieu! mon Dieu!

— Je l'ai entendu dire des choses affreuses sur mes bons parents et sur moi... tandis que je passais dans le corridor...

— Mais c'est méchant, c'est affreux cela... Michel, emmène-moi avec toi... J'aime beaucoup la cousine Mathilde, tu le sais... Mais je t'aime mieux encore.

— Moi aussi, je t'aime, Josephte. Mais c'est impossible que je t'emmène, tu es malade... Quand tu seras guérie, tu viendras me voir, chez la bonne vieille dame, où je resterai quelque temps.

— Michel, je ne veux pas que tu partes... Qu'est-ce qu'Olivier dira quand il apprendra cela plus tard.

— Il dira que j'ai bien fait. Il saura que je te laissais avec la cousine Mathilde. Je lui avais promis de te conduire chez elle. Et maintenant, Josephte, retourne dans ta chambre.

— Non ! non !... Michel, attends à demain pour t'enfuir. Je t'en prie !... Il fait si noir, dehors...

Mais les supplications de Josephte restèrent sans force. Le petit garçon, qui s'était habillé vivement, avait saisi sa malle, embrassé Josephte de tout son cœur et reconduisait la petite à sa chambre. Il dut même en soupirant desserrer les doigts de la fillette qui s'accrochaient à son paletot. Puis, à la course, quoique sans bruit, il descendit l'escalier et, toujours courant, se sauva par la petite porte d'où il était entré tout à l'heure. Mélanie, en le voyant s'enfuir, poussa un cri d'effroi, vivement étouffé, car Mathilde l'appelait.

Elle accourut auprès de la jeune fille, qui se dirigeait plus morte que vive vers sa chambre. Elle reçut l'ordre de monter le souper de Josephte. « Pour elle, c'était inutile, elle se sentait malade, et ne mangerait pas. »

Doucement, la jeune fille ouvrit la porte de sa chambre. Elle aperçut aussitôt Josephte écroulée par terre, et en proie à une crise terrible de larmes. Elle la releva avec effroi, la coucha sur son lit et, assise à ses côtés, essaya de mettre fin à ce chagrin qui secouait le frêle petit corps. Dès que l'enfant put dominer ses sanglots, elle l'interrogea.

— Ma petite Josephte, qu'est-ce qu'il y a pour te mettre en cet état ?

— Michel... gémit d'une voix entrecoupée, la petite fille, c'est Michel... il... il...

— Allons, ne t'agite pas ainsi. Tu sais bien que Michel n'est pas encore rentré.

— Oui, oui... cousine... il est rentré.

— Comment le sais-tu? Où est-il?

— Il a entendu... le cousin... lancer... des choses... oh! des choses...

— Josephte, qu'est-ce que tu dis là?

— Allez voir... cousine... dans sa chambre... Oh! il est parti, parti, avec... sa malle, sa vieille malle... en tapis. Oh! Michel! Michel!

Et la petite fille se remit à pleurer et à pousser des gémissements, tandis que la jeune fille allait s'assurer de la vérité des paroles de l'enfant. Hélas! elle vit tout de suite les traces d'un départ précipité... Mais pour l'instant, le petit garçon, dont elle devina le lieu de retraite, l'inquiéta moins que Josephte, dont les nerfs vibraient de nouveau de façon dangereuse. Elle revint la trouver et tenta de la calmer en lui faisant espérer le retour de Michel, pour le lendemain... Elle s'en occuperait elle-même... Mais la petite fille criait et répétait sans cesse: « Tu ne connais... pas Michel... cousine... il a dit... que... jamais!... jamais...! il ne reviendrait ici »

Tout à coup, la jeune fille entendit la voix de son père, qui demandait au bas de l'escalier: « Que se passe-t-il, là-haut? Qu'est-ce que ces cris, ces lamentations, Mathilde! Descends! J'ai à te parler. Tu m'entends?... Descends, ou je vais monter... rétablir moi-même la paix! »

— Oui, oui, mon père, je vais aller vous retrouver, tout de suite.

Elle s'approcha de la petite fille terrifiée, qui tremblait maintenant, et dont la figure boursoufflée, rougie, faisait mal à voir. La fièvre allait venir... Les pommettes en feu, les yeux dilatés, ne l'indiquaient que trop.

— Josephte, pria tout bas la jeune fille, en la serrant avec tendresse contre elle, sois raisonnable... attends-moi sans bouger... dans mon lit. Je ne serai pas longtemps partie. Dès que mon père apprendra tout, il me voudra près de toi, je t'assure...

— Et Michel, demanda l'enfant dans un souffle... Michel, où sera-t-il? Je veux Michel, cousine... je veux Michel...

— Nous y verrons, petite. Aie confiance.

Et Mathilde courut retrouver son père qui l'appelait de nouveau.

Une fois la jeune fille partie, Josephte se leva d'un bond. Ses dents claquaient. Elle tremblait des pieds à la tête. Qu'importe! Elle s'habilla, mit son manteau, son chapeau... Elle prit même son sac de voyage, mais vite épuisée, elle ne put le remplir... Elle le rejeta et saisit un louis d'or qu'elle avait cachée, au départ de Saint-Denis, dans un coin de son mouchoir. C'était un cadeau d'Olivier, son frère, il y avait un mois à peine. Elle avait fait la moue, alors, elle aurait préféré quelque beau livre d'images. Josephte plaça la pièce d'or dans un des gants qu'elle mit avec peine, et en essuyant à maintes reprises son front couvert de sueur.

Puis, la fuite commença... Comme ses pieds étaient lourds! Ils se levaient avec effort... Ses mains allaient-elles cesser de trembler?... Et comme elle avait chaud!... Mais non, voilà que le frisson la prenait maintenant... L'escalier était long, bien long... Les marches n'en finissaient plus. Ah! voici le vestibule... vite, vite! Mais la porte pour sortir au dehors, elle était beaucoup plus loin qu'hier certainement. N'arriverait-elle jamais? Il le fallait pourtant, car elle ne voulait plus entendre la voix du cousin qui parlait, parlait là-bas... Oh! cette voix! Elle lui faisait plus peur,

que le vent qui hurlait dehors... Mon Dieu! Qu'est-ce que cela? Un gros animal... il venait vers elle... Et César, le bon chien qui était resté à Saint-Denis... Ciel!

Horreur! l'affreuse bête approchait... Elle voulait la saisir... Oh! la langue, qu'elle était rouge, longue... Mais c'était du feu! Et soudain, un cri affreux retentit, dans le vestibule: « Au secours!... cousine!... Et Josephte tomba lourdement, foudroyée, telle une petite chose abattue par des forces tragiques et sans pitié.

On accourut. Mathilde s'empara farouchement de la fillette, ainsi que d'un trésor qu'elle allait défendre avec sa vie; tandis que M. Perrault, effrayé, cette fois, courait chercher le médecin.

Vers huit heures, le délire de Josephte devint pénible. Assise toute droite dans son lit, les yeux agrandis, elle luttait contre toutes les visions qui passaient et repassaient dans sa tête enfiévrée... Le médecin, très inquiet, l'observait. Entendant sans cesse le nom de Michel revenir dans la bouche de l'enfant, il se retourna et demanda des explications. M. Perrault haussa les épaules, puis signifia à sa fille de renseigner le praticien. Il sortit en maugréant de la pièce. Mathilde fut bien forcée de raconter quelque chose des tristes incidents qui venaient de se passer. Elle épargna son père tant qu'elle put. Mais le vieux médecin ne fut pas dupe de ces réticences. Il hocha la tête. « Si demain, pronça-t-il, la malade continue d'appeler ainsi ce... ce Michel, il faudrait le faire venir... coûte que coûte! La vie de l'enfant en dépendrait. Il allait essayer, en attendant, d'une potion, souvent infailible en pareil cas... Mais au réveil, il faudrait être attentif vis-à-vis de ce désir hallucinant de la petite fille. Une congestion cérébrale menaçait cette enfant que des spectacles de sang et de mort avaient secouée, presque brisée. »

Le lendemain, à l'aube, Josephte ouvrit les yeux, sortant enfin de ce sommeil léthargique, voulu par le médecin. Sans bouger, avec ses yeux seuls, elle regarda autour d'elle. Elle vit Mathilde, endormie près d'elle. Tout à coup, la petite fille se souleva. Un pas rapide, assez lourd, se faisait entendre dans le corridor. Sur le seuil de la porte, qui donc la petite fille aperçut-elle?... M. Perrault? Les yeux de l'enfant s'agrandirent... Était-ce bien le cousin à la voix dure et au cœur sec que ce long homme noir, qui avait l'air très méchant, ainsi vêtu, une tuque de laine enfoncée jusqu'aux oreilles... Comme ses prunelles la regardaient! Ciel! L'homme noir entraît... La main... de la petite fille saisit le bras de Mathilde... Elle murmura dans un souffle: Cousine... j'ai peur!... L'homme noir veut me prendre... Cousine... L'homme noir... vite!... Ah!... Un cri d'horreur, vite étouffé, retentit. La fillette qui s'était dressée sur ses oreillers se rejeta sur Mathilde, qui s'éveillait enfin, pour trouver Josephte en proie à une nouvelle crise de désespoir et d'incohérence. Elle n'avait pas aperçu son père qui s'était enfui devant le cri de l'enfant.

M. Perrault descendait dans son bureau quelques minutes plus tard.

Le médecin, que Mélanie était allée avertir, viendrait à l'instant. Que d'ennuis et de bouleversements dans sa maison depuis le retour de Saint-Hilaire! Mathilde perdait la tête avec sa manie de secourir la parenté... Et voilà qu'en plus, cette petite fille s'avisait de le traiter en croquemitaine, de voir en lui presque le diable, quoi! Il ne pourrait bientôt plus circuler dans sa propre maison... Tout cela devenait intolérable. L'hôpital était indiqué pour une maladie comme cette enfant allait faire... Oui, mais Mathilde n'y consentirait jamais... Elle lui en voulait terriblement depuis qu'il avait mis avec raison à la porte, le petit va-

nu-pieds, qui avait eu l'audace de vouloir s'installer chez lui... Mélanie même passait à l'ennemi. La peste soit de ces sentimentalités de femmes qui chassent toute raison ! N'était-ce pas assez de vivre en des temps difficiles, d'entendre hurler la populace contre des compatriotes, qui avaient fait la sottise de tenir tête aux Anglais tout-puissants ? Ils apprenaient à leur dépens, qu'on doit plier l'échine quand on ne se sent pas le plus fort... Et voilà que les affaires se ressentaient des batailles ridicules de Saint-Denis et de Saint-Charles... Il perdrait sûrement, pour sa part, une somme importante, dans cette entreprise de Boucherville, où il avait eu l'imprudence de se commettre avec Bonaventure Viger, que l'on poursuivait en ce moment pour le coffrer en qualité de rebelle. Enfin, M. Perrault entendit la porte du vestibule s'ouvrir doucement. Le médecin entra. Il fit un signe afin de l'appeler dans le petit bureau où il se trouvait. Le praticien se présenta, le saluant avec surprise et froideur.

— Que se passe-t-il, Perrault ? Mélanie est venue me chercher, tout en larmes, à peine capable de rien expliquer.

— Écoute, docteur, la petite cousine là-haut, elle est très, très malade...

— Parbleu ! Je le sais.

— Je n'ai eu qu'à apparaître, il y a une heure, sur le seuil de la chambre de Mathilde, où elle couche, pour qu'elle m'envisage comme un monstre, ou quelque chose d'approchant. Elle fait une crise nerveuse, en ce moment.

— Évidemment !

— Comment cela ?

— Tu n'es pas précisément un papa-gâteau, mon cher Octave, pour cette petite que les événements ont affolée. Elle est en ce moment d'une sensibilité malade, qui la

rend d'une clairvoyance aiguë. Elle sent ton hostilité, elle la redoute.

— Je n'y puis rien. Est-ce moi qui ai décidé les gens de Saint-Denis et de Saint-Charles à se battre follement? Est-ce moi qui suis cause de la mort de sa grand'mère, et qui ai procédé à l'arrestation de cette tête chaude d'Olivier...

— Octave, nous n'avons pas à juger, ni à condamner nos compatriotes, interrompit le docteur vivement, mais à les plaindre et à les aider en ce moment.

— D'accord. Alors que cette enfant soit installée à l'hôpital. Fais ce qu'il faut pour cela. Toi seul possèdes assez d'autorité pour décider Mathilde à adopter cette ligne de conduite. Nous irons la voir régulièrement, je te le promets.

— Ah! tu trouves que cela serait sage? Écoute, Octave, tout en comprenant que tes habitudes soient bouleversées, mais pas plus que bien d'autres, hélas, oui, tout en l'admettant, je ne puis, en qualité de médecin, dans le cas de cette enfant, recommander une installation à l'hôpital. Ce serait inhumain, ce serait la tuer. En ce moment, elle ressemble à un noyé qui s'accroche avec désespoir à quelque planche de salut... Ta fille est un ange de bonté. Laisse-la accomplir sa tâche d'infirmière qui fait du bien à son cœur, à son cœur si malade depuis la nouvelle de l'emprisonnement d'Olivier.

— Elle t'a gagné complètement à sa cause, je vois cela.

— Non, mais je la connais depuis l'enfance et j'admire sa nature généreuse... Allons, Octave, des femmes d'élite comme ta fille, ne pleuvent nulle part, tu le sais bien... Puis, je suis pressé de monter là-haut... A tout à

l'heure.. Ah ! au fait, où est cet enfant, ce Michel que l'enfant appelle, avec une tendresse si touchante ?

— Est-ce que je sais, moi, où demeurent tous les petits gueux de Montréal ?

— C'est dommage, car tout gueux qu'il est, si le salut de la petite l'exige, il faudra le trouver, où qu'il soit. Tu le sais, Octave, je n'y vais pas par quatre chemins, quand il s'agit de mes malades. Et je ne prescris pas toujours que des potions.

— Tu as de la chance d'être le médecin que tu es et de m'avoir déjà sauvé la vie, répondit, furieux, M. Perrault. Tout de même, je t'avertis que si tu installes le vagabond ici, je quitte immédiatement ma propre maison.

— A ton aise. Tu n'es pas entre la vie et la mort, Octave. Cette petite l'est en ce moment. Allons, excuse-moi... Je monte. Réfléchis à la gravité de la situation, et dans quelle impasse, tu nous mets tous avec... avec ton lamentable égoïsme.

Et le médecin, s'inclinant, disparut à la hâte, laissant M. Perrault tout déconfit en présence de cette franchise impitoyable... et inqualifiable, lui semblait-il.

Un quart d'heure plus tard, M. Perrault déjeunait seul, il l'avait exigé ; puis, s'enfermait dans sa chambre, en recommandant à Mélanie de ne le déranger sous aucun prétexte. Il prendrait des nouvelles... de la malade, le midi, au repas, ayant un rendez-vous d'affaires important, qui le retiendrait toute la matinée au dehors.



V

CE QUE MICHEL N'AVAIT PAS PRÉVU

MICHEL, la veille au soir, s'était rendu chez la vieille dame que son protecteur, Olivier Précourt, lui avait présentée l'été précédent et où il avait séjourné plusieurs semaines.

Le vent soufflait avec rage dans la direction du faubourg Québec. Michel s'y engagea avec peine. La neige tourbillonnait. Elle venait s'amasser ici et là sur la route. Lorsque le petit garçon atteignit l'asile que son coeur, profondément blessé par les paroles de M. Perrault, avait désiré avec véhémence, il était temps. Il n'en pouvait plus. Le frisson le gagnait. Les larmes ne montaient plus à ses yeux qui brûlaient. Il saisit le marteau. Fébrilement, il frappa plusieurs fois.

Ce fut la vieille dame qui accourut. Elle poussa un cri, reconnaissant Michel tout de suite. Avec toute sa pitié alertée, elle l'attira à l'intérieur, dans le petit salon où l'on sentait moins le vent glacial qui soufflait sans répit. Elle enleva les vêtements de sortie de l'enfant et l'installa dans un fauteuil. Puis, appelant la servante de la maison, elle lui ordonna de préparer tout de suite une tasse de lait chaud et quelques biscuits secs. Ses yeux interrogeaient

l'enfant avec anxiété. Elle le voyait, heureusement, se remettre peu à peu.

— Michel, dit-elle, toi, à Montréal! Je ne puis en croire mes yeux. Mais que veut dire ce voyage au lendemain de la terrible bataille de Saint-Charles? Elle a coûté la liberté à Olivier, mon pauvre grand, je l'ai su. Sa grand-mère décédait peu avant sa capture. J'ai su cela aussi. Allons, raconte-moi ce que tu peux... Non, dit-elle plus bas, attends. Voici la bonne... Vois-tu, mon enfant, reprit-elle plus haut, il faut d'abord te réconforter, te rassurer... Mais que vois-je? Encore de grosses larmes? Michel! Michel! Où est ton courage? Tu es chez vous, ici. Tu sais quelle affection je te porte, à cause d'Olivier d'abord... à cause de toi aussi... Bon!... Voilà que tu redeviens toi-même... Tu ne prends plus rien? Fais un effort? Non?... Alors, parfait, installons-nous tous deux pour une longue conversation. Nous voici seuls de nouveau...

L'entretien se prolongea assez tard. L'intelligente protectrice de Michel se rendait compte que l'enfant, en déchargeant son cœur, rétablissait l'équilibre de ses nerfs. Elle parla longuement à son tour. Elle convint d'un plan de vie qui permettrait à l'enfant de rester à Montréal, près d'elle, et d'apercevoir de temps à autre, sa petite amie Josephte. Puis, la bonne Mathilde Perrault apporterait ses conseils. Elle déciderait de certains détails relativement aux études de Michel... il fallait en cela obéir à Olivier, n'est-ce pas? Enfin, la vieille dame se leva. Onze heures sonnaient. Elle conduisit elle-même l'enfant à la petite alcôve qu'on venait de lui préparer, au bout du corridor du premier étage. Un moment, elle tint Michel pressé contre elle, le baisa au front, lui recommanda, surtout, de bien prier le bon Dieu, qui l'avait amené sans accident jusqu'à sa maison, par une terrible nuit de vent et de neige.

Le lendemain, de grand matin, Michel fut debout. Son premier soin fut de regarder au dehors. Quelle surprise! La neige ne rendait nullement les chemins impraticables. Elle avait dû cesser vers minuit.

Il accompagna sa protectrice à la dernière messe qui se disait à sept heures à la chapelle de Bon Secours. En sortant, un gros homme, plein de cordialité, mais le front soucieux, s'approcha d'eux.

— Bien le bonjour, Madame Deland. Toujours alerte, il n'y a pas à dire. Eh! c'est Michel que je vois à vos côtés... Bonjour, mon garçon!

— Bonjour, Monsieur Caron.

— Montréal te semble plus sûr que Saint-Denis, en ce moment, n'est-ce pas? Pauvres gens du Richelieu!... Madame, j'ai quelque chose à vous demander, figurez-vous... C'est pour cela que je me suis permis de vous aborder de si bonne heure. C'est un service, un grand service que vous pourriez me rendre...

— Bien volontiers, monsieur Caron. Qu'y a-t-il?

— Si le petit homme qui marche près de vous peut disposer de son temps, voulez-vous lui permettre de se rendre dans une demi-heure à mon magasin de nouveautés de la rue Saint-Paul. Mon commis est malade. Je suis forcé, moi, voyez-vous, de rester à la maison, c'est-à-dire à l'étage supérieur du magasin, car ma femme est toujours bien malade. Les derniers événements l'ont bouleversée au point que sa pauvre tête s'en va, par moments... Vous savez que son frère habite Saint-Denis, et qu'il avait pris place près des patriotes... Et les enfants, qui sont là, près de leur mère et qui pleure... c'est du jeune monde encore... il faut que j'y voie.

— Michel, demanda la vieille dame, que dis-tu de l'offre de M. Caron?...

— Je l'accepte, madame.

— Bien, petit, fit le brave homme. Je te paierai, va, le service que tu me rendras.

— Ce sera pour longtemps, monsieur, cet engagement? demanda Michel, dont la figure rayonnait.

— Je ne sais pas encore... pour un mois, plus encore, qui sait!

— Je serai chez vous à huit heures, soyez sûr, monsieur, assura encore Michel, tandis que le gros homme s'éloignait en saluant madame Deland.

— Eh bien! mon enfant, Notre-Dame de Bon Secours vient encore à ton aide? dit la vieille dame en pressant la main de l'enfant.

— Oh, oui! madame, je le vois, allez. Moi qui avais tant peur de vous être à charge.

— Bah! Je ne suis pas riche, il est vrai, mais la dépense que tu aurais occasionnée eût été minime, mon enfant.

— Vous êtes trop charitable, madame. M. Olivier le disait sans cesse en parlant de vous. Alors, madame, si... si vous vouliez?

— Que désires-tu encore, petit? Ne te trouble pas ainsi.

— S'il était possible d'avoir des nouvelles de Josephte? Elle était bien malade, hier, quand je l'ai quittée... Ah! ses petits doigts, madame, j'ai dû les enlever de force sur mon bras... Je les sens toujours... là... depuis... hier... Josephte... vous savez...

Et l'enfant baissa la tête, étouffant un sanglot.

— Pauvre Michel!... Eh bien, cet après-midi, j'essaierai de me rendre auprès de Mathilde Perrault. La bonne enfant doit être inquiète de toi.

Vers dix heures, Michel semblait déjà acclimaté dans le grand magasin, qu'un feu de cheminée tenait assez chaud. Les clients se faisaient rares. Par dix fois déjà, le patron était descendu pour voir comment les choses allaient. Il avait recommandé au petit garçon de balayer et d'épousseter un peu partout.

Michel avait obéi avec empressement. Il finissait le rangement de la large fenêtre, à droite du magasin, lorsqu'il entendit des cris, des rires, des huées, qui éclataient dans la rue. On venait rapidement vers le magasin. Le petit garçon, sans beaucoup de curiosité, voulut tout de même se rendre compte de ce qui se passait.

Il ouvrit l'un des carreaux de la fenêtre. Il se pencha. Il recula, en poussant une exclamation de surprise : « M. Perrault ! Le père de la princesse ! Que lui veut-on ? »

Puis, l'enfant courut à la porte du magasin, mais s'arrêta. Il fallait avertir M. Caron qu'un accident venait d'avoir lieu, tout près de son magasin, et qu'il allait y courir un moment... Il pourrait peut-être rendre quelques services. Il appela M. Caron, présenta sa demande. La voix de son patron répliqua aussitôt : « Va, va, mon enfant, je descends immédiatement ».

Lorsque Michel rejoignit le groupe des manifestants qui s'étaient arrêtés près de l'angle de la rue Saint-Joseph et de la rue Saint-Paul, il vit tout de suite que les choses allaient se gâter pour M. Perrault. Son humeur détestable, ses paroles de fureur qui mettaient en joie les gamins, plaisaient beaucoup moins aux deux soldats anglais qui voulaient l'entraîner aux casernes. L'altercation semblait même à un point extrême d'irritation, lorsque Michel, qui avait enfin réussi à pénétrer au premier rang, put en entendre quelques mots.

— Je vous dis, messieurs les Habits rouges, que je n'ai rien de commun avec les Perrault, propriétaires de la *Minerve* et du *Vindicator*, répétait M. Perrault, en roulant des yeux terribles.

— Votre nom est Perrault... insistait l'un des soldats, en français, mais avec un fort accent britannique... Vous donner explications au colonel Simpson... pas à moi...

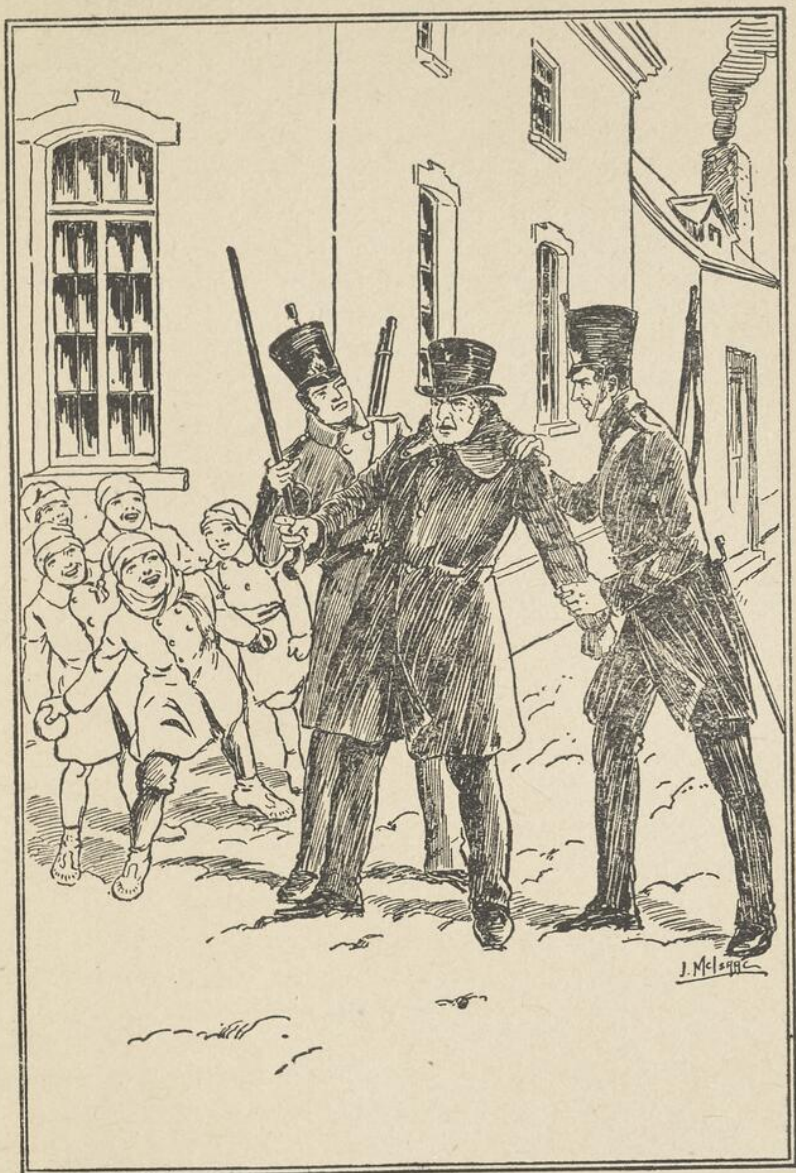
— Oh! oh! criaient les gamins, M. Perrault renie sa parenté... Emmenez-le, soldats, emmenez-le!... C'est un traître... Honte! Honte!

Et des boules de neige, de terre boueuse, des roches aussi, vinrent couvrir le paletot de M. Perrault. Exaspéré, celui-ci leva sa canne sur les enfants qui le pressaient de plus près.

Des cris de douleur et des pleurs éclatèrent. Alors, la cohorte enfantine n'y tint plus. En un instant, le père de Mathilde Perrault fut renversé et frappé à qui mieux mieux avec la même canne qu'il brandissait tout à l'heure. Les soldats, d'abord surpris de l'attaque, se précipitèrent. Ils reculèrent, non sans peine, tous ces enfants agressifs, que les discours des parents enflammaient outre mesure.

Michel avait aidé aux soldats à défendre M. Perrault, et se trouvait par conséquent au premier rang. Il se vit attaqué à son tour par ses compagnons. Il se défendit, tandis que la victime première de la fureur des enfants, M. Perrault, se redressait tant bien que mal à l'aide des soldats. L'un des gamins cria à Michel, soudain : « Qu'est-ce qui te prend, toi, l'ami, de défendre, ce vilain monsieur?... Il n'a que ce qu'il mérite... va...! »

— On ne frappe pas quelqu'un qui a des cheveux blancs, cria Michel. Et puis... je le connais très bien, moi... ce monsieur, et...



Deux soldats voulaient l'entraîner.

Un des soldats saisit Michel par le collet et lui fit faire demi-tour.

— You know this old man? Who is he? demanda-t-il avec brusquerie.

A la grande surprise du militaire, Michel lui répondit dans un très bon anglais, et donna avec volubilité, toutes les explications désirées. Puis, sur la demande des soldats de venir en compagnie de M. Perrault jusqu'aux casernes, Michel se mit docilement aux côtés de celui-ci. M. Perrault avait attentivement écouté les réponses du garçonnet au soldat, mais sans les comprendre, car il connaissait fort peu l'anglais. Son regard ne tomba pas une seule fois sur l'enfant. Sa tête restait droite, son front hautain, ses yeux remplis de rage. Il marcha à la suite de Michel et des soldats, sans desserrer les lèvres, tentant, à la dérobée, de remettre un peu d'ordre dans sa tenue. Mais la boue, quoi qu'il fît, collait de façon lamentable à ses vêtements, à sa boucle Lavallière qui n'était qu'une loque. Ses gants avaient disparu, son chapeau haut de forme bosselé, troué, apparaissait une chose informe et ridicule. Les passants, surpris, regardaient passer ce groupe étrange. Mais aucun ne semblait reconnaître le correct M. Perrault en ce vieux monsieur qui allait tête basse, le col relevé, le chapeau enfoncé jusqu'aux yeux. Le malheureux père de Mathilde buvait un calice d'humiliation inconnu jusqu'ici.

Aux casernes, l'entrevue fut de courte durée. Un des officiers qui entraît en même temps que M. Perrault et ses compagnons, reconnut le père de Mathilde et accourut à son aide. Aidé du témoignage de Michel, il put le tirer de ce mauvais pas. Il offrit ses services au sortir de la petite enquête. Il voulut prêter un paletot et un chapeau. Sur le refus obstiné de M. Perrault, il commanda à son ordon-

nance de remettre du moins en assez bon ordre les vêtements de celui-ci.

Michel n'avait donc qu'à reprendre la route du magasin. Sa présence devenait encombrante. Le père de la *princesse*, qui relevait avec arrogance la tête, refusait, non seulement de lui dire un simple merci, mais même de le regarder.

Au magasin, dès son entrée, il lui fallut raconter de façon précise toutes les phases de l'incident. Il ménagea M. Perrault tant qu'il put, mais l'honnête marchand n'en sauta pas moins d'indignation.

— Ah! c'est comme cela que l'on te traite dans ce beau monde de la rue Notre-Dame. Hé! je le reconnaitrai entre mille maintenant, ton M. Perrault, et si jamais il m'est permis de lui dire quelques mots, les yeux dans les yeux...

— Oh! non, non, patron, vous ne ferez pas cela... Que voulez-vous, M. le curé Chartier me disait un jour qu'on ne peut pas plaire à tout le monde... Et je lui déplais, hélas! à M. Perrault.

— Tu me plais à moi, mon garçon, au contraire, et tu sais, j'ai le bras assez long, pour te placer dans un autre bon magasin de la rue Saint-Paul, une fois mon commis revenu. Console-toi, va.

— Merci, monsieur, répondit Michel, qui essayait malgré lui une larme. Puis, il se remit au travail, tandis que son patron remontait chez lui. L'on entendait des cris et des pleurs d'enfants.

Vers quatre heures, le même après-midi, alors que l'ombre commençait à envelopper toutes choses, dans la vaste salle du magasin, une voiture, qui roulait à toute vitesse, s'arrêta tout à coup devant le magasin. Une dame et un monsieur en descendirent. Ils pénétrèrent en hâte dans

le magasin. Michel, qui accourait, reconnut en eux, la bonne Mathilde Perrault, et le médecin qui soignait Josephte. La jeune fille saisit le petit garçon et le pressa contre elle sans parler d'abord. Elle semblait fortement émue.

— Michel, dit-elle enfin, nous venons te chercher, le docteur et moi. Josephte, vois-tu, est au plus mal. Peut-être ta vue fera-t-elle quelque miracle?

— M. Perrault ne veut pas de moi, murmura Michel.

— Eh bien! mon garçon, peu importe pour l'instant, ce que veut ou ne veut pas M. Perrault. Je prends tout sur ma responsabilité, prononça le médecin en mettant ses deux mains sur les épaules de l'enfant et en le regardant avec attention. Allons, suis-nous, tu le veux, n'est-ce pas?

— Je ne puis laisser le magasin. Mon patron en a fixé la fermeture à cinq heures, reprit encore l'enfant en soupirant.

— Où est-il ton patron? fit avec impatience le médecin.

— Là-haut. Chez lui.

— C'est au premier palier?... Par cet escalier?... Attendez-moi un instant, mademoiselle Mathilde. Ce ne sera pas long.

En effet, le praticien arracha tous les consentements et un quart d'heure plus tard, Michel entra chez M. Perrault.

— Je vais voir la malade, déclara le médecin, avant de faire entrer le petit auprès d'elle. Où se tient en ce moment, votre père, mademoiselle? Est-il sorti? Au fait, je ne l'ai pas vu depuis ce matin...

— Mon père, docteur, me semble mystérieux depuis qu'il est entré à midi. Personne ne peut le voir. Il nous répond de l'intérieur de sa chambre qu'on veuille bien le

laisser reposer en paix, qu'il ne se sent pas très bien... Il n'a pas même voulu dîner.

— Je forcerai sa porte, tout à l'heure... Allons au plus pressé, à ma bonne petite fille qui ne mourra pas sans que je rouspète quelque peu, mes amis.

Pauvre Josephte ! Elle sembla méconnaissable à Michel. Sa jolie figure ressortait toute tirée, du fond de ses oreillers. Ses yeux creusés étaient fermés. Un souffle à peine perceptible soulevait sa poitrine. Une petite morte eût moins impressionné le garçonnet que ce visage livide. Le médecin fit signe à Michel d'approcher. Tout bas, il lui recommanda d'appeler doucement la malade de temps à autre, de tenir et de presser sa main gauche. La droite reposait déjà dans la sienne. Le médecin repoussa soudain les dentelles du poignet, voulant s'assurer de la marche du cœur... Puis il s'éloigna un peu, en guettant les moindres mouvements de la malade.

Enfin Josephte ouvrit les yeux. Son regard erra autour d'elle. Il se fixa bientôt sur Michel qui se mit à lui parler doucement, tendrement.

« Josephte, je suis là. C'est Michel... Dis, tu me reconnais?... Josephte, vois, je suis revenu, je reste près de toi... Je vais te soigner, moi aussi, va !

— Michel, souffla tout à coup la fillette, oui... tu es là ! Je... te... vois... Je suis... bien... malade... va !

— Il faut guérir.

— Je ne sais pas... je ne sais pas... Pourquoi ?

— Mais parce qu'on t'aime, Josephte.

— Tu... m'as... abandonnée ?

— Jamais, tu te trompes.

— Ah ! Michel... cache-toi ! L'homme noir... l'homme noir... il est terrible, il va revenir... Ah !... il est là ! Vois ! Vois !

La malade se leva toute droite, saisit Michel, puis après un grand cri de frayeur, retomba en gémissant sur ses oreillers. Des paroles incohérentes s'échappèrent bientôt de ses lèvres et sans arrêt. Sa tête roulait sans fin. Et toujours les noms de Michel et de l'homme noir terrible revenaient dans son délire.

Le médecin s'approcha de la table où se trouvaient des médicaments. Il examina le contenu de plusieurs fioles. Enfin, il en saisit une, l'ouvrit et versa un peu de liquide dans un verre. Il appela en hâte Mathilde; elle était demeurée la figure toute bouleversée, au fond de la pièce.

— Tenez, ma bonne enfant, vous ferez prendre ceci à la malade, coûte que coûte. Un peu d'espoir renaît à mon avis. Son état change du tout au tout.

— Mais ce délire?

— Il vaut beaucoup mieux, allez, que l'absence de toute réaction que je constatais depuis le matin.

— Quel sera l'effet de ce remède?

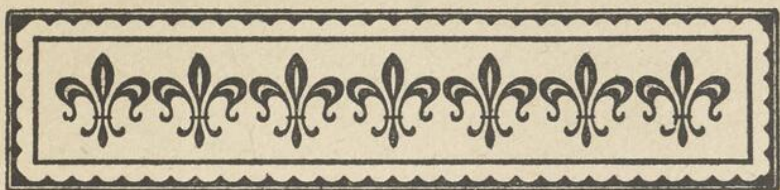
— C'est un calmant. Le sommeil suivra. Que Michel soit là au réveil. Il se pourrait que la petite soit redevenue tout à fait consciente et le demande. Soyez-là aussi.

— Elle dormira longtemps?

— Deux heures, moins peut-être. Mais je reviendrai dans la soirée. En attendant, je cours faire une visite à votre père, puis j'irai souper.

— Si vous acceptiez de prendre place à notre table?

— Merci. Ma chère femme m'attend. Je la désappointe assez souvent, pour lui accorder un repas de temps à autre.



VI

LE MÉDECIN APPREND TOUT

LE médecin frappa plusieurs fois avant que M. Perrault se décidât à ouvrir. Il l'entendit se jeter au bas de son lit et venir en traînant les pieds jusqu'à la porte. Il tira les verroux, en maugréant quelques mots inintelligibles, puis réintégra péniblement son lit.

Surpris, le médecin le regardait agir. Il le voyait mal, à la lueur d'une petite veilleuse qui seule éclairait la pièce assez vaste. Il s'approcha du lit. Quelle figure ravagée il eut alors devant lui ! Qu'étaient-ce que ces bleus, ces rainures sanglants aux joues ? Ses mains portaient de nombreuses écorchures également.

— Eh bien ! Octave, demanda le médecin sans manifester le moins du monde l'étonnement qu'il ressentait, que t'arrive-t-il ? Tu es tombé ?

— Évidemment, grogna M. Perrault.

— Tu ne t'es pas fracturé quelque membre, au moins ? Veux-tu que je m'en assure ?

— Non, Tout ce que je veux, c'est qu'on me laisse en paix... Oh ! Misère ! cria tout à coup, M. Perrault, en portant la main droite à son épaule.

— Allons ! Tu le vois, Octave, tu ne peux te passer de mes soins... Eh ! oui, l'épaule est disloquée, mon ami... Il faut tout remettre en place... Je vais appeler Mathilde.

— Non, non, cria avec force le malade. Si tu fais venir Mathilde, ici, tu ne me toucheras pas. J'en crèverai plutôt.

— Mais qu'est-ce qui te prend ? C'est un ange, ta fille. Tu ne la mérites pas, va.

— Je le sais. Mais je n'en veux pas tout ange qu'elle est. Tu entends !

— Mélanie peut monter ?

— Cette bavarde ne passera pas le seuil de ma chambre, je t'en garantis.

— Alors, je n'ai plus qu'une seule personne à te proposer. Mais je crains qu'à son nom, tu m'envoies à tous les diables.

— Qui est-ce ?

— Michel, le petit ami de la malade. J'ai dû l'amener ici de force tout à l'heure. Il fallait tout tenter pour sauver la petite fille, tu le comprends, au moins?... Comment, tu ne dis rien ?

— Que veux-tu que je dise. Tu as fait à ta guise. Suis-je encore le maître dans ma maison ?

— Alors, Michel... peut venir ? Tu te rends compte que je ne puis agir seul.

— C'est bon, c'est bon. Fais venir ce vaurien.

— Tu as des mots maladroits, Octave. On ne peut voir un enfant plus laborieux et plus honnête.

Ce fut une lourde besogne que de redresser l'épaule de ce malade récalcitrant, qui n'avait à la bouche que des mots désobligeants envers ceux qui tentaient de le soulager. Enfin, tout fut fait au gré des désirs du médecin. Il partit pour que la nuit fût calme, au moins de ce côté. Il

sortit de la chambre en hâte, Michel allait le suivre, lorsqu'il s'entendit appeler par le malade. Il courut au chevet du lit.

— Qu'est-ce que je puis faire pour vous, monsieur? demanda Michel, l'air tout à la fois, surpris et craintif.

— Ferme la porte à clef, d'abord, puis reviens près du lit. J'ai à te parler.

— Bien, monsieur, répondit le petit garçon, qui s'empressa d'obéir.

— Alors, demanda le malade, dès que le petit garçon fut revenu près de lui, tu t'installes dans ma maison?

— Le temps d'aider à guérir Josephte, monsieur. C'est le docteur qui le veut, non moi, je vous assure...

— Qu'est-ce qui t'a pris à me suivre ce matin dans la rue Saint-Paul? D'où venais-tu?

— J'ai un emploi de commis chez M. Caron, le marchand de nouveautés. Je vous ai vu de la fenêtre du magasin. Et... j'ai couru à votre secours... pour... pour l'amour de votre fille... Elle a été si bonne pour moi.

— Ce qui fait que tu es en possession d'un secret qui me regarde et que je ne voudrais révéler à personne. Je n'ai rien dit à notre médecin, tu l'as vu. Il croit à une chute de ma part.

— Je ne dirai rien, je vous assure, monsieur, pourvu que vous consentiez à me garder quelques jours dans la maison.

— Que je le veuille ou non, tu y resteras, tu le sais bien... Est-ce que je compte ici, maintenant?

— Oh! monsieur!

— Puis, tu vas te venger, évidemment. Tu raconteras, à ma fille... à d'autres aussi... tout ce qui s'est passé, ce matin.

— Jamais, monsieur!

— Allons donc !

— Je ne voudrais pour rien au monde faire du chagrin à votre fille... C'est un ange pour Josephte et pour moi...

— Oh ! assez... Vous m'agacez tous, tous, avec votre manie de transformer ma fille en ange...

— Je puis vous laisser, monsieur ?

— Non, pas encore.

— Josephte peut se réveiller, monsieur. Et le médecin veut qu'alors elle me voie à ses côtés.

— Eh bien ! un malade en vaut un autre... J'ai besoin de toi, moi aussi... Quelle mine tu fais !... Allons, va-t'en... Tu n'as pas plus de cœur que les autres...

— Que voulez-vous, monsieur ? Dites-le-moi bien vite. Je courrai ensuite près de Josephte.

On frappa à la porte. La voix de Mathilde se fit entendre : « Es-tu là, Michel ? Viens, viens, Josephte te demande. »

— Michel n'est pas ici, répondit avec brusquerie, M. Perrault, en retenant Michel de sa seule main disponible... Et veux-tu, s'il te plaît, me laisser reposer jusqu'à demain, sans venir ainsi me troubler.

— Vous n'êtes pas plus mal, père ?

— Non, non, va-t'en, Mathilde, maugréa encore M. Perrault.

Les pas de la jeune fille s'éloignèrent.

— Et maintenant, mon garçon, tu va ramasser tous les vêtements que j'ai jetés sous mon lit à mon arrivée, à midi. Fais-en un paquet solidement attaché, et cours le jeter dans la première ruelle près d'ici.

— Monsieur, fit Michel, je veux bien ramasser vos vêtements mais c'est tout... c'est tout. Je cours près de ma petite amie malade.

— A ton aise. Du moment que tu tiendras tout secret dans ta chambre. Et tu sais, si jamais tu ouvres la bouche sur tout ce qui s'est passé aujourd'hui, tu connaîtras la force de mon bras, au moins une fois dans ta vie. Je ne serai pas toujours l'invalidé que tu vois en ce moment.

Triste, ne comprenant rien au monstrueux égoïsme qui se révélait à lui, Michel, d'une main fébrile et de grosses larmes dans les yeux, parvint à faire le paquet demandé, puis à le traîner sans être vu de personne, jusqu'à sa petite chambre. Puis il courut à la porte de la malade. Mathilde regardait juste à ce moment de tous les côtés.

— Enfin! Michel! Entre, mon enfant.

— Josephte me demande alors?

— Oui, oui.

Le petit garçon, en marchant sur la pointe des pieds s'avança vers le lit. Oh! était-ce possible! Josephte, les yeux bien ouverts, un faible sourire sur les lèvres, le regardait s'approcher.

— Michel, dit sa voix faible, oh! bien faible... c'est vrai... tu ne me quitteras plus?

— C'est vrai, Josephte. Mais il faut guérir bien vite, en retour.

— Non, oh! non!

— Josephte!

— Tu me... quitterais encore... Quand je suis malade, tu... reviens... au contraire.

— Ce ne sera plus jamais ainsi... Jamais! Je t'emmènerai où que j'aille, maintenant.

— C'est vrai?

— Je ne mens jamais, comme tu sais. Demande à la *princesse* ce que j'ai promis à ton sujet...

— Demain... demain... Tu veux?

— Je veux tout ce que tu veux.

— Tu vas... coucher ici, ce soir?

— Oui.

— Enfin!

— Tu souffres beaucoup, Josephte?

— Non, pas en ce... moment. Mais... je suis bien... bien... fatiguée.

— Alors, repose-toi. Ne parle plus.

— Prends ma main... comme cela, Michel... je saurai... que tu restes...!

Et la petite fille s'allongea, esquissa un petit sourire, ferma les yeux, puis bientôt s'endormit paisiblement.

Lorsque le médecin revint dans la soirée, Josephte dormait encore, sa main dans celle de Michel. Le petit garçon un peu las, à la suite de toutes les émotions ressenties, avait succombé lui aussi, au sommeil, la tête appuyée sur le bord du lit. Mathilde les montra tous deux en souriant au médecin qui se frottait les mains avec satisfaction. Tout allait à son gré. Josephte était certes sauvée. Les heures d'angoisses étaient passées.

Il fit signe à Mathilde de sortir un moment de la chambre.

— Ma bonne Mathilde, faites-vous remplacer par Mélanie durant un quart d'heure. Je voudrais vous confier quelque chose.

— Bien, docteur. Je vais donner des ordres en conséquence. Rendez-vous dans le bureau de mon père. Je vous y rejoindrai dans quelques minutes.

Quand la jeune fille entra, dans la petite pièce, le médecin rédigeait une ordonnance. Il la tendit à la jeune fille.

— Il faut songer à vous, mon enfant. Je vous trouve bien pâle, depuis deux jours. Ne négligez pas de prendre le remède que je vous prescris.

— Merci, docteur.

— Et maintenant écoutez bien, ce que j'ai appris de la bouche d'un ami, ce soir. J'ai hésité, me demandant si je devais vous cacher ces faits pénibles... Vous avez tant à supporter, en ce moment, pauvre enfant. Mais vous êtes courageuse... de bon jugement, et si les événements vous obligent à prendre un parti, vous vous déciderez en toute connaissance de cause.

— Parlez, docteur, je vous assure que le jour où j'ai appris l'arrestation d'Olivier... j'ai reçu au cœur un choc tel, que maintenant peu de choses peuvent me frapper aussi douloureusement...

— Pauvre petite ! fit le docteur, qui voyait les yeux de la jeune fille se remplir de larmes.

— Il ne s'agit pas d'Olivier, au moins, docteur ? demanda soudain Mathilde, le regard plein de détresse.

— Non, non, mais de votre père.

— De mon père ?

Et le docteur narra tous les faits arrivés le matin, rue Saint-Paul, ainsi que la part héroïque qu'y avait prise Michel. La jeune fille parut stupéfiée d'abord, puis elle s'alarma.

— Mon pauvre papa ! Et il a souffert ainsi tout seul là-haut...

— Ne le plaignez pas tant. S'il pouvait apprendre la pitié pour d'autres que pour lui... S'il pouvait comprendre la belle nature de ce petit Michel qu'il brutalise chaque fois qu'il le peut.

— Comme vous êtes sévère, docteur, pour mon père !

— Et vous, mon enfant, trop indulgente.

— Que dois-je faire ? Lui faire entendre que je connais quelque chose ?

— Non, non. Il accusera Michel de vous en avoir parlé ! Il a dû le mettre au secret, le bon petit homme, j'en

mettrais ma main au feu. Ah! je comprends maintenant pourquoi il a voulu son aide tout à l'heure...

— Docteur, si la Providence s'était servie de ce moyen pour la rentrée en grâce de notre petit Michel?

— Peut-être!

— Mon père a-t-il été blessé sérieusement?

— Non, je ne le crois pas. Son épaule a été fracturée, toutefois. Il en a pour quarante jours à se reposer ici, le bras en écharpe.

— Que m'apprenez-vous là? Mon Dieu, mon Dieu!

— Allons, du courage! Et profitez du silence qu'il gardera, sans doute, à votre égard, sur tous ces événements. Faites-vous remplacer sans cesse auprès de lui par Michel. Donnez une ligne de conduite à suivre à cet enfant. Qui sait ce qui pourra en résulter! Votre père finira, peut-être, par être touché du silence généreux que devra garder cet enfant... Ah! c'est une complicité que ni votre père, ni Michel, n'avaient prévue, certes!... Mais, pourquoi pleurer, Mathilde? Je suis là pour vous aider. Dès demain, que ce cher Octave le veuille ou non, je le soumettrai à un examen général, afin de m'assurer qu'aucune autre suite fâcheuse, qu'une épaule démise, ne soit à craindre...

Bonsoir, bonsoir, ma bonne enfant. A demain, de très bonne heure!





VII

LE TERRIBLE M. PERRAULT

LE médecin fut fidèle à sa parole. Dès le lendemain, M. Perrault subissait un sévère examen. Malgré ses paroles d'humeur, de colère même, il dut s'incliner devant la volonté du médecin de famille. Le caractère intraitable du patient n'impressionnait pas le moins du monde le praticien. Il auscultait, se rendait compte de ceci et de cela... Il releva enfin la tête et regarda bien en face M. Perrault.

— Ça va mal, Octave, très mal du côté du cœur. Tu as dû recevoir quelque choc... Avoue-le, sans me donner de détails... dont je n'ai que faire, d'ailleurs.

— Et puis, après? murmura M. Perrault, les dents serrées, mais en détournant les yeux.

— Il te faut du repos, faire de la chaise longue le reste de l'hiver, vivre dans une atmosphère de paix...

— Et tu crois que je vais me soumettre à ce régime? Tu deviens fou.

— Si tu veux vivre, Octave... commença le médecin en haussant les épaules.

— Ça me serait égal de crever. Mais voilà, je ferais plaisir à trop de monde... Cela me tente de les vexer, en partant le plus tard possible pour l'autre monde.

— Et ta fille? Tu crois qu'elle se réjouirait de ta mort... Quelle inconscience!

— Pouah! ma fille?... Elle joue à la maman de façon dégoûtante... Je ne compte plus.

— Tu es curieux, Octave! J'aurais cru, moi, que la vision de deux aimables enfants t'aurait rafraîchi l'âme.

— Bêtise que tout cela! Ces enfants viennent simplement compliquer ma vie et celle de ma fille... Alors, à ton avis, je ne dois pas bouger, ne pas même lire le journal...

— Si tu peux suivre notre pénible crise politique, sans te mettre en colère, lis le journal, Octave.

— Tu en parles à ton aise, lire le journal quand mes yeux n'y voient plus, depuis quelque temps...

— Faist'en faire la lecture.

— Comme si j'étais millionnaire, ou que ma fille se plaisait encore en ma compagnie... Mais, au fait, j'y pense, ce galopin qui s'est installé chez moi, malgré ma défense, pourrait faire œuvre de ses deux yeux... me lire les nouvelles du jour et se rendre utile auprès de moi. Envoie-le moi, tout à l'heure, docteur, veux-tu... ou plutôt, tiens sonne Mélanie. Elle fera monter ce petit gueux qui fainéante en quelque coin, je suis sûr.

— Avant de sonner, Octave, je vais te prier de mesurer tes paroles. N'insulte plus, mon cher. Ce petit homme est fier, extraordinairement intelligent, et si tu ne te surveilles pas, il refusera tout... et fuira encore.

— Ta, ta, ta. Laisse-moi manœuvrer cet enfant qu'on a mal élevé pour l'avenir qui sera le sien. Tu vas voir ce que je vais en faire, moi.

— Comment? Voilà que tu veux t'occuper de lui maintenant?

— Si je change de ligne de conduite, ça me regarde, cher docteur. Allons sonne,... sonne, te dis-je.

Le médecin dut s'exécuter. Mélanie accourut. Elle apprit que Michel était parti de la maison de bonne heure le matin. Monsieur savait-il qu'il travaillait chez un marchand de la rue Saint-Paul? Il reviendrait prendre son dîner vers midi. Puis, sur un signe de son maître, la bonne était retournée en maugréant à ses fourneaux. Avoir monté le grand escalier pour si peu! Quel maître exigeant!

— Est-il assez impudent, ce garçon, cria M. Perrault. Je me demande pourquoi vous en êtes tous fêrus... Est-ce que je lui ai permis de prendre cette place de commis?... Ah! il veut mener une vie de pacha dans ma maison, et, en outre, gagner de l'argent pour... pour se payer des fantaisies... Ça ne se passera pas comme cela... Dis à Mathilde, docteur, puisque tu descends la retrouver, de faire revenir ce garçon tout de suite... Il sera dorénavant sous mes ordres. Dans une heure, je veux qu'il soit installé près de moi. Tu as entendu?

Perplexe, un peu chagrin, ne sachant ce qu'il adviendrait de la décision subite du terrible M. Perrault, le médecin s'en fut trouver Mathilde!

La jeune fille sursauta en face de la nouvelle attitude de son père. Mais elle ne songea pas à lui désobéir. Le verdict du médecin, d'ailleurs, n'était guère rassurant. Il allait falloir céder, céder presque toujours, aux caprices du malade. Car une colère pouvait amener une crise cardiaque... et mettre cet homme irascible en danger de mort.

Mathilde mit rapidement ses vêtements de sortie. Elle voulait de nouveau, se rendre elle-même au magasin de la rue Saint-Paul. Elle profiterait pour faire cette course des deux heures de repos que prenait Josephite. Elle allait

beaucoup mieux depuis le matin. Puis, le docteur lui avait offert sa voiture pour gagner du temps.

Une demi-heure plus tard, elle était de retour avec Michel. Le petit garçon n'avait pas accepté sans faire quelques résistances, la proposition inattendue de M. Per-rault. Il se plaisait avec son nouveau patron, esprit jovial et cœur très bon... Mais Mathilde avait su trouver l'argument décisif. Elle avait parlé d'Olivier. Il approuverait, certes, la conduite qu'elle tenait... Il fallait tenter à tout prix de conquérir son père, et se rendre, par conséquent, à ce premier désir qu'il manifestait... Qui sait ce qui en résulterait?

Et Michel, avec un gros soupir, avait adressé ses adieux à son patron. Celui-ci semblait navré! Il appréciait beaucoup son avenant et laborieux petit commis. « Si ça ne va pas auprès du vieux monsieur grognon, et... tyran, — pardon, Mademoiselle! — reviens ici, mon garçon. Jamais la porte ne se fermera devant toi! »

Mathilde, en rentrant à la maison, suivit Michel dans la petite chambre où il logeait. Elle examina la mise de l'enfant. Elle sourit. Oui, cela pouvait aller. Son père, très soucieux de bonne tenue, n'y trouverait rien à redire.

— Sois courageux, mon petit Michel, murmura-t-elle. Ne t'affecte pas des paroles d'humeur de mon père, qui est très malade en ce moment. Endurcis-toi. Songe à Joseph-te, à son petit cœur bouleversé qui a tant besoin de toi. Tu le sais, elle a pris au sérieux la recommandation suprême de son frère. Elle m'assure souvent qu'il l'a donnée d'abord à toi... puis ensuite à moi. Elle est bien touchante à ces moments-là, notre Joseph-te. Allons, viens. Mon père ne t'attend pas si tôt. Cela lui plaira... Mais comme tu es silencieux? Je ne suis plus la princesse pour toi?

— Oh! Mademoiselle!

— Alors?

— Je crains de déplaire. On me chassera pour tout de bon, cette fois.

— Michel, écoute-moi bien. Tout dépendra de la manière dont ton caractère, un peu ombrageux, tu le sais, prendra les mots vifs de mon père. Mais je t'ai prié d'être endurant, et à l'extrême, n'est-ce pas?

— Je le serai, Mademoiselle, pour l'amour de Josephite, de vous aussi, qui êtes si bonne...

Et Michel, saisissant la main de la jeune fille, la pressa avec respect contre sa joue.

— Pauvre petit! murmura celle-ci, touchée du geste spontané de l'enfant. Pauvre orphelin! murmura-t-elle plus bas. Sais-tu, Michel, continua-t-elle plus haut, je veux remplacer ta maman, parfois. Je l'aurais aimée, il me semble. Est-ce que tu lui ressembles beaucoup?

— Oui, je suis fier comme elle l'était. C'est pour cela que je ne puis trouver mal de l'être, Mademoiselle.

— Peut-être!... Mais il y a des circonstances où un petit garçon comme toi ne voit pas très clair dans tout cela... Il ne faut pas s'entêter, même dans ce qui nous semble bien, Michel.

— Vous me trouvez entêté?... Oh! j'ai bien des défauts...

Et Michel, confus, baissa la tête et soupira.

— Mais non, mais non. Ce sont des penchants très vifs qu'il faut redresser et qui deviendront bientôt les plus belles qualités du monde. Tu verras.

— Merci, Mademoiselle... Alors, je pourrai tout vous dire, mes ennuis, mes peines, mes fautes...

— Il le faudra, Michel... Mais vite, cours à la chambre de mon père. Nous sommes d'accord sur l'essentiel, je crois.

— Venez avec moi, pour cette fois seulement, supplia Michel.

— Non, non. Il vaut mieux que tu entres seul. Et bravement, n'est-ce pas, mon petit?

La jeune fille pressa un moment le petit garçon contre elle. Elle sentait son cœur si gros. Puis elle se pencha et l'embrassa sur le front.

— Que la Providence te soit en aide! murmura-t-elle encore.

— Entrez! criait bientôt de l'intérieur la voix dure de M. Perrault. Ah! c'est toi, gamin? Approche! Plus près. Je ne te mangerai pas.

— Bien sûr, Monsieur.

— Tu sais pas dire bonjour? Une belle éducation que tu as reçue jusqu'ici...

— Bonjour, Monsieur, balbutia la voix de Michel.

— Bon! Et que la leçon te serve pour l'avenir. Tu n'entres pas dans une étable, et je ne suis pas un vacher.

— Bien, Monsieur.

— Dis-moi,... Mais veux-tu t'approcher et ne pas me forcer à crier... Tiens, j'y pense, va d'abord pousser le verrou. Mélanie peut entr'ouvrir la porte pour écouter. Elle est curieuse comme un demi-cent de belettes... Bien. Prends une chaise au passage... et le journal, là, là, sur la table... Alors... — et M. Perrault baissa la voix — tu as fait le message que je te confiais hier soir? Quand? Comment?

— Votre message? interrogea Michel, dont le trouble, la crainte, nuisaient à la mémoire.

— Oui, oui, mon message... Le fais-tu exprès, vilain garnement pour ne pas me comprendre?... Ah! tu veux jouer au plus fin avec moi? Prends garde! Je suis terrible quand je le veux. De bons coups de canne appliqués à

un garçon rusé, qui cherche à se venger, ça me ferait plaisir d'en donner... Apprends-le une fois pour toutes...

— Oh ! Monsieur, je ne sais rien de ce que vous dites, et il ne faudra pas me battre, car je...

— Silence ! cria M. Perrault, en levant sa canne. Je déteste les raisonneurs. Ce que je vais te demander au sujet de l'ignoble scène de la rue Saint-Paul, à laquelle tu es venu te mêler sottement, tu y répondras par un oui ou un non. Puis, tu oublieras tout cela, et tu n'y feras jamais, jamais allusion... C'est compris, mon garçon ?

— Oui, Monsieur.

— Alors, qu'as-tu fait pour obéir à mes ordres ? Tu as bien caché à tous le paquet contenant mes vêtements souillés ?

— Oui, Monsieur.

— Tu l'as jeté quelque part, à l'heure qu'il est ?

— Oui, Monsieur.

— Personne ne t'a vu ?

— Non, Monsieur.

— Mais encore, mille tonnerres ! « Oui, Monsieur, Non Monsieur », qu'est-ce que ça m'apprend ? Ne dissimule rien. Ça vaut mieux. Car, encore une fois, ma canne agira, te rendra souple.

Michel tressaillit. Qu'il était difficile à contenter cet homme cruel ! Il venait justement de lui ordonner de répondre par un oui ou un non.

— Où as-tu jeté mes vêtements, avoue-le ?

— Dans le Saint-Laurent, où j'ai couru ce matin.

— Vers quelle heure ?

— Six heures. A l'heure de la messe, où je suis allé après.

— A Bon Secours ?

— Oui, Monsieur.

— Tu fais le dévôt, en ce moment, pour gagner mes bonnes grâces?

— Oh! non. J'obéis à ma mère qui me disait que l'assistance à la messe, chaque matin, valait tous les trésors du monde.

— C'est bon, c'est bon... Tu as bien regardé autour de toi avant de jeter le paquet? Ne mens pas.

— J'étais seul, je vous le jure.

— Et tu n'as rien chipé? Il y avait un mouchoir de soie tout neuf, pourtant.

— C'eût été voler, Monsieur, fit Michel en se redressant, et je ne volerais pas pour rien au monde.

— Tant mieux, car je te fourrerais en prison. La pension y est moins bonne que chez moi, va. Bon, maintenant, voici mes ordres. Tu rentres à mon service particulier. Au diable, ton marchand de la rue Saint-Paul. Je suis vieux, malade, impotent, pour des mois peut-être, si j'en crois le médecin qui radote souvent, par bonheur... Il faudra bien me servir, gamin, te montrer un bon valet, un vrai, tu entends? Mais tu es jeune. Je te formerai.

— Un valet! murmura presque malgré lui le pauvre Michel, peiné du ton méprisant de M. Perrault.

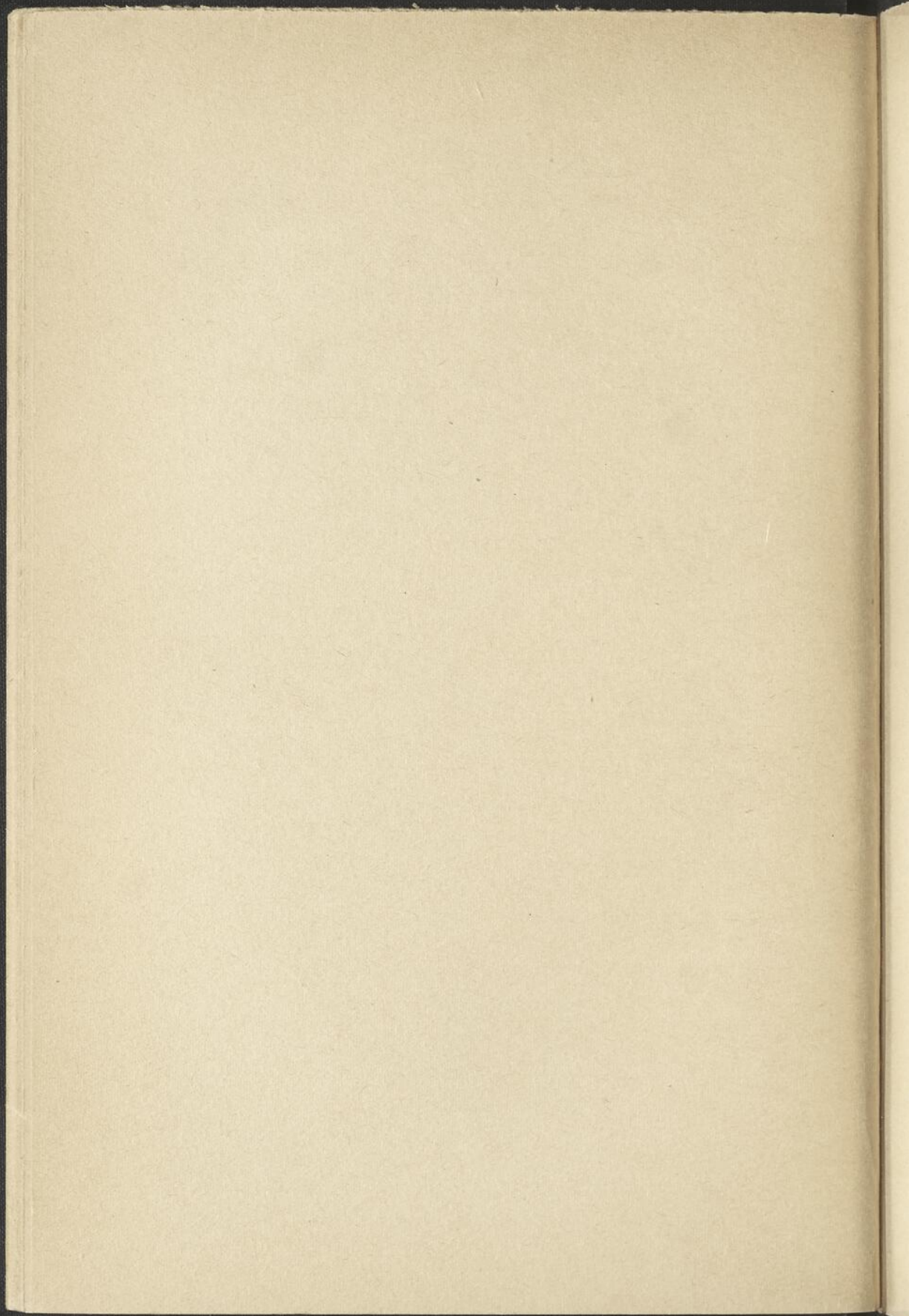
— Hein! Comment! Un petit gueux comme toi se permet de répliquer... Toi qui vis aux dépens de tout le monde depuis ta naissance, tu te dresses contre un honnête gagne-pain. Tu devrais avoir honte. Sache, en tout cas, que tu ne seras ici, si tu veux y rester, qu'un valet, un serviteur, mon garçon. L'égal de Mélanie, non de ma fille ni de Josephte. Si celles-ci l'oublient? Tant pis! C'est un mauvais service qu'elles te rendent... En tout cas, je suis le maître, et puis disposer de toi à ma guise... Sinon, va-t'en, va courir les rues et mendier à ton aise... »

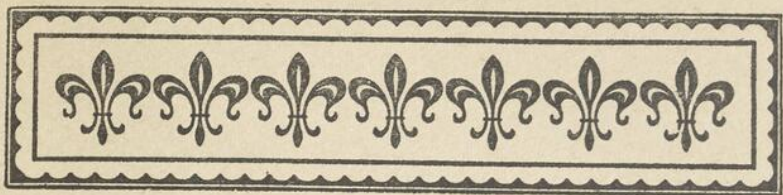
Un sanglot du petit garçon allait se faire entendre. Il put le refouler... Oh ! si ce n'eût été pour l'amour de Josephte, il s'en serait vite allé, loin, bien loin, de cet homme impitoyable...

— Bien, reprit M. Perrault. C'est entendu. Tu me serviras. Ton obéissance sera absolue, sans réplique. Ce fou d'Olivier Précourt, mon cousin, qui a placé de l'argent à la banque, paraît-il, pour servir à ton instruction verra ses plans idiots déjoués. Cet argent, j'y veillerai, moi, et plus tard, à ta majorité, tu en feras ce que tu voudras... mais pas avant ! Ainsi, tu resteras dans la condition où la vie t'a placé. Si tout le monde agissait ainsi, il y aurait moins de ratés par ce temps qui court. Et maintenant, lis-moi le journal. On t'a appris à lire, c'est inespéré dans ta situation. Lis, mais lis donc... Oh ! là, là, il ne manquerait plus que cela... J'aurai affaire à un garçon sans énergie, mou, douillet, pleurard... Pouah ! Tiens, va-t'en... Et ne reviens pas avant une heure et demie, cet après-midi... Non, attends, j'ai deux mots importants à ajouter... Je ne veux pas te voir avant dix heures le matin, ni après quatre heures dans l'après-midi. Va paresser où tu voudras durant ces heures... Et sois ponctuel à frapper à la porte aux heures assignées. Sinon, je t'apprendrai l'exactitude de façon tangible...

Et de nouveau, M. Perrault leva sa canne ; puis il s'en servit pour pointer la porte.







VIII

LES HUMILIATIONS DE MICHEL

MICHEL s'enfuit plus mort que vif. Il s'enferma dans sa chambre. Durant quelques minutes, il fut en proie à un violent désespoir. La révolte agitait son âme avec quelle force!... Il appelait sa mère. Ah! pourquoi ne venait-elle pas le chercher... La mort était certes préférable... Puis, cette pensée de sa mère sembla l'envelopper à la façon de deux bras très tendres... Il se raidit, se dit que la Providence viendrait encore à son secours... D'ailleurs, et l'enfant soupira, plus calme, c'était bien vrai qu'il était pauvre, seul au monde, et voué en quelque sorte à la charité publique. Peut-être avait-il eu tort de vouloir tant s'instruire? Cela coûtait beaucoup d'argent, et l'argent des autres, bien entendu. De grands cœurs comme M. Olivier oublièrent tout cela et ne songèrent qu'à mettre à l'aise ceux qu'ils aidaient avec leur or... La leçon était dure, mais il allait en profiter. Il se résignerait à ne savoir que l'indispensable. Il prendrait dans le monde la place qui lui convenait, et qui serait bien humble, comme le lui avait fait comprendre M. Perrault. Chaque jour, il se dirait que Josephite n'était pas, ne serait jamais son égale... Et soudain, Michel revit la sœur aînée de Josephite, dans le beau jardin des Précourt, à Saint-Denis. Il y avait

un an de cela, ou quelques jours? Cela importait peu, car Michel se souvenait clairement de la scène de ce matin-là. Elle aussi, la sœur aînée, l'avait traité de va-nu-pieds; elle aussi l'avait jugé indigne de jouer et même de parler avec Josephte. Et Michel sentit son cœur se serrer bien fort... Il tomba à genoux près d'un fauteuil. Il pria en pleurant de tout son cœur... Puis il se releva, se lava la figure à la grande eau et se repeigna avec soin... Le dîner allait sonner. Mais il n'y descendrait pas. Patiemment, il attendrait la visite de la jeune fille, de la princesse... Malgré la défense de M. Perrault, Michel comprenait que, cette fois, sa protectrice devait être mise au courant. Sa place, pour les repas, serait dorénavant à la cuisine, auprès de Mélanie. Très bien! Mais dans toutes les autres circonstances de la vie, il faudrait bien décider ce qu'il aurait à faire ou à ne pas faire...

« Un petit valet, je ne suis qu'un petit valet, se répétait l'enfant, en soupirant. Ah! pourquoi, M. Olivier avait-il voulu lui faire oublier sa véritable et humble condition?... M. Olivier, la princesse, Josephte, voilà, c'étaient des êtres d'exception, de ces âmes que le ciel place sur la terre afin qu'on ne s'y sente pas tout à fait dans un lieu aussi affreux que le purgatoire. »

Une clochette résonna longuement, annonçant le dîner. Michel soupira. Ses mains se serrèrent. Cinq minutes s'écoulèrent ainsi. Le petit garçon ne bougeait point. Tout à coup il entendit la voix de Mélanie. Elle parlait dans le corridor, tout près.

— Mademoiselle, disait-elle, que se passe-t-il? Personne ne descend dîner. J'ai sonné, sonné pourtant.

— Ma bonne Mélanie, ma petite malade réclamait des soins. Je descends à l'instant. Michel est à table, je suppose?

— Non, Mademoiselle. M. Perrault doit le retenir. Je cours frapper à la porte.

— Retournez plutôt en bas. Je m'occuperai de Michel. Il se serait endormi dans sa chambre, car je l'ai vu y retourner, il y a une demi-heure. Retardez le dîner d'un quart d'heure, voulez-vous?

— Le rôti sera immangeable.

— Nul ne vous fera de reproche, Mélanie. Allez!

Mathilde entra doucement dans la chambre de Michel. En l'apercevant, elle poussa un cri et courut à lui. L'enfant, affreusement secoué par la scène pénible qui venait d'avoir lieu, et qui avait peu mangé le matin, s'était senti défaillir.

— Mon petit Michel, tu es malade? Ne bouge pas. Je vais te laver avec de l'eau froide. Mais comme tes yeux se sont creusés!...et...oui, tu as pleuré... Enfant, que s'est-il passé pour te mettre en cet état... C'est cela, appuie-toi sur moi... Essaie de croire que c'est ta maman qui te tient ainsi contre son cœur... Cher, cher petit Michel, raconte-moi tout, va...

— Mademoiselle, commença Michel, mais un sanglot monta encore malgré lui à sa gorge.

— Oh! Michel, je t'en prie, ne pleure pas, car... j'aurai du chagrin, moi aussi... Quand une maman voit pleurer son petit enfant elle ne peut s'empêcher d'en faire autant. C'est cela, raidis-toi,... calme-toi... Car il faut que je sache tout, tout, tu le sais bien... Mais je vais t'aider... Michel, mon père a été bien cruel, ce matin, n'est-ce pas?

— Oui... Quoique M. Perrault ait dit la vérité... Et je veux, je veux lui obéir, quand même cela me brûlerait le cœur et la tête, comme en ce moment.

— Mais encore, que t'a-t-il dit? Que veut-il de toi?

Le cœur torturé de l'enfant s'ouvrit enfin, s'épancha.

Avec les mots douloureux des enfants qui ont souffert trop jeunes, il dépeignit la scène récente qu'il ne pourrait plus jamais oublier... Consternée, la jeune fille l'écoutait en regardant droit devant elle. « Pourquoi, mais pourquoi son père avait-il agi avec cette cruauté, se demandait-elle? Elle eut soudain l'intuition que la jalousie peut-être... oui, oui, la jalousie s'était manifestée de cette façon chez lui... Avant l'arrivée des enfants, il était certain que les attentions, les soins de Mathilde, se concentraient uniquement autour de la personne de son père... Michel payait la rançon du temps et de l'affection qu'elle partageait maintenant avec les petits enfants qu'Olivier avait placés pour quelque temps entre ses bras... Pauvre papa! se disait-elle. Sa nature peu généreuse, ne peut comprendre que le cœur grandit sans cesse, à la mesure de l'affection que l'on donne à autrui... Hélas! puis-je lui en vouloir d'être *sentimentalement* pauvre?... Une grande pitié lui envahit l'âme, une douceur miséricordieuse envers tous... Envers son père, qui souffrait, quoiqu'il se montrât injuste;... envers Michel que son cœur d'enfant esseulé rendait si sensible aux froissements;... et pitié, enfin pour elle-même, dont la tâche allait devenir si ardue, alors que son propre cœur portait une blessure chaque jour grandissante... Le souvenir d'Olivier la torturait, la brûlait de plus en plus, car elle le savait malade, là-bas, dans la cellule de sa prison, sans soins, sans douces paroles, sans rien qui pût alléger sa peine et ses regrets. Mais elle domina, par un grand effort, tout ce trouble intérieur. Elle commanda à ses nerfs, à ses sentiments, à sa révolte contre tant de souffrances accumulées... Elle se leva. Elle fit lever Michel, en le tenant toujours pressé contre elle.

— Allons manger un peu, mon petit Michel. Nous remonterons ensuite bien vite. Tu courras embrasser

Josephte, puis nous reviendrons ici... Mon père a pris ses décisions, il me faudra bien prendre les miennes aussi.

Et ce fut ainsi que Michel dut mener double vie. Maltraité, humilié dans la chambre de M. Perrault, il redevenait, dès qu'il en sortait, un enfant aimé et tendrement protégé. Durant la matinée, de huit à dix heures, il s'enfermait avec ses livres pour étudier. Dans l'après-midi, de quatre à six, il se rendait au séminaire de Saint-Sulpice, où un vieux prêtre, très savant, lui faisait la classe, à la demande de Mathilde. Oh ! la jeune fille n'avait pas pris ces dispositions, qui contrecarraient les plans de son père, sans avoir demandé conseil... Il fallait en tout cela ne point fausser le cœur de Michel, concilier en son esprit le respect dû aux parents avec les saines et nobles prescriptions de la charité envers autrui. Mathilde avait donc dit à Michel, le lendemain de la scène terrible avec son père : « Mon bon petit, comprends bien ce que je vais de nouveau te dire, t'expliquer. Mon père veut faire de toi un serviteur en sa maison. Tu le seras. Mais en sa présence et dans sa chambre seulement. Hors de celle-ci, tu seras sous mes ordres, qui seront ceux d'Olivier, car il a sur toi des droits supérieurs et antérieurs à ceux de mon père. Et les ordres de mon cher Olivier sont formels, tu le sais. Veiller à ton instruction, et faire de toi le petit compagnon de Josephte. Il faudra donc obéir à la fois à mon père et à Olivier, mon enfant, c'est-à-dire, pour l'instant, à moi qui le remplace auprès de toi. Puis, comme nous allons prier ! Mon père s'attendrira bien un jour. Olivier, mon fiancé, pourrait aussi, obtenir, dans quelque temps, sa délivrance... et alors tu redeviendrais libre, n'est-ce pas ?

— Mademoiselle, avait murmuré l'enfant en joignant les mains, est-ce que ce bonheur, ce grand bonheur serait jamais possible ? Libre, moi ! Et réuni à M. Olivier ?

— Mais oui... Dieu prendra en pitié tous nos patriotes, coupables seulement d'avoir aimé trop aveuglément leur pays, et de n'avoir pas été les plus forts... Mais, dis-moi, tu t'en irais donc mon petit enfant, sans un regret pour moi, la princesse...

— Oh ! Mademoiselle, répliquait finement Michel, c'est que je sais bien moi, que vous aussi vous suivrez M. Olivier... N'êtes-vous pas sa belle promise?... Oh ! ce sera le ciel que d'habiter près de vous deux avec Josephte.

La jeune fille n'avait pu s'empêcher de rire devant les regards extatiques que lui jetait l'enfant. Et bien vite, ce jour-là, elle l'avait entraîné dans la chambre de Josephte. La petite fille, qui n'était au courant de rien, poussait des cris de joie en voyant entrer Michel pour quelque longue, longue demi-heure auprès d'elle.

Elle fut une docile convalescente et semblait contente de tout. La pensée que Michel habiterait dorénavant la maison, et cela avec l'assentiment du cousin Perrault, avait agi sur elle à la façon d'un tonique merveilleux.

Le premier de l'an 1838 fut pour tous une journée bien sombre... Le seul rayon consolant fut un paquet que l'on prépara pour le cher prisonnier, et qui fut remis à Olivier, grâce à une influence protectrice, vers le midi. Il y avait de tout dans les deux grandes boîtes que Mathilde avait considérées les yeux pleins de larmes. Un poulet froid, une *tourtière*, des gâteaux, quelques beignes, des fruits, du vin, en remplissaient l'une. Des vêtements chauds, quelques volumes, d'autres petits souvenirs ajoutés par Michel et par Josephte, des lettres de Mathilde où tous les événements depuis leur terrible séparation étaient longuement racontés, remplissaient la seconde... Hélas ! Le pauvre Olivier n'avait pu répondre d'aucune façon aux



Il ne pouvait se passer de Michel.

présents des cœurs qui l'aiment. Aucune faveur ne lui était faite.

La jeune fille ne devait pas être encore au bout de ses peines. Le mois de février s'annonça terrible. Les nouvelles d'Olivier, qu'un ami de son père apporta, étaient inquiétantes. Le régime de la prison le tuait. Un rhume mal guéri persistait de façon alarmante. On craignait la phtisie galopante... Le moral du jeune homme se maintenait bon toutefois. Il rassurait tout le monde autour de lui... Mais parfois, aussi, ses meilleurs confidents, le voyaient les yeux rougis, le regard douloureux...

Le lendemain du jour où Mathilde apprit ces nouvelles, et où son cœur se serra à se briser, une lettre arriva. La sœur aînée de Josephte, qui habitait aux Etats-Unis depuis les premières heures de la rébellion, priait Mathilde de faire reconduire sa petite sœur, auprès d'elle, à la première occasion. Sa fortune, qu'elle avait conservée entière, lui permettait de prendre soin sans peine de la petite Josephte. L'imprudence de son frère, d'ailleurs, qui avait attiré tant de malheurs sur la famille, avait diminué ses revenus de façon alarmante pour lui et pour Josephte, et si son emprisonnement se prolongeait plus d'un an... Dieu sait ce qu'il adviendrait des revenus qui restaient. Elle avait eu des nouvelles très sûres à ce sujet d'une amie de Saint-Denis. Tous savaient, à cet endroit, que les grains amassés dans les hangars, par Olivier, avaient brûlé dans les entrepôts, ou y pourrissaient tranquillement. Seule, la maison de famille des Précourt avait été épargnée, grâce à l'intervention d'un officier anglais, qui accomplissait une promesse faite à Olivier, paraît-il. Puis la jeune fille annonçait son mariage à Mathilde. Elle épousait un Américain, qui ne manquait pas de fortune, et qui consentait à garder la petite Josephte à leur foyer. Tout s'arran-

geait donc bien, et les cousins Perrault, que la jeune fille remerciait, seraient déchargés de ce fardeau inattendu.

Mathilde, à la réception de cette lettre, si froide, quoique correcte, s'était sentie atterrée. Se pouvait-il qu'on lui enlèverait Josephte? sa petite fille qu'elle aimait de tout son cœur?... Et la nature si tendre, si sensible de Josephte, qu'elle aurait à souffrir auprès de cette sœur au caractère de glace... Olivier devait avoir raison, hélas, lorsqu'il se plaignait à elle, jadis, de l'égoïsme et de l'insensibilité de sa sœur... Mais elle allait réfléchir, consulter, avant de donner une réponse! La lettre qu'Olivier lui avait écrite un peu avant la bataille de Saint-Denis, et dans laquelle, il la priait de prendre soin de Josephte, et des petits capitaux restés intacts et placés en son nom à la banque, pèserait beaucoup dans la balance devant les tribunaux. Il lui serait pénible de faire voir cette relique où tout l'amour d'Olivier pour elle s'exprimait. Cela constituait presque une profanation à ses yeux. Mais qu'importe! Elle se sacrifierait pour garder Josephte, pour obéir aux volontés suprêmes de son fiancé.

Durant deux mois, de février à avril, elle lutta contre la sœur d'Olivier et contre la volonté de son père; elle lutta contre un avocat, ami de celui-ci et de la sœur aînée d'Olivier. Mais enfin, elle l'emporta. Et un jour d'avril, une lettre de la jeune mariée américaine, signée également par son mari, lui donnait tous les droits.

Quelle force morale possédait Mathilde Perrault! Elle n'avait parlé à presque personne de ses ennuis et de ses difficultés, encore moins à sa petite Josephte. Michel avait été mis au courant, cependant, mais par M. Perrault, qui avait ainsi déchargé sur lui sa mauvaise humeur.

Il était bien changé, bien amaigri, le terrible M. Perrault. Son épaule le faisait souffrir, quoique guérie.

Le rhumatisme avait fait son apparition. Il avait souffert aussi d'une crise d'angine qui avait failli l'emporter. Son humeur, de violente, était devenue sombre. Il ne répondait à toutes les attentions, même à celles de sa fille, qu'avec des paroles désagréables, injurieuses même.

Il ne pouvait se passer de Michel. Il se félicitait de l'avoir rééduqué, d'avoir fait de lui un bon serviteur, empressé, ponctuel, silencieux... Mais il se gardait bien de le lui dire. Il demeurait vis-à-vis de lui, exigeant, hautain, impitoyable, même aux petits manquements involontaires. Un soir qu'il avait rudement frappé l'enfant parce que celui-ci, par inadvertance, avait renversé sur lui, un verre d'eau glacée, il le fit appeler un peu avant de s'endormir.

— Viens près du lit, maladroit, j'ai quelque chose à te demander.

— Oui, Monsieur, avait répondu Michel la voix triste, bien lasse.

— Lève la tête, oui, tu en as une marque à la joue! Eh! bien, ta maladresse te coûte-t-elle assez cher? Tu ne recommenceras pas de sitôt, j'espère? tu ne me réponds pas?

— Je vous en prie, Monsieur, laissez-moi...

— Tu as raconté à ma fille, je suppose, que je t'avais frappé durement?

— Non, Monsieur. Elle a cru que j'étais tombé sur le coin d'un meuble. Je n'ai répondu ni oui, ni non.

— C'est très bien cela. Je ferai un homme de toi. Tiens, pour t'en récompenser, prends le pot de pommade qui se trouve sur mon bureau et frotte-t-en la joue avant de t'endormir... Et maintenant, va-t'en. Eteins la chandelle... Eh bien, qu'est-ce que tu attends?

— Bonsoir, Monsieur, fit Michel avec crainte. Dormez bien, Monsieur.

Et toute la nuit, la pensée de M. Perrault fut obsédée par le dernier mot de Michel. Il entendait sans cesse ce *Dormez bien, Monsieur*. Cela lui paraissait comme une musique, une douceur jusqu'ici inconnue pour lui. Comment! cet enfant qu'il brutalisait en actes et en paroles, chaque fois qu'il le pouvait, lui voudrait du bien... C'était impossible! Il y avait là une fourberie inconsciente d'enfant. Ce Michel n'était pas bête, loin de là.

Et cependant, il avait l'air tout à fait sincère... Il ne paraissait pas lui en vouloir de ce coup un peu fort qu'il lui avait donné. Il aurait voulu ne pas l'avoir frappé, au fond. Cet enfant le servait bien, et jamais, jamais, il n'avait parlé de la scène de la rue Saint-Paul. Ça n'était pas mal cela, ma foi, pour un petit gueux, sorti de l'on ne savait d'où... Mais qu'est-ce qu'il lui prenait? Où était sa fermeté de caractère habituelle? Ce Michel n'était rien pour lui... Dès le lendemain, il lui donnerait un peu d'argent pour expier sa colère...car il s'était mis en colère vraiment... « Dormez bien, Monsieur ». Non, c'était impossible, non, cet enfant le haïssait trop pour avoir dit vrai. Hé! J'aurais aimé, autrefois, continuait-il, avoir un fils... et s'il avait ressemblé à ce petit, s'il avait eu son intelligence, son courage, sa discrétion, eh! eh! j'en aurais été fier. Mais cet enfant à moi, bien à moi, m'aurait-il dit lui aussi, comme ce Michel, un soir, que j'aurais été violent avec lui: « Dormez bien, papa ». Allons, allons, Octave, tu es bien malade, pour raisonner ainsi... Misères que tout cela!... Dormons, dormons! »

Mais tout de même, le mot gentil de Michel sembla avoir accompli un miracle. M. Perrault ne se montra plus jamais violent avec lui. Et souvent, d'un air pensif, il examinait la physionomie de l'enfant, alors que celui-ci lui

lisait le journal. Il remarquait avec surprise la distinction de ses traits, son air réservé. « Quel étrange va-nu-pieds, avec sa figure de prince », se disait-il.

Mais si M. Perrault fit taire sa violence, il resta hautain. Il peignait et blessait l'enfant sans cesse par les ordres qu'il lui donnait, devant témoins, d'un ton infiniment méprisant, dédaigneux. Et toujours les services demandés, dans ces occasions, prenaient un caractère humiliant. « Mon cireur de vieilles bottes », avait-il dit un jour, en le présentant avec dédain à un de ses amis.

Mais Michel endurait maintenant sans trop de peine. Le mois de mai avait apporté des nouvelles extraordinaires au sujet des prisonniers.

Le gouverneur militaire, sir John Colborne allait disparaître devant le nouvel administrateur nommé, qui arrivait, Lord Durham. Et celui-ci, disait-on, ne cherchait qu'à tout concilier, à satisfaire à la fois les bureaucrates et les Canadiens, en général. Une attente fiévreuse s'empara des parents et des amis des prisonniers politiques, de ces pauvres malheureux qui languissaient depuis six mois dans des cachots malsains, glacés, où l'on pouvait à peine se remuer à cause de leur étroitesse, où l'on avait pour toute nourriture qu'une ration mesurée de pain arrosé d'eau. Ce régime avait raison de la plupart de ces citoyens, qui n'avaient rien des aventuriers, qui vivaient auparavant dans un confort très simple, mais véritable. Leur santé à tous se voyait compromise. Chez les Perrault, ces nouvelles remplirent les cœurs d'émoi et d'espoir. Mathilde, le soir où on lui rapporta ces faits, pleura, sanglota, une fois seule dans sa chambre, la joue appuyée sur le petit tableau où souriait Olivier. Ô douleur ! comment allait-elle le retrouver, s'il était libéré ? Il était toujours bien malade, lui avait-on redit dernièrement.



IX

LE PRISONNIER POLITIQUE

LORD Durham était arrivé au Canada depuis trois semaines. Partout, on se réjouissait. L'accalmie venait. La mission pacificatrice dont était chargé le gouverneur allégeait l'atmosphère, sans même qu'il y eût encore rien de fait. « Il voulait, allait-on se répétant, sauver le plus grand nombre possible de prisonniers. Il devisait sans trêve avec ses principaux conseillers des moyens à prendre pour y parvenir. Il était difficile cependant de satisfaire les extrémistes dans les deux camps. Les haines, les rancunes, les vengeance s'apaisaient mal. Qu'importe ! La masse de la population, la française, espérait, reprenait confiance. On en venait même à croire à une amnistie à peu près générale. Et peu à peu les autorités fléchissaient, oubliaient les consignes sévères autour des prisonniers. Les lettres leur parvenaient maintenant sans peine ; les leurs étaient transmises assez tôt aux parents, toujours si anxieux de nouvelles.

Un après-midi, chez les Perrault, on introduisit un visiteur aux cheveux blancs, à la prestance sévère. Une exclamation de plaisir sortit des lèvres du malade en l'apercevant.

— Arnoldi ! Enfin ! fit M. Perrault, en se levant avec peine de son siège. Entre, docteur, entre. Installe-toi. Quel bon vent t'amène auprès de ton vieil ami malade ?

— Tu me pardonneras, d'abord, Octave, de venir de si bonne heure. Il n'est pas encore deux heures.

— Un médecin est au-dessus de toutes convenances, n'est-ce pas ? Le devoir professionnel vous absout.

— Evidemment. Mais ce n'est pas en cette qualité que je viens te voir, Octave.

— Je l'espère bien. La tyrannie de mon médecin de famille est déjà insupportable. Alors, qu'y a-t-il ?

— Du nouveau autour des prisonniers. Tu as un parent parmi eux ?

— Olivier Précourt, oui. Une tête chaude, qui a sacrifié sa fortune, un bel avenir, tout... à des idées patriotiques insensées...

— Ta fille lui est fiancée, m'a-t-on dit ?

— Malgré moi... malgré moi, murmura M. Perrault, les dents serrées. Et dans mon dos. L'a-t-on jamais annoncé, d'ailleurs ?

— Il est très malade, ce jeune homme. La phtisie en fera bientôt une victime. Je dois t'en avertir, Octave.

— Que dis-tu ?

— Il s'est obstiné, vois-tu, à ne pas se faire soigner en février, alors qu'il souffrait d'un vilain rhume... Encore un qui me regarde avec mépris, et me charge de tous les propres péchés des patriotes... Impossible de lui faire accepter les soins du médecin de la prison, c'est-à-dire, les miens... Alors, il en subira les conséquences.

— Ne dis rien de cela à ma fille, veux-tu ?

— Conseil superflu ! Je n'ai pu que la croiser sans lui parler tout à l'heure à la porte de ta demeure. Elle était accompagnée d'une jolie petite fille.

— La petite sœur d'Olivier la suit, comme un caniche. Tout cela est d'un ridicule. Ma fille perd la tête.

— Ah ! Je te trouvais bien charitable, aussi pour la famille d'un rebelle. Mon cher, cette enfant eût été mieux dans un couvent.

— Tu penses bien que ma fille m'impose cette charge. D'ailleurs, j'ai défendu l'accès de ma chambre à cette fillette encombrante... Tiens, on frappe. Ce doit être Michel. Ne parle pas durant quelques instants, Arnoldi, veux-tu ? Entrez, cria la voix de M. Perrault, alors qu'on frappait une deuxième fois.

Michel entra, et resta sur le seuil, un peu interdit.

— Tu peux entrer, garçon. Mets-toi à l'œuvre tout de suite. Quand on a son pain à gagner comme toi, il n'y a pas à lambiner. Cire mes chaussures. Mieux que la dernière fois, n'est-ce pas ?

En soupirant et sans plus lever les yeux sur le visiteur qui le toisait avec surprise, monocle bien en place, Michel se rendit dans un angle de la pièce, et prit les chaussures de M. Perrault.

— Tu te demandes, cher docteur, quel est ce jeune valet ? reprit M. Perrault, assez haut pour que Michel ne perdît pas une parole.

— En effet. Je ne te connais pas de parent aussi jeune.

— Un parent ? Ah ! Ah ! Ah ! Et il cirerait mes chaussures ? Allons donc ! C'est un va-nu-pieds, ramassé je ne sais où par Olivier Précourt...

— Il a l'air mieux que sa condition, ce qui fait que tu pardonneras ma remarque, Octave.

— Oui, et c'est sans doute ce faux air de petite demoiselle qui a gagné le cœur de ce fou, de cet extravagant, Précourt. Il voulait en faire un monsieur, mon cher, un futur grand seigneur... J'ai mis ordre à tout cela, moi.

— Tu as bien fait. Chacun doit rester à sa place dans un monde déjà si mal fait.

— Va-t'en, garçon ! cria soudain M. Perrault à Michel. Tu reprendras ton travail plus tard. Nous avons à causer, monsieur et moi... Michel, vilain garnement, tu ne peux saluer en te retirant... plus bas ! A-t-on jamais vu un plus insolent petit gueux... Et referme doucement la porte... en serviteur bien éduqué !

Pauvre petit Michel ! Il se sentait de nouveau tout frémissant. S'habituerait-il jamais à ces humiliants traitements ? Et surtout, ne se révolterait-il pas un jour, le chagrin et la vexation prenant le pas sur les sentiments d'affection qu'il portait à Josephte ?

Serrant une fois de plus les poings, il prit la route de sa chambre. Il aperçut Mélanie qui montait péniblement l'escalier.

— Michel, cria-t-elle, attends-moi. Je te suis dans ta chambre. J'ai du nouveau à t'apprendre.

— Toi, mon petit, dit bientôt Mélanie, en remarquant l'agitation de Michel, tu en as gros sur le cœur en ce moment, hein ? Bah ! ne t'en fais pas. M. Perrault est un mécréant que le diable tourmente plus souvent qu'à son tour...

— Chut ! Mélanie... Mais, dites-moi, que tenez-vous ainsi caché sous votre tablier ?

— Regarde, Michel ? Et Mélanie, triomphante, montra deux lettres portant le sceau de la prison de Montréal. Je ne sais pas lire, mais il me semble que ça doit venir de...

— De M. Olivier, oui, oui, cria Michel, tout bouleversé de joie. C'est adressé à Mademoiselle Mathilde. Qu'elle en sera heureuse ! Enfin, elle lira des mots, des pensées, vraiment écrits par son fiancé...

— Hum ! M'est avis, moi, que la demoiselle va en verser des larmes... Mais, qu'est-ce que tu fais, où vas-tu mon garçon ?

— Je veux placer ces deux envois sur le prie-Dieu de Mademoiselle Perrault. C'est la Providence, Mélanie, pour sûr, qui lui envoie ces douceurs... Il y a si longtemps qu'elle soupire, qu'elle prie et espère un mot de M. Olivier. Venez avec moi. Mélanie.

— Oh ! Mélanie, quel beau jour que celui où je reverrai libre, heureux, celui que mon cœur admire tant.

— C'est certain que ta vie changerait du coup, mon pauvre petit gars... Tiens ! on sonne en bas. Je cours ouvrir. Je ne dirai rien d'avance. Ne crains rien.

— Et moi, je m'enferme dans ma chambre. Mademoiselle Mathilde préférera être seule, je suis sûr, pour lire les messages.

Mathilde Perrault et Josephite montèrent lentement le grand escalier. La jeune fille semblait fort lasse, si triste. Elle répondit cependant avec sa douceur habituelle à la petite fille, qui lui demandait ce qu'elle ferait d'ici au souper.

— Tu as deux heures devant toi, petite. Vois, quatre heures viennent de sonner. Etudie un peu, dans la grande salle de couture. Ne te fatigue pas, par exemple. À cinq heures, Michel viendra te rejoindre. Vous vous amuserez ensemble.

— Et vous, cousine ?

— Je vais me reposer, la tête m'éclanche vraiment trop, puis je mettrai ma correspondance au point.

— Cousine, fit la voix caressante de Josephite, croyez-vous que nous aurons bientôt des nouvelles d'Olivier ? Vous savez Mme Gauvin à qui vous avez parlé cet après-

midi? Eh bien! elle a reçu une lettre hier, de son fils, le docteur.

— Ma petite Josephte, soupira la jeune fille, en pressant la fillette contre elle, le bon Dieu aura aussi pitié de nous, va... Nous recevrons un mot d'Olivier... Peut-être l'a-t-il écrit en ce moment?

— Je m'ennuie tant... Mon pauvre frère chéri!... Le soir, quand vous me quittez, cousine, je pleure malgré moi, en pensant à lui...

— Il faut prendre courage, petite fille. Tu sais bien que les nouvelles sont meilleures depuis que lord Durham est au Canada... Allons, embrasse-moi, et viens me retrouver un peu avant le souper, avec Michel.

La jeune fille entra dans sa chambre et son regard erra, mélancolique, autour de la pièce. Elle tressaillit soudain. Avec un cri étouffé, elle se précipita vers son prie-Dieu. Ô joie! Elle tenait enfin un message d'Olivier. Avant de lire le précieux envoi, elle tomba à genoux, remerciant Dieu de cette faveur si longtemps attendue... Puis elle lut les pages que son fiancé lui écrivait. Il s'était interrompu souvent, comme en témoignait l'écriture irrégulière. De temps à autre, un sanglot montait à la gorge de la jeune fille, et elle murmurait, tandis que son cœur battait avec violence: « Ah! non, non, mon Dieu, je ne consens pas, moi... Olivier!... Olivier, que tu es cruel! »... Mais que lui disait donc le pauvre prisonnier? Ceci:

« Ma bien-aimée,

On me permet de vous écrire enfin... On met un terme à la torture de mon cœur qui peut du moins se rapprocher de vous par le truchement des mots. Depuis plus de six mois, Mathilde, le silence s'est fait entre nous. Entendiez-vous sans cesse mes appels désespérés? Chaque heure du



Mathilde laissa tomber la lettre.

jour m'apportait votre vision... Dans ce cachot vous paraissiez sans cesse... Vous me regardiez tantôt triste et inquiète; tantôt plus courageuse.. Et comme je rêvais de vous, la nuit, quand le sommeil prenait pitié de mes misères, et m'en enlevait la conscience pour quelques heures...

Oui, Mathilde, j'ai souffert, j'ai cruellement souffert, à quoi bon vous le cacher!... Vous me savez impétueux, volontaire, attaché aux idées que je crois justes. Eh bien! tout cela gisait, sans force, brisé, anéanti... La défaite est dure, même aux cœurs les plus courageux, mon amie... même à ceux qui croient de plus en plus à la justice de la cause qu'ils ont perdue... Certains mauvais jours, ma bien-aimée, votre souvenir venait à son tour me blesser. Je me demandais ce que serait votre avenir auprès de moi. N'avais-je pas compromis à jamais, le bien-être matériel qui vous serait nécessaire? Pourrais-je me résoudre à vous voir vivre près de moi, d'une vie besogneuse, difficile, et n'ayant qu'une modeste, trop modeste aisance... Mais bientôt je me redressais... Ma jeunesse s'indignait de ces craintes... Que ne tenterais-je pas, au contraire, pour refaire cette fortune aux trois quarts perdue durant la tourmente... Votre amour, votre confiance, vos paroles d'encouragement me tiendraient debout, en alerte...

Et puis, Mathilde, en février, je tombai gravement malade. J'avais commis l'imprudence, le premier jour d'une fièvre assez forte, de me tenir très tard le soir, à l'étroite et sale fenêtre de ma cellule, demeurée ouverte. Le lendemain, et durant les dix jours suivants, je ne pus me relever. On m'avait donné une mauvaise paillasse, une seule couverture, aucun oreiller. Cela valait tout de même mieux que le plancher brut. Le docteur Arnoldi vint me voir. Cet homme que je n'ai jamais aimé, dont les principes sont

aux antipodes des miens, apparaissait une fois le jour, à mon grand désespoir... Aussi, dès que je fus un peu remis, et malgré la violence parfois de la fièvre qui me reprend chaque jour, j'ai refusé et je refuse d'accepter et ses visites, et ses soins. C'est plus fort que moi, mon amie... Je ne puis souffrir de voir cet ennemi de ma cause auprès de moi... Je tousse beaucoup... Tenez, me voici... en proie... à une quinte horrible

Je reprends aujourd'hui ma lettre interrompue... Je suis bien malade, ma bien-aimée. Vous me reconnaîtriez à peine. Aussi, ce matin, en songeant à ma déchéance physique, je viens, Mathilde, je viens... vous rendre... votre parole... Ma bien-aimée, ne vous méprenez pas. Je vous en prie! Ce n'est pas parce que je ne vous aime plus... Bien au contraire, allez... Mais, me voici devenu je ne sais quelle loque humaine, non seulement au physique, mais au moral, mais en tout... Je pleure Mathilde... Je me sens aussi faible qu'un tout petit enfant... Je pleure sur nos rêves, sur notre amour... Pardon... Mais me connaissez-vous assez, bien-aimée, pour me comprendre?... pour m'approuver?... Si, comme on commence à l'espérer ici, notre sort s'améliore à tous, ne cherchez pas à me revoir Mathilde... Ne m'enlevez pas mon courage... Ce courage d'honnête homme que je conserve encore... Je mourrai... sans doute bientôt. Ce sera la délivrance...

Mathilde, je vous aimerai éternellement, mais dans le secret de mon cœur, si cruellement éprouvé, au moment même où la coupe du bonheur semblait remplie jusqu'aux bords...

Je ne regretterai que vous... car jamais, jamais le sacrifice offert à mon pays ne m'arrachera la moindre plainte... Non, ce que j'ai fait, je l'ai accompli comme un devoir sacré, et dans la plus entière sincérité de cœur... Je

regrette d'avoir désobéi à la voix de l'autorité religieuse... Mais j'ai confiance que Dieu me le pardonnera... J'ai expié, ici, je crois.

Embrassez ma petite Josephte. Elle vous appartient autant qu'à moi. Mathilde... Quel soulagement je ressens quand je la sais sous la protection de votre tendresse... Votre tendresse! Oh! Mathilde, jamais hélas! jamais, je n'y pourrai faire appel... Ma bien-aimée, ma détresse est sans bornes... je gémis tout haut en vous écrivant... Mon Dieu!! Pitié!... N'envoyez pas Josephte auprès de moi... Je ne veux voir personne... personne, puisque je ne veux pas vous revoir, vous, qui êtes la vie de mon cœur, de tout mon être. Plus tard, si on me libère, je vous redemanderai ma petite sœur. Je ne me permettrai pas d'abuser ainsi de votre grand cœur.

Et Michel? Pense-t-il encore à son malheureux protecteur? Qu'il s'instruise n'est-ce pas, ce bon petit garçon intelligent, honnête et laborieux. Nous en parlons souvent Des Rivières et moi. Il sait maintenant que ce petit est un cousin de sa famille. De là cette ressemblance qui l'intriguait... Michel me pardonnera d'avoir trahi son secret. Mais je tenais à ce que mon ami me remplace auprès de lui... plus tard, quand... je ne serai plus.

Adieu, Mathilde, mon amie, ma fiancée... hier encore! Adieu, je vous aime, je vous aime plus que jamais, mais vous êtes libre, je le répète... Adieu, mon amour!

OLIVIER

De la prison neuve de Montréal, 30 mai 1838.

Mathilde laissa tomber la lettre avec un gémissement. Ses yeux, sans larmes, regardaient droit devant elle. De la révolte, mais aussi une résolution inébranlable pouvaient s'y lire. Ses lèvres murmuraient: « Olivier... je ne vous

rendrai jamais ma parole, moi!... Oh! comme vous connaissez peu le cœur d'une femme qui aime! »... Puis, la jeune fille rompit le cachet du deuxième envoi. Elle poussa une exclamation. Elle avait devant elle la tête expressive de son fiancé. Le dessin était signé Jean-Joseph Girouard. Un petit mot de sympathie lui était adressé.

La jeune fille put donc contempler à loisir les traits altérés, terriblement amaigris d'Olivier. Seuls les yeux noirs, qui dévoraient le reste de la figure, demeuraient aussi vivants que jadis. Mais qu'ils navraient Mathilde par leur expression de profonde mélancolie. Ils disaient clairement les souffrances d'une âme très noble, mais *indomptable*... Et ce que la lettre, désespérée pourtant, de son fiancé n'avait pas obtenu, cette image où se devinait une douleur immense, silencieuse, mais maîtrisée, le provoqua. Mathilde se rejeta sur l'oreiller du divan et éclata en sanglots, en sanglots longs, prolongés, qui secouaient son corps prostré. Une heure durant, elle ne put dominer cet ébranlement nerveux. Quel désespoir déchirait son cœur! Elle comprenait l'étendue de son malheur, en ce premier instant où elle prenait contact avec la réalité... Jusqu'ici, rien de tangible, d'exact, n'avait frappé ni ses yeux ni ses oreilles... Maintenant, elle savait... Sa vie était brisée, irrévocablement brisée... Olivier se mourait, qui pouvait en douter, en face de ce visage méconnaissable? Et son fiancé mort... éternellement pleuré, elle le savait, quelle existence serait la sienne... Pauvre Mathilde! Pour la première fois, elle entrevoyait ce calice de suprêmes douleurs dont les cœurs très nobles connaissent seuls, à fond, peut-être, la détresse infinie. Puis, sa vaillance réagit. Son bonheur personnel s'effondrait sans retour, mais il y avait les autres... On aurait besoin de son aide, de ses avis, de sa tendresse. Il y aurait Olivier, hélas! pour bien peu

de temps encore; il y aurait Josephte, la pauvre petite sœur qui serait tôt, seule au monde... il y aurait Michel; il y aurait, oui, il y aurait tous les malheureux que son cœur comprendrait sans peine maintenant. La demie de cinq heures sonna. Mathilde tressaillit. Elle se leva vivement et courut baigner ses yeux. Un instant, elle se pencha sur son miroir. Ciel! quelle figure navrante, vieillie, oui vieillie, lui renvoyait la glace... Se pouvait-il qu'en un peu moins d'une heure, la souffrance ressentie, amènerait un changement physique aussi visible! Elle prit la lettre d'Olivier, la replia, la glissa dans son enveloppe. Personne d'autre ne la lirait... ne la tiendrait même en leurs mains... Elle en parlerait, certes, car on l'avait vue... Mélanie, Michel aussi, sans doute.





X

UNE FUGUE HÉROÏQUE

ON frappa à la porte. La petite voix de Josephthe l'appelait... cette enfant qu'adorait Olivier... La jeune fille fit un grand effort sur elle-même, les larmes voilèrent de nouveau ses yeux, puis elle ouvrit. Josephthe se jeta dans ses bras.

— Cousine, cousine, est-ce vrai? Mélanie dit qu'il y a une lettre d'Olivier. Michel ne veut rien dire.

— Oui, ma petite fille, il y a une lettre... une longue lettre de... Mais que fais-tu, Michel? Entre toi aussi.

— Mademoiselle, il me semble que... vous seriez mieux seule avec Josephthe.

— Pourquoi, mon pauvre petit? N'aimes-tu plus autant Olivier?

— Oh! Mademoiselle!

— Allons, venez tous deux, sur le divan. Je vous raconterai la lettre, car Olivier l'a écrite pour moi seule... Il dit des choses bien tendres à ton sujet, Josephthe, tu vas voir... Et il y a un long paragraphe pour toi, Michel... Enfin, j'ai une surprise pour vous deux... J'ai reçu un... portrait, un portrait de notre cher prisonnier...

— Oh ! cousine, vrai ? Montrez-le-moi tout de suite que je l'embrasse...

— Mes petits, il faut que vous sachiez avant... combien celui que nous aimons... est changé, amaigri... Il est très malade, là-bas...

La jeune fille ne put retenir un sanglot. Michel se pencha, et mit humblement un baiser sur la main de la jeune fille. Josephte s'appuya contre elle. Soudain, elle se mit à pleurer, mais bas, bien bas, la pauvre petite.

— Josephte, tu n'es pas raisonnable, mon ange... Je ne pourrai rien te faire voir... si tu n'es pas plus courageuse... Vois, Michel, comme il est brave ! Il se raidit, mais ses yeux sont secs... Josephte, je t'en prie !

— C'est un garçon... Michel, cousine... moi... moi...

— Mais que dis-tu là ? Alors, les petites filles seraient des lâches ? Oh ! Josephte !

— Non, non, cousine, j'ai de la peine... je ne puis... assez le dire... j'ai de la peine... mais je ne... suis pas lâche !

— Alors, essuie tes larmes. Tiens, voici mon mouchoir. Si tu savais, petite, comme mon cœur à moi se serre, se serre à se briser...

— Cousine, s'écria Josephte en se levant et en la regardant, je le crois. Oh ! comme vous êtes pâle, changée... C'est vous et on dirait que ça n'est plus vous... Vous ressemblez au portrait de tante Perrault... en bas, dans le salon.

Pauvre petite Josephte ! Elle voyait terriblement clair, bien que la pièce fût noyée d'ombre. Une seule chandelle brûlait... La jeune fille l'avait voulu ainsi espérant échapper aux questions des enfants. Les secousses terribles de ces derniers temps les avaient rendus terriblement perspicaces...

— Michel, dit soudain Mathilde, tu es bien silencieux ?

— Je ne sais pas... dit le petit garçon, en baissant davantage la tête, si je suis... lâche, mais si je... parle, je pleurerai... comme Josephte!

— Cela ne sert à rien de pleurer, fit la jeune fille, en passant tendrement la main sur la tête de Michel. Tu le sais bien.

— Non, Mademoiselle... c'est vrai, reprit courageusement l'enfant. Aussi, commandez-moi ce que vous voudrez au sujet de M. Olivier et je le ferai.

— Nous verrons, en effet, ce qu'il y aura bientôt à faire. Pour l'instant... Il n'y a, hélas! que peu de chose. Mon pauvre Olivier, dont le grand cœur pense à tout ne veut d'ailleurs voir ni Josephte, ni moi... ni personne, je crois. Il sait que nous en aurions tant de chagrin.

— Et moi? cria malgré lui Michel, est-ce qu'il m'a nommé aussi? Dites, dites, mademoiselle? Et moi?

— Non, Michel...

— Ah!

— Mon pauvre enfant, qui te laisserait entrer là-bas? Avec moi peut-être, que l'on connaît...

Michel ne répondit pas. Quelque chose comme un grand espoir fou passa dans son regard. Puis ses yeux se baissèrent et un soupir souleva sa poitrine.

Mathilde prit la lettre d'Olivier la fit voir et toucher aux enfants, mais sans leur permettre de la lire. Elle parla doucement des choses aimantes qu'Olivier avait eues à l'adresse de tous. Puis, tous trois se penchèrent sur le dessin où les yeux profonds du prisonnier de Saint-Charles les regardaient avec une tristesse infinie...

Quinze jours s'écoulèrent encore, lourds, longs, pénibles, sans nouvelles. Mathilde avait écrit un mot d'affection à Olivier, mais sans faire la moindre allusion à la liberté que le jeune homme lui rendait avec tant de noblesse

et de véritable honnêteté. Elle avait inséré dans sa lettre un billet de Josephte. Celle-ci le lui avait apporté en grand mystère, et les joues toutes roses de la peine qu'elle s'était donnée pour l'écrire.

Avant de cacheter son envoi, Mathilde s'était rendue dans la chambre de Michel. L'enfant était absent. Surprise, car il était près de six heures et Michel étudiait toujours à ce moment-là, elle regarda autour d'elle. Tout était propre, bien rangé... mais les vêtements de sortie de l'enfant n'étaient pas à leur place. Qu'est-ce que cela voulait dire?

Tout à coup, elle avait aperçu le petit garçon sur le seuil de la chambre. Il arrivait à la hâte d'une course, cela était visible. Il parut étonné et bien confus de voir la jeune fille. Il hésitait à entrer.

— Eh bien, mon petit Michel, d'où viens-tu à cette heure-ci? avait-elle demandé.

— Je suis allé chez Madame Deland... ailleurs aussi, répondit l'enfant assez bas.

— Débarrasse-toi vite de tes vêtements, petit. Le souper va sonner. Et surtout ne garde pas cet air coupable. Comme si mon petit Michel pouvait commettre quelque chose de vilain.

Et tendrement, Mathilde s'était plu à aider à l'enfant.

— Mademoiselle, c'est bien vrai que vous croyez...

— Quoi, donc, mon enfant?

— Que je ne ferais pour rien au monde quelque chose de laid, de mal...

— Certainement. J'ai une grande confiance en toi.

— Mais auriez-vous confiance, même si j'avais l'air d'avoir mal agi...

— Qu'est-ce que tu me racontes-là, Michel?

— Rien, rien, Mademoiselle. Mais vous savez j'aurais un chagrin bien grand, bien vrai, si vous doutiez de moi...

— Tu rêves debout, là ! Tiens, Michel lave tes mains dans ce beau bol tout neuf que je t'ai acheté hier.

— Vous êtes venue dans ma chambre, Mademoiselle, demanda soudain le petit garçon, est-ce que vous avez besoin de mon aide en quelque chose ?

— Non, mon petit. Mais avant de clore le paquet pour mon fiancé, je voulais te prier d'y joindre un billet, comme Josephite vient de le faire.

— Mademoiselle, j'aimerais mieux attendre encore...

— Oui ? Tu me surprends, Michel... Et si Olivier s'en trouvait peiné ?

— Oh ! non, Mademoiselle, allez.

— Mais comment peux-tu en être sûr ?

— Parce que... Oh ! Mademoiselle, laissez-moi agir à ma guise. Je vous en prie !

— A ton aise, petit. Mais tu deviens mystérieux, sais-tu.

— Pardon, Mademoiselle, pardon.

— Alors, je dirai à Olivier que tu penses toujours beaucoup à lui... que tu voudrais bien le voir...

— Oui, oui, Mademoiselle. Oh ! voir, M. Olivier... le voir ! Mademoiselle, si je vous disais...

— Vite, Michel, le souper sonne. Tu me feras tes confidences plus tard. Viens, viens.

Cette courte conversation que la jeune fille avait tenue avec Michel le jour où elle répondait à Olivier avait été vite oubliée. Aussi bien, M. Perrault tomba malade, son état demanda des soins, de la vigilance. Il s'était enrhumé dangereusement un soir, et l'on dut craindre une congestion pulmonaire. Quel malade tyrannique ! Le pauvre petit Michel en savait plus que tout autre là-dessus.

Mathilde l'encourageait par ses paroles chaque soir, dans sa chambre; elle le consolait, le dorlotait un peu.

La convalescence vint au bout de sept jours. Un après-midi, la clochette de M. Perrault retentit avec force dans le corridor. Mélanie monta de la cuisine aussi vite qu'elle le put et courut au malade. Mathilde vint de son côté, car elle était à la maison et cousait activement des vêtements pour une vente de charité.

— Mon père, qu'y a-t-il? demanda, un peu effrayée la jeune fille, en voyant la figure écarlate de son père.

— Ce que j'ai... rugit-il. D'abord, que Mélanie s'en retourne puisque tu es là.

— Merci, ma pauvre fille, d'être montée si vite auprès de mon père... Si j'ai besoin de vous, je vous rappellerai, fit Mathilde avec douceur.

— Bien, Mademoiselle... Vous êtes toujours bonne pour le pauvre monde, vous, Mademoiselle, acheva-t-elle tout bas en passant près de la jeune fille qui examinait les médicaments sur la table de son père.

Elle poussa soudain un cri. Elle venait d'apercevoir une carte sur laquelle Michel avait tracé ces mots: « Pardonnez-moi, M. Perrault, mais cet après-midi, je dois m'absenter... Je rentrerai tard. Demain, je travaillerai plus fort pour cela. Votre petit serviteur: Michel »

La jeune fille avait lu d'un coup d'œil ces quelques mots, écrits en tremblant, on le voyait. Elle en resta atterrée. Que pensait Michel? Agir ainsi avec son père, si autoritaire, si dur! Et pourquoi ne pas s'être confié à elle...

— Eh bien, Mathilde, je vois que tu as pris connaissance du mot de notre petit Monsieur... Qu'en dis-tu? Oh! le gueux! le misérable! Il va payer cher son sans-gêne,

son impudence, son effronterie. S'il ose reparaitre demain devant moi, sans être appelé, je le plains...

— Calmez-vous, mon père, je vous en prie. Cet enfant vous soigne avec beaucoup de dévouement... Il faut reconnaître au moins cela.

— Evidemment, tu te ranges de son côté!... Comment, ce mendiant mangerait mon pain, coucherait sous mon toit, bien au chaud, bien à l'aise, et ne ferait rien en retour...

— Sans doute, mon père, vous avez raison de penser ainsi. Mais c'est un enfant tout de même... et quel enfant un peu intelligent n'a pas quelque fugue sur la conscience...

— C'est ta faute, Mathilde, s'il me brave ainsi. Tu lui en racontes de belles sans doute sur mon compte? J'en parierais... Mais j'en ai assez à la fin...

— Mon père, calmez-vous!

— Cet enfant dorénavant couchera, mangera, vivra dans ma chambre. Plus de sortie, d'ici à quelque temps. Plus de livres, plus rien. Et du pain sec au souper... Je le dompterai, ou j'en crèverai. Ou bien, qu'il ne reparaisse plus jamais devant moi et quitte ma maison pour toujours. Et tu sais, Mathilde, tu ne me joueras pas, en cachant ce jeune seigneur dans quelque coin de la maison... J'y veillerai. Tiens-toi pour avertie. Va-t'en maintenant et réfléchis sur les conséquences désastreuses de ta bonté auprès de ce petit fourbe... Comment tu ne dis plus rien? Je t'ai convaincue? Folle, va...

— Non, non, père, vous ne m'avez pas convaincue. Combien de fois m'avez-vous répété qu'il ne faut pas condamner sur des apparences?

— Ah! tu appelles cela des apparences? Sortir, disparaître tout un après-midi, laisser son travail, et en outre placer un mot aussi insolent sur la table et adressé à qui? A son égal? Mathilde, tu manques de jugement,

comme cela t'arrive, depuis que la marmaille des Précourt s'est installée chez moi, malgré moi... Mais veux-tu bien laisser ces remèdes en paix... Je ne veux rien, rien... Va-t'en, plutôt, tu m'exaspères. Envoie mon souper à six heures par Mélanie... Va-t'en, te dis-je.

— Père, je vous en prie, prenez-nous en pitié... Nous avons tant de peine... Et votre maladie, est-ce qu'elle ne s'ajoute pas à toutes les inquiétudes qui sont mon lot depuis quelque temps?

— Tu ne m'attendriras pas. Va-t'en. Bonsoir.

— Pauvre papa!... Oui, bonsoir.

Et Mathilde sortit, désemparée, mystifiée, ne comprenant absolument rien, quoi qu'elle pensât, à la conduite de Michel.

Elle arrivait près de sa chambre lorsque Josephte courut à elle et lui remit une lettre. Elle ajouta en riant la bonne petite : « C'est de Michel, cousine, il me l'a donnée ce matin, afin que vous l'ayez tout de suite, mais j'ai oublié moi. Qu'il semblait drôle, Michel, ce matin. Il m'a embrassée deux fois, en me soufflant à l'oreille. « C'est pour Olivier que je t'embrasse comme cela, Josephte. » Je lui ai demandé : « Qu'est-ce que tu dis là, pour Olivier? » Il n'a pas répondu ; puis il est parti à la course vers sa chambre. Comprenez-vous quelque chose à tout cela, vous, cousine? Et où est-il, Michel, en ce moment? »

— Je ne comprends pas encore, je suis comme toi, ma petite Josephte, mais peut-être que le mot de ton petit ami va m'éclairer. Va trouver Mélanie en bas. Elle a fait des gâteaux. Qu'elle t'en serve pour ton goûter. Reviens me trouver ensuite. Il est à peine trois heures. Nous sortirons ensuite, Madame Deland sera heureuse de notre visite, je suis sûre.

— Oui, oui, oh ! la bonne idée ! Et nous aurons des nouvelles d'Olivier. Elle sait tout, tout ce qui concerne les prisonniers, Madame Deland.

— Madame Gamelin sera là, Josephte. Tu la connais cette grande amie des pauvres de tout Montréal.

— Pas beaucoup.

— Elle visite nos prisonniers politiques depuis quelques mois.

— Oh ! alors, je veux la voir. Je l'aimerai de tout mon cœur pour qu'elle fasse beaucoup de bien à Olivier.

— Elle mérite d'être aimée pour elle-même, petite, va.

En dépliant bien vite le mot de Michel, une fois dans sa chambre, Mathilde ne put retenir un soupir de soulagement. Michel avait peut-être été impulsif, imprudent en ses projets, mais il avait voulu prévenir sa protectrice, et la première. Qui sait peut-être lui abandonnait-il une dernière décision. Et si la petite Josephte n'avait pas oublié de faire le message... Tout de même, il y avait un peu de cachotterie en tout cela, et la jeune fille se promit de gronder doucement le petit garçon. Elle lut enfin :

« Ma princesse,

Ne m'en voulez pas de la difficile aventure que je veux tenter... J'ai trouvé le moyen de me glisser dans la prison, à la suite de Madame Gauvin, que je connais très bien, vous le savez, car c'est une amie de ma vieille protectrice Madame Deland.

Je ne peux plus attendre, je veux, je veux revoir M. Olivier... Ses yeux si tristes, je les vois partout... Ils m'appellent, je suis sûr...

Je ne vous ai rien dit hier soir... Que cela me tentait ! Mais peut-être m'auriez-vous blâmé, ou encore demandé d'attendre. Et je ne le puis plus... non, non, il faut que je parle à celui que j'aime plus que tout au monde, auquel

je dois tout... et qui va mourir peut-être là-bas, sans avoir vu ceux qui l'aiment...

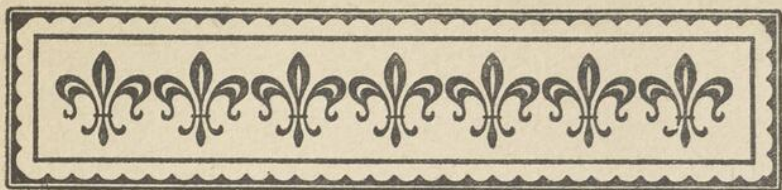
Oh! ma princesse, pardonnez-moi, mais j'ai pris sur votre bureau le petit mouchoir avec une belle dentelle que vous teniez à la main le soir où nous avons pleuré autour du portrait de mon protecteur... Je le lui donnerai. Il en sera si heureux.

M. Perrault va me gronder, me frapper peut-être au retour. Je l'aurai mérité. Je ne me plaindrai pas. Et puis, si j'ai du mal, la pensée de M. Olivier me soutiendra...

Ma princesse, pardon, pardon, vous que j'aime tant! Je vous demanderai pardon à genoux, au retour.

MICHEL

« Pauvre Michel! se dit la jeune fille, tout émue de ce cri d'affection et de reconnaissance. Puis, quel petit homme décidé, qui ne cède ni devant la peur, les coups, ni même le chagrin qu'il peut causer... Que cet enfant a besoin d'un œil vigilant! Que n'entreprendrait-il pas? J'aurai tout à l'heure, avec Madame Deland, une longue conversation à son sujet... Ses mouvements d'indépendance, même pour le meilleur des motifs, commencent à m'inquiéter... puis, je ne veux pas qu'il revoie mon père, d'ici quelque temps. Ses colères sont terribles, je le sais. Le pauvre petit pourrait être blessé sérieusement s'il s'avisait de le frapper dans ces moments-là. D'ailleurs, la vie même de mon père serait en danger. Qu'il était rouge, violacé, tout à l'heure... Allons, j'entends Josephte qui revient. Préparons-nous toutes deux à filer chez Madame Deland... Oh! j'allais oublier la lettre de mon aventureux petit garçon... Entre, ma petite Josephte, entre, viens mettre ton chapeau et ton manteau, ce que je fais moi-même en ce moment. »



XI

L'ÉMOUVANT ENTRETIEN

MICHEL avait très habilement préparé son plan, concernant sa visite au prisonnier politique, « à celui qu'il aimait, avait-il écrit, plus que tout autre personne au monde. » Sans doute, le regret le pinçait au cœur lorsqu'il songeait à sa « princesse », qu'il laissait dans l'ignorance de cette course suprême. Mais comment se résoudre à lui faire des confidences ? Elle le blâmerait. Et elle aurait raison. Michel s'était dit : « J'aime mieux causer une contrariété à ma princesse, en disparaissant ainsi, sans dire un mot, que d'avoir à lui désobéir franchement... Car je n'en puis plus d'attendre... Peu m'importe les coups que je recevrai après ! Mon cœur sera rassuré et je ne souffrirai que du corps, au moins. »

Cependant, le brave petit avait soufflé quelques mots de son escapade, à la dernière minute, à sa vieille protectrice, Mme Deland. En l'entendant, celle-ci avait attiré l'enfant tout contre elle.

— Michel, tu m'effraies ! Te rendre à cette odieuse prison, seul, sans protecteur... On te punira sévèrement, tu sais, si tu cherches à t'y introduire sans permission...

— Madame, je vous en prie... Ayez confiance ! J'ai du

courage, allez ! Rien, vous entendez, rien ne peut m'empêcher de faire cette visite.

— Il y a longtemps que tu la médites ?

— Depuis que M. Olivier est gravement malade, comme l'a dit le Dr Arnoldi à M. Perrault.

— Mon pauvre petit !... Tu as bien diné au moins ?... Mais, fit-elle tout à coup, qu'est-ce que tu as mis dans tes poches ?

— Des pommes, Madame. Elles sont bien à moi, je vous assure.

— Je n'en doute pas. Tu as dû te priver d'en manger chez la bonne Mathilde... Tu baisses la tête... Allons, garde tes petits secrets... Laisse-moi faire le signe de la croix sur ton front, afin que Dieu te protège durant ton imprudente équipée... Reviendras-tu ici, au retour ?

— Oui, Madame.

— Que dirai-je à ta protectrice qui viendra sûrement aux nouvelles, dans quelques heures ?

— Racontez-lui tout.

— Et si tu ne reviens pas avant la nuit ?

— Je reviendrai. Oh ! Madame, je suis sûr que ce n'est pas de sortir de la prison qui sera le plus difficile...

— Quel après-midi je vais passer !

— Mais non, Madame, vous vous direz que je suis auprès de mon cher M. Olivier...

— Comme tu es entêté, Michel et... entreprenant ! Je n'ai pas souvent rencontré de petit garçon comme toi.

— Pardonnez-moi, Madame... Mais je n'en puis plus, je vous le répète... Je veux voir M. Olivier, coûte que coûte... Je sais si bien, que, parfois, il m'appelle.

— Allons, va... Tu trépignes d'impatience, je le vois. À la grâce de Dieu ! »

Il était à peine une heure de relevée quand Michel se mit en route. Le temps était beau, très chaud. Les promeneurs n'étaient pas rares et tous semblaient discuter avec animation. Le nom de lord Durham s'entendait sans cesse. Il y avait quelque chose de changé dans l'atmosphère de Montréal si sombre jusque là. On semblait marcher, parler, agir avec plus d'aise. Et que de soldats de Sa Majesté britannique déambulaient en causant et en riant bruyamment. Bientôt, le petit garçon eut passé les limites du faubourg Québec. Il allait bon train, ne regardant ni à droite, ni à gauche. Un soupir de soulagement souleva sa poitrine lorsqu'il aperçut les murs gris de la prison neuve, au pied du courant. Parvenu tout près, il ralentit le pas et observa la sentinelle qui faisait la ronde autour des grandes portes. Il la vit tout à coup en face et poussa un cri de joie : « C'est lui ! C'est mon protecteur du camp de Saint-Hilaire. En avant ! » Michel s'approcha très vite.

La sentinelle regardait venir avec surprise ce petit garçon hardi.

— Good afternoon, captain ! dit poliment Michel, en faisant le salut militaire, et en se plantant droit devant le soldat.

— Michael ! murmura celui-ci. Puis il se mit à rire : « What brings you here, my boy ? »

Le voyant bien disposé, Michel entama aussitôt la conversation dans son meilleur anglais. Il offrit ses trois belles pommes ; et, peu à peu, très habilement, il posa sa demande. « Il ne voulait certes pas, expliquait-il, faire manquer la sentinelle à son devoir, mais s'il lui était possible, au capitaine, de le laisser se glisser à l'intérieur des murs, dès qu'une occasion se présenterait. Eh ! il se faisait fort, lui, Michel, d'y courir sans qu'on le vît ». Le soldat haussait les épaules, et refusait du geste, tout

en dévorant à belles dents une des pommes. On frappa tout à coup de l'intérieur. La sentinelle courut aux portes en soufflant à Michel : « Take care, boy ! »

Les portes s'ouvrirent. Cinq ou six soldats sortirent. Le petit garçon, qui s'était dissimulé derrière une des ouvertures, penchait la tête pour voir ce qui se passait. De très bonne humeur, les soldats commencèrent à blaguer la sentinelle, et l'un d'eux lui enleva prestement de la main droite une des pommes de Michel. Avec des rires, les autres soldats s'empressèrent et se mirent à fouiller leur camarade. L'on tomba bientôt sur la troisième pomme que le petit garçon avait donnée... La joie devint bruyante. La surveillance se relâcha... Tout doucement, Michel mit à profit cet incident, et se trouva bientôt dans la cour de la prison. Il la traversa posément comme s'il eût été parfaitement en règle avec les autorités de la place. Arrivé près du guichet de la porte d'entrée, il aperçut un garde, qui l'interpella avec humeur, lui demandant ce qu'il venait faire ici. Michel répondit avec assurance, en anglais, ce qui adoucit aussitôt ce portier sévère et armé. Le petit garçon demanda à voir tout de suite le Dr Arnoldi, pour un message urgent. « Le docteur n'est pas à la prison », lui répondit-on. Ce contretemps ne troubla pas Michel le moins du monde. Il déclara vouloir l'attendre. Tout en pestant, mais sans se méfier, car le petit garçon avait dû montrer un passeport à la sentinelle, le garde ouvrit la porte, et Michel pénétra dans la prison. Un deuxième garde accourut et conduisit le petit garçon, à la demande du portier près du bureau du Dr Arnoldi. Un banc de bois fut poussé, et l'enfant fut invité à s'y asseoir. Puis le garde reprit sa marche à travers les longs corridors, où l'enfant voyait s'aligner les cellules.

Qu'allait-il faire? Et comment savoir où se trouvait le coin que le cher M. Olivier occupait en ce moment? Les yeux à terre, Michel songeait, méditait d'un plan, puis d'un autre...

Un bruit de voix lui fit lever la tête. Qu'était cela? Un groupe venait vers lui, tout en causant. Il écouta. Il entendit quelqu'un parler d'une deuxième visite que faisait aux prisonniers, en ce moment, le colonel Simpson, et qui allait décider certainement du sort de ceux-ci. L'un des personnages du groupe, au passage, regarda avec surprise le petit garçon, mais les autres ne le virent pas, trop pris par la discussion. Un des soldats, parmi eux, dit tout à coup: « Well, anyway, I have seen Précourt in his cell, that one there... the third... at our left... And he said... » Le reste se perdit.

Michel se leva d'un bond. Était-ce possible! Il se tenait à quelques pas seulement de son protecteur... Alors tout allait devenir fort simple. Il attendrait le retour du garde, et dès qu'il reprendrait sa ronde autour des corridors, il se précipiterait vers la troisième cellule. Elle n'était peut-être pas fermée à clef... Tout s'adoucissait dans le régime des prisonniers, en cette fin de juin. L'accalmie du moment apportait son bienfait jusqu'aux geôliers dont la taciturnité si déplaisante se relâchait...

« Oh! ce gardien, pensait l'enfant, qu'il semblait lent à revenir... Le Dr Arnoldi pouvait rentrer tout à coup... Allons, cette fois, Michel entendit vraiment les pas traînants et réguliers du garde. Attention! il était maintenant tout près... L'enfant se redressa, croisa les bras, et regarda vaguement au loin, tout en bâillant.

Le soldat passa. Il enfila le corridor interminable de droite, à l'opposé de celui où se trouvait la cellule d'Olivier Précourt. Il n'avait pas regardé sur le banc.

Michel se prit à trembler tout à coup. Il touchait à son but. Le désir impérieux qui tendait tout son être depuis deux semaines, qui faisait battre si fort son cœur, se réalisait. Bravement, le petit garçon se raidit. En quelques enjambées, il fut devant le guichet de la troisième cellule. Il se leva sur la pointe des pieds et appela doucement : « M. Olivier, M. Olivier, ouvrez ! » Un cri fut poussé de l'intérieur, le mot : « entrez ! » fut prononcé, et, bientôt, Michel, riant, pleurant, fou de joie, fut auprès du lit où reposait Olivier Précourt.

Celui-ci regardait le petit garçon avec stupeur... Il ne pouvait en croire ses yeux. Il se croyait en proie à une de ces hallucinations que la fièvre, très forte vers les quatre heures de l'après-midi, provoquait facilement. Il revoyait alors, à tour de rôle, ceux qu'il aimait et dont il était séparé depuis si longtemps. Cet après-midi, c'était donc le petit Michel qui apparaissait...

Enfin, Michel put modérer sa joie, s'agenouiller tout près du lit de camp, et considérer, tout son cœur dans ses yeux, son protecteur bien-aimé... Il le reconnut à peine, il était devenu si maigre, si décharné, si blême... Ses yeux noirs, toujours beaux... grand Dieu ! qu'ils étaient grands, et tristes, tristes, tristes... Et soudain, Michel, se penchant sur l'épaule du prisonnier se prit à pleurer... De gros sanglots montaient, montaient... Il étouffait... « Ah ! son cher M. Olivier, qu'en avait-on fait?... Mon Dieu ! Mon Dieu ! »

— Michel, dit une voix oppressée, basse, mais si douce, que le petit garçon leva la tête et regarda le malade malgré lui, tout en essuyant de la main ses grosses larmes qui coulaient sans effort... Michel, ne pleure pas... parle-moi... sinon, je croirai que je rêve encore... D'où viens-tu?... Comment as-tu pénétré jusqu'ici ?

— M. Olivier... oh! M. Olivier... je suis si heureux d'être près de vous... mais si malheureux aussi de vous voir... malade je ne sais plus que dire...

— Tu ne me reconnais pas, Michel, n'est-ce pas?

— Mon cœur vous reconnaît. M. Olivier.

— Bon petit!

— Qu'est-ce qu'on vous a fait pour vous rendre si maigre?... si pâle? Oh! les misérables... Quand je serai grand... ils paieront pour cela...

— Le régime de la prison, enfant, puisses-tu ne jamais le connaître!... Mais... je ne regrette rien, va... Je l'ai voulu... Je le voudrais encore... La mort, bah! Voir mon pays libéré, heureux, voilà... ce qui compte...

— M. Olivier, pourquoi ne voulez-vous pas vous laisser soigner?

— On t'a appris cela, petit? fit Olivier avec mélancolie.

— Oui. C'est le Dr Arnoldi qui...

— Oh! celui-là, interrompit le jeune homme, n'en parlons pas, Michel... reprit-il bientôt avec effort, dis-moi, ce que fait Josephite, ma petite chérie... et...

— Et la princesse? acheva Michel avec empressement. Il allait répondre, lorsque le malade fut pris d'une quinte de toux terrible. Elle le laissa pantelant, haletant, le front couvert de sueurs, les yeux fermés, sans vie presque...

Consterné, Michel avait essayé, mais en vain, de venir à l'aide... Rien n'y fit. La crise suivit son cours... jusqu'à l'extinction des forces du malade. Michel, de nouveau, voulut aller chercher du secours... Olivier ouvrit les yeux et fit signe que non de la tête. Le petit revint près du lit, et, avec son mouchoir, épongea le front de son protecteur. Soudain, la porte fut poussée, et le Dr Arnoldi entra.

— Précourt, les quintes augmentent... Ah! vous avez un visiteur?... Mais... ce petit, je le connais. C'est M.

Perrault qui t'envoie près de moi, gamin? Allons, viens dans mon bureau. Car c'est toi, je suppose, qui m'attendais tout à l'heure sur le banc, au dire du garde... Il se demande ce que tu es devenu... Qui t'a guidé vers cette cellule? Tu en prends des libertés, petit? Tu vas m'expliquer cela...

— Des visiteurs ont mentionné le nom de M. Olivier Précourt, puis désigné sa cellule, au passage, tout à l'heure, alors, comme vous ne veniez pas, M. le docteur...

— Des visiteurs? Ah! oui... Écoutez, Précourt, reprit avec animation, le Dr Arnoldi, vous ne voulez pas de mes soins, mais une bonne nouvelle vaut bien des remèdes... Alors, apprenez que la deuxième démarche du colonel Simpson vient d'aboutir, et qu'il se pourrait que l'amnistie soit toute proche... Comment, vous n'en êtes pas même surpris?... Pas un sursaut?... Ni le moindre éclair dans les yeux?... C'est la délivrance qui vient, pourtant!

— Dans mon état... de santé, voyez-vous... prononça avec peine, la voix rauque et sifflante d'Olivier.

— Si vous vous étiez laissé soigner, quand c'était le temps...

Le malade ne répondit pas et referma les yeux. Mais une de ses mains serra fortement celle de Michel.

— Allons, viens, petit, dans mon bureau. M. Précourt a vraiment besoin de repos, dit le Dr Arnoldi.

Olivier ouvrit tout grands les yeux à ces mots, et, avec peine et misère, se dressa sur son séant.

— Docteur, murmura-t-il, je ne vous ai jamais rien demandé... Mais accordez-moi... au moins ceci... Que mon brave... petit ami... demeure encore... quinze minutes près de moi... Puis, aidez-lui à sortir sans peine... de la prison... Je vous le demande avec instance...

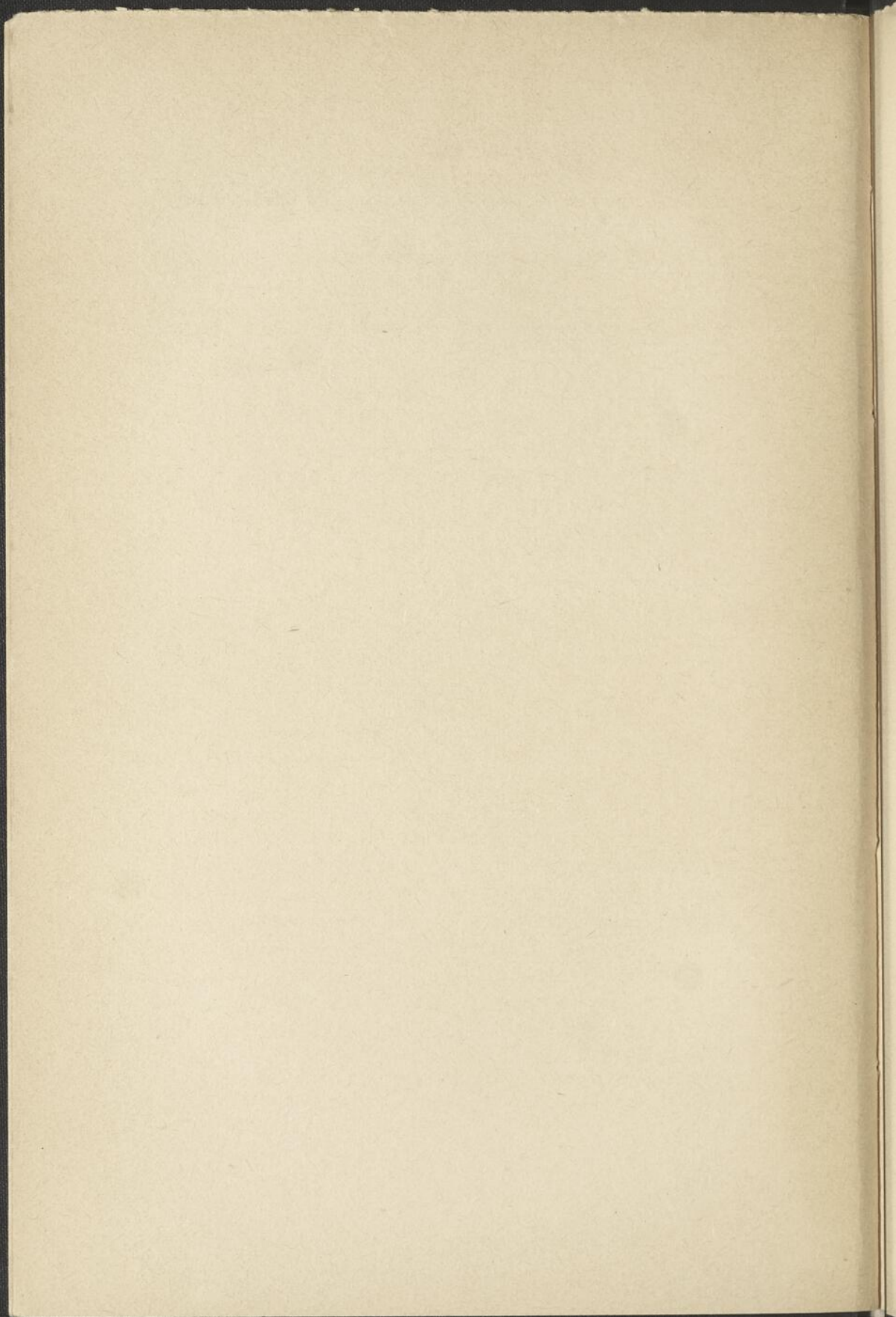
— Le fait est que vous voir me prier ainsi... c'est du nouveau... Eh bien! soit. Mais pas plus que quinze minutes... Sinon, gare au châtiment que recevra ce petit. Ah! il a eu l'imprudence de pénétrer ici, sous je ne sais quel prétexte... Et de plus, il a mêlé mon nom à tout ceci...

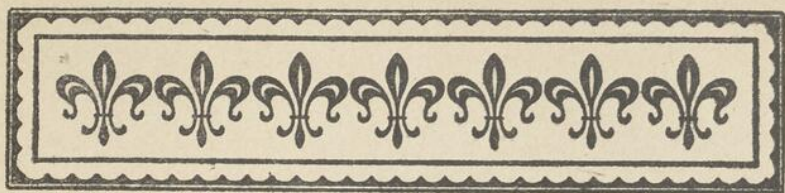
— Je vous en supplie... docteur,... laissez-nous.

— M. le docteur, dit bravement Michel, vous ferez de moi tout ce que vous voudrez... Je suis coupable... c'est vrai... mais M. Olivier, pour le voir, voyez-vous, j'aurais passé à travers le feu... à travers tout... À tout à l'heure, M. le docteur, je vous le jure!

Le docteur Arnoldi sortit en grommelant. On l'entendit déclarer entre haut et bas: « Si Perrault sait cela, le petit recevra la correction qu'il mérite... Ce sera bien fait... Peste soit de cet effronté gamin! »







XII

LE RETOUR DE MICHEL

DÈS que la porte fut refermée, Olivier fit signe à Michel de se mettre tout près de lui, afin d'économiser ses forces et sa voix. Michel lui fit boire un peu d'eau, que le gardien venait de lui apporter. Ce brave gardien apprit en outre à Olivier que le médecin lui avait donné l'ordre de reconduire le petit garçon jusqu'aux portes extérieures de la prison. Il ne voulait plus le revoir ni dans son bureau, ni nulle part. « Dans un quart d'heure, il reviendrait donc »... avait-il répété en se retirant.

— Michel, demanda bientôt Olivier, raconte-moi, en peu de mots, ce qui se passe... chez M. Perrault?

— Chez la princesse? Oh! pourquoi ne la nommez-vous pas? Elle vous aime tant... Elle pleure sans cesse!

— Je n'en ai... plus... le droit! Regarde!... Est-ce moi... un fantôme... ou un mort... que tu vois!

— M. Olivier, croyez-vous que la princesse vous aime moins que moi? Et pourtant, comme je suis heureux d'être près de vous... quand même... je pourrais... je voudrais pleurer tout le temps... Oh! vous voir si changé!...

— Cher petit!

— M. Olivier, est-ce vrai, que vous serez libre bientôt, comme vient de le dire le docteur? Mon cœur a bondi quand j'ai entendu cela... C'est vrai, ça pourrait être vrai, dites, dites?

— Oui. Quelques-uns d'entre nous, huit, je crois,... vont se sacrifier et se livrer à lord Durham... pour subir... le châtement au... nom de tous. Ils signeront un document... auparavant...

— C'est beau cela.

— C'est dangereux, comme le croit le Dr Girouard, de Saint-Eustache... Mais le Dr Nelson, mon ami des Rivières, et les autres... n'en veulent rien croire...

— Qu'importe! Ils vous sauveront tous... C'est quelque chose, allez, cela.

— L'on n'a pas voulu de moi... Quelle loque... je suis devenu!

— Taisez-vous, M. Olivier. Vous guérirez, une fois libre.

— Ecoute, Michel... si cela arrivait,... si je suis bientôt libre, je compte... sur toi... sur toi seul... tu entends?

— J'entends. Je ferai tout ce que vous voudrez, je vous le jure. Du moment que vous ne me laisserez plus vous quitter.

— Je ne désire voir personne... personne... pas même ma petite Josephte... Elle viendra plus tard... Je veux aller me réfugier... dans ma maison de Saint-Denis... si elle existe... encore... Je veux y mourir... et seul... acheva-t-il tout bas.

— On l'a épargnée, M. Olivier, la maison que vous aimiez tant. Je le sais.

— Il y a de nobles Anglais. Celui qui m'a fait prisonnier et auquel j'ai adressé cette prière d'épargner ma



Mathilde n'avait pas bougé...

vieille demeure possède une belle âme. Je l'en remercierai quelque jour, je l'espère.

— M. Olivier, vous allez mieux, on dirait. Vos joues sont toutes roses.

— Oui, la fièvre me dévore de nouveau... Mais ne perdons pas notre temps... Veux-tu écrire à mon vieil ami, le Dr Cherrier de faire préparer la maison si la grâce vient pour nous.

— Est-ce que vous seriez mécontent, M. Olivier si... si...

— Si quoi, mon petit Michel?

— Si la princesse écrivait à ma place? Elle en serait si heureuse.

— Non, Michel, je ne veux pas mêler, ma pauvre fiancée d'hier à tout ceci... Mathilde! ô Mathilde... ma chérie, murmura Olivier, pris d'une sorte de ferveur délirante, que sa fièvre provoquait, tu ne sauras jamais jusqu'à quel point je t'aime et j'ai souffert... combien je souffre encore... Mathilde, je voudrais te voir... ma bien aimée... Mais, non, ne viens pas, ne fût-ce qu'un instant... Je ne suis plus qu'un cadavre... Mathilde... Mathilde, je souffre!

Puis, le malade se tut, et sembla dormir. Il rouvrit bientôt les yeux et vit Michel tout pâle d'inquiétude.

— Michel, j'ai parlé de la princesse tout à l'heure, n'est-ce pas? J'en parle toujours quand la fièvre vient. Tu n'en diras rien?...

— M. Olivier, je vous en prie... Ayez pitié d'elle...

— Promets-le-moi, petit. Promets-le!

— M. Olivier...

La porte s'ouvrit à cet instant et le gardien signifia à Michel de sortir en hâte, car il y avait bien vingt minutes que le docteur était venu... Il serait grondé.

Michel s'enfuit donc, après avoir baisé les mains exsangues du jeune homme qui murmura encore : « Michel, obéis-moi... embrasse Josephte et... oh ! personne, personne d'autre... va, va, mon brave petit !... »

Mais avant de franchir le seuil, et tandis que le garde tournait le dos, le petit garçon revint mettre un petit mouchoir parfumé entre les mains du prisonnier lui soufflant : « Il est à la princesse... Je le lui ai pris... un soir qu'elle pleurait... Chut ! chut. »

Une fois hors des murs de la prison, Michel prit la grande route et fila aussi vite que ses jambes le lui permirent. Il s'aperçut que le soleil allait disparaître à l'horizon et se dit qu'il devait bien être sept heures. Vite, vite, ah ! qu'il aurait voulu voler au lieu de marcher... Courir était dangereux à cause de tous ces soldats qu'il rencontrait... Enfin, le faubourg Québec fut devant lui... Dans dix minutes, il frapperait à la porte de sa vieille amie. La maison apparut. Le petit garçon se coula près des croisées ouvertes, assez basses, et tendit l'oreille. Josephte parlait... Une autre voix se mêlait à celle de la petite fille. Elle disait : « Ma bonne Mathilde, ne vous énervez pas ainsi. Notre petit Michel s'en tirera... Il y a une Providence pour les enfants courageux et pleins de cœur »...

Michel se décida à sonner. Josephte accourut, ouvrit, et avec un cri de joie se jeta au cou du petit garçon : « Madame, cousine Mathilde, c'est Michel, Michel ! » La vieille dame accourut et pressa le petit garçon tout contre elle. « Son émotion était telle qu'elle ne put prononcer une parole. Elle attira l'enfant au salon. Mathilde n'avait pas bougé, toute pâle, toute saisie ; de grosses larmes glissaient en se pressant sur ses joues.

Michel se jeta à ses pieds. Il prit ses mains, les colla contre ses joues, murmura tout bas : « Pardon, oh ! pardon, ma princesse... je suis bien coupable... »

La jeune fille le releva, le fit asseoir près d'elle et domina le mieux qu'elle put son émotion.

— Oui, Michel, tu es coupable... Ton manque de confiance a fait un mal affreux à mon cœur... Qu'ai-je fait pour que tu aies craint à ce point de me faire connaître tes projets?...

— Pardon, Mademoiselle, je ne sais pas comment je suis parfois... quand je veux surtout... et, tout le temps, pourtant, je pensais à vous, à votre chagrin... Que faire pour que vous me pardonniez... Oh ! que faire?... Madame Deland, venez à mon secours...

— Pauvre Michel ! murmura la vieille dame. Les grandes protectrices tout comme les mamans ont un cœur sensible... qui se blesse... qui souffre... Un petit garçon comprend mal ces délicatesses... Tout bas, elle ajouta avec un soupir : c'est déjà un cœur d'homme, ardent et un peu dur, droit, mais inflexible aussi,... Michel, reprit-elle plus haut, reprends courage, l'avenir prouvera la force de tes regrets. Il te sera donné de réparer le chagrin que tu causes... Ne le pensez-vous pas aussi, Mathilde?

— Oui, Madame, répondit en soupirant la jeune fille.

Michel se remit à genoux près d'elle, et la fatigue des émotions ressenties prenant enfin le dessus, il éclata en sanglots violents qui le secouèrent bientôt.

Effrayées, Madame Deland et Mathilde le relevèrent, le forcèrent à se coucher sur le canapé, tandis que Josephte courait demander à la bonne un peu de vin chaud.

Michel, murmura la jeune fille, en pressant sa joue contre celle de l'enfant en pleurs, ne te désespère pas ainsi... Tu sais bien que *malgré tout*, je t'aime avec

tendresse... Oui, c'est parce que mon cœur t'a vraiment adopté que je souffre ainsi, à cause de ton caractère si entier, si indépendant, si hardi aussi. Ton mépris du danger m'effraie... Mais je sais aussi que ton âme est si fière qu'elle ne fera jamais rien que d'honorable... J'avais oublié, vois-tu, que je n'étais pas une maman pour vrai... pour toi... alors...

— Mademoiselle, ne dites.... pas cela. Ma maman... Mais elle était belle et douce comme vous!... Mademoiselle, croyez-moi... M. Olivier seul, peut me faire passer par-dessus l'affection... que j'ai pour vous...

— Bien, bien, mon petit, ne pleure plus... Prends ce vin... Puis, si tu le veux, raconte-moi tout ce qui s'est passé depuis que tu nous as quittés. Tu le veux, n'est-ce pas?

— Oui, car je ne vous cacherai plus jamais rien... jamais, jamais, je le jure... Est-ce que vous me pardonnerez alors, dites, dites?... Oh! je ne pourrai plus vivre heureux près de vous si vous ne me dites pas un mot... tout de suite...

— Oui, Michel, je te crois et... je te pardonne! s'écria soudain la jeune fille tout émue, et en pressant bien fort l'enfant contre elle... Et maintenant parle... Si je pleure, ne t'interromps pas, cher petit...

Et Michel, sans rien omettre, fit le récit de son entrevue à la prison. Son imagination, très vive, lui fit trouver les mots qu'il fallait... Il revécut vraiment la scène, pour lui inoubliable, où Olivier, à bout de forces et ressaisi par le délire, laissa échapper le secret de son amour torturé, toujours brûlant pour la jeune fille. Et celle-ci qui écoutait, avec quelle intensité d'émotion, eut un rayonnant sourire sous les larmes. Sur son front, se fixa une résolution aussi mystérieuse qu'inébranlable...

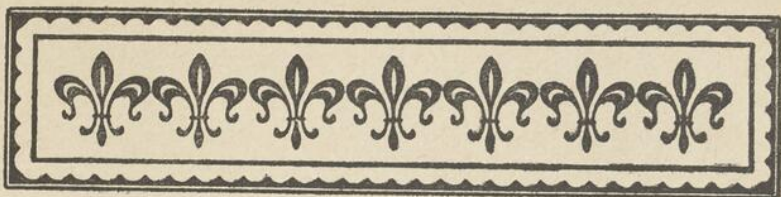
Mathilde se leva enfin. Il était près de neuf heures. Elle voulait retourner bien vite chez elle, un peu inquiète

de son père, qui n'avait pas voulu lui ouvrir la porte, alors qu'elle y frappait vers cinq heures, juste au moment de le quitter pour retourner une deuxième fois chez Madame Deland.

— Michel, déclara-t-elle à l'enfant qui désirait se rendre dès son retour, auprès de M. Perrault, je ne veux pas que tu entres ce soir chez mon père. Il est surexcité, ému, plus qu'il ne le faudrait. Te voir tout à coup pourrait donner lieu à une terrible colère, et en son état, ce serait grave, tu le sais... Non, demain, mon enfant, alors que la nuit l'aura apaisé, tu te présenteras devant lui. Bien... partons tous. Chère Madame Deland, quelle bonté est la vôtre ! Merci de tout cœur !

— Je vous aime tant, mes enfants... et toujours l'ombre de mon cher Olivier semble pénétrer avec vous, quand vous entrez chez moi. Mon cher grand, puis-je espérer le revoir bientôt !





XIII

LA MORT DE M. PERRAULT

EN montant le grand escalier qui conduisait au premier étage, chez les Perrault, Mathilde et les enfants étouffèrent leurs pas et gardèrent le silence. Tous écoutèrent un instant. Non, rien ne bougeait dans la maison, ni d'un côté, ni de l'autre. M. Perrault reposait enfin. Et, sans doute, Mélanie, son ouvrage terminé s'était enfermée pour la nuit. Mathilde voulut en avoir le cœur net. Faisant signe à Michel et à Josephite de se rendre dans leur chambre, elle prit un couloir à gauche du corridor et alla frapper à la porte du fond. « Entrez », répondit-on de l'intérieur. Mélanie, en robe de chambre rouge avec de larges fleurs jaunes, était à genoux près du lit et récitait son chapelet. Une chandelle de suif achevait de mourir dans un bougeoir d'étain et faisait danser de grandes ombres sur les murs garnis d'imageries naïves et pieuses. À la vue de la jeune fille, Mélanie se leva bien vite.

— Mademoiselle, vous voici enfin !

— Je suis inquiète. Comment va mon père ?

— Ça ne va pas beaucoup, à dire le vrai, Mademoiselle. Vers sept heures, je suis montée quatre à quatre vers sa

chambre, d'où l'on sonnait violemment, je ne vous dis que ça!

— Mon Dieu!

— Une nouvelle colère le tenait. Contre vous, cette fois. Ce que j'en ai avalé des reproches. À l'entendre, vous êtes une fille sans entrailles, dénaturée, qui l'abandonnez pour soutenir des mendiants effrontés... Mademoiselle Mathilde, ne laissez pas Michel pénétrer dans cette chambre d'ici à quelque temps... On ne sait pas ce qu'il lui ferait, à ce petit, qui n'a pas bien agi, au fond, cette fois...

— Tout cela est triste, Mélanie. J'en ai le cœur malade.

— Mais aussi, où s'est-il sauvé ce Michel, cet après-midi? Et pourquoi ne vous a-t-il pas avertie? Il vous aime pourtant de tout son cœur, le petit *bougre*, je le sais moi.

— Il avait voulu me mettre au courant, ma bonne fille, soyez sans crainte, mais le mot dont il avait chargé Josephte, m'a été remis trop tard.

— Tant mieux. Au moins il n'a pas manqué vis-à-vis de vous.

— Tandis que vis-à-vis de mon père?

— Dame! Pardon, Mademoiselle, mais que Monsieur le mérite ou non, il est son maître, tout comme à moi... Je n'y comprends rien. Il est si gentil, ce petit, malgré la dureté de M. Perrault.

— Je l'ai grondé, Mélanie.

— Où est-il allé, cet après-midi, Mademoiselle? Je serais curieuse de le savoir.

— À la prison, auprès de M. Olivier Précourt.

— Justes cieux!

— C'est un brave enfant, mais follement imprudent, et qui ne recule devant rien, quand il a résolu d'accomplir quelque chose.

— Vous pouvez le dire.

— Nous vous raconterons l'entrevue demain. Alors, mon père n'a besoin de rien, en ce moment, croyez-vous? Je ne puis tout de même pas me retirer pour la nuit sans aller le voir un instant.

— J'ai peur qu'il vous reçoive mal. Il n'a pas soupé... m'a envoyée à tous les diables quand j'ai parlé de remèdes à prendre... Depuis une heure, cependant, tout est silencieux de son côté!

— Bien. J'y vais. Bonsoir, Mélanie. Et merci de prendre soin, en mon absence, de mon pauvre père.

— Mademoiselle, appelez-moi si vous avez besoin de mon aide. En aucun temps, n'est-ce pas?

— Oui, oui, ma fille.

Triste, assez lasse, Mathilde se dirigea vers la chambre de son père. Elle frappa. Voyant que la porte n'était pas verrouillée, elle entra.

Il faisait sombre dans la pièce. Seule, une petite veilleuse éclairait le lit où le malade reposait, la tête tournée contre le mur. Mathilde s'avança doucement. M. Perrault fit face tout à coup. Quelle figure violacée, quels yeux brûlants la regardèrent!

— Ah! tu daignes te souvenir de moi? souffla, sarcastique, le malade.

— Comme vous paraissez souffrant, mon père?

— J'étouffe, le cœur me fait mal... Bah! à quoi bon me plaindre... Mais, dis-moi, où est ce gamin de Michel?... Ne me cache rien. Il est rentré?

— Oui, mon père.

— Le petit scélérat! Envoie-le-moi.

— Je vous en prie, laissez-moi vous soigner à sa place... Vous savez qu'une potion bien préparée, selon l'ordonnance exacte du médecin, vous soulage tout de suite.

— Ta, ta, ta. Va te coucher, toi, ma fille... Je ne veux pas de tes soins... Que Michel vienne tout de suite. C'est lui qui me veillera.

— Il est bien repentant, allez.

— Quand on a fait à sa tête, je le pense bien.

— Voulez-vous...

— Mathilde, sais-tu encore m'obéir?... Va-t'en... Oh! me lever... prendre au collet et traîner jusqu'ici ce petit effronté... Tu ne bouges pas?... Eh bien... tu vas voir...

— Mon père, calmez-vous!

— Oh! là là! Mon cœur... Vite, vite, de l'eau... j'étouffe... C'est... ta faute.

— Voici, mon pauvre papa, s'empessa de murmurer Mathilde en s'approchant, avec un verre d'eau.

— J'ai le... cœur... dans un... étau, reprit-il, en se rejetant sur ses oreillers.

Mathilde se pencha, compatissante; elle épongea le front du malade...

— Ne parlez plus, mon père, fermez les yeux...

— Envoie-moi... Michel! Il connaît... mieux que toi... mes habitudes...

— Mon père, vous en voulez à ce petit, avec raison, hélas! en ce moment... Cela vous fatiguera de l'avoir près de vous.

— Non, non...

Le souffle du malade devenait de plus en plus rapide. Les mains se crispaient sur les couvertures.

Effrayée, mais n'osant le faire voir, Mathilde murmura soudain en posant la main sur celle de son père: « Patience, mon pauvre papa... je vous obéis... Michel viendra... Soyez indulgent, n'est-ce pas? »

Un sourd grognement lui répondit. La jeune fille soupira; puis, ayant posé ses lèvres sur le front de son

père, elle sortit à la hâte, se promettant bien de faire venir, en plus de Michel, le vieux médecin de famille.

Quelques minutes plus tard, Michel pénétrait dans la chambre. Il vint s'agenouiller près du lit.

— M. Perrault, c'est moi, Michel. Pardonnez-moi ma désobéissance...

— Relève-toi... Je suis... trop malade... pour te rosser... comme tu le mérites... Plus tard, plus... tard.

— Que voulez-vous que je fasse, M. Perrault?

— Rien... Reste là...

— Oh! oui, M. Perrault, je demeurerai près de vous, avec grand plaisir.

— Petit hypocrite!

— Monsieur, non, non...

— Tu me détestes... tu me... voudrais... mort...

— Non, non... Comme vous souffrez!

— Aide-moi... ma respiration... ne vient plus... Remonte mes oreillers... Vite, vite! Que tu... es gauche!

— C'est vrai, quel malheur!

— Bon... laisse-moi ainsi... Ouf!

Le docteur entra en ce moment. D'un coup d'œil, il vit que le terrible M. Perrault ne serait pas terrible longtemps... Cette crise d'angine semblait grave.

— Eh bien! Octave, qu'est-ce qui te prend. Tu ne pouvais me faire demander plus tôt. Depuis quand es-tu dans cet état?

— Depuis... quatre heures...

— Tu aurais dû m'appeler tout de suite.

— Tu me... trouves... mal?

— En effet... Où sont les derniers remèdes que je t'ai prescrits?

— Je les... ai... jetés.

— Comme c'est intelligent!

— La colère... me tenait... contre tous... contre tout...

— Je vais essayer autre chose. Allons... respire ceci!

— Dis-moi, est-ce que... je... vais... mourir?

— Je ferai tout mon possible pour empêcher cette catastrophe. Quand cesseras-tu de t'abandonner à ton humeur? Tes colères font plus de mal à ton cœur qu'à ceux des autres.

— Pas de sermons!... ni d'esprit!

— Que fait Michel dans cette chambre?... Va te reposer, mon gars. J'en ai pour deux heures, ici, au moins.

— Je ne veux... pas... que cet... enfant parte..., cria d'une voix rauque le malade.

— Monsieur Perrault, je ne vous quitterai pas, ne craignez rien... murmura Michel.

— Eh bien, Michel, qu'est-ce que cette façon de mépriser mes ordres, fit le médecin, fort surpris.

— M. le docteur, c'est peut-être ma faute si M. Perrault est aussi souffrant. Je n'ai... j'ai été désobéissant, voyez-vous. Alors, je ne puis le laisser sans qu'il m'ait pardonné...

— Ah! fit le docteur. Tu as dû commettre un gros méfait?

— Hélas! oui, M. le docteur, je ne pensais pas que personne souffrirait ainsi à cause de moi.

— Taisez-vous, taisez-vous, cria soudain le malade. Vos voix frappent comme... de lourds marteaux... sur ma tête... Docteur, enlève-moi... ce poids, que... je sens sur ma poitrine... Oh!... Oh!

— Mon pauvre Octave...

— Je te... croyais... savant! Va-t'en... alors... toi aussi... Michel... Michel!

— Je suis là tout près, Monsieur.

— Mets tout... le...monde... à la porte! Je veux... rester seul... Je souffre.. je souffre...

— Tiens, Octave, bois ceci. C'est un puissant stimulant du cœur.

— Je n'en... veux... pas.

— Eh bien, tu le prendras de force.

— Bourreau!

— Ton caractère ne m'impressionne pas tu le sais.

— Je veux que tu t'en ailles.

— Tout de suite après. Mais prends, prends. Si ça ne va pas mieux dans un quart.d'heure, j'appellerai Mathilde... le notaire et...

— Le prêtre?... Tu es... fou! Moi!... mourir!

— Tu ne mourras peut-être pas, en effet. Mais...

— Donne ta potion...

— La peur te décide.

— La peur! Allons donc!... Pas... si... vite!... je n'ai... pas de respiration...

— Bien! Recouche-toi, maintenant.

— Va-t'en!

— Dans la pièce voisine, oui, mais dans un quart d'heure, je reviendrai près de toi.

La potion du docteur apporta un grand soulagement au malade. Bientôt, sa respiration redevint normale, et peu à peu ses yeux qui s'étaient fixés sur Michel se fermèrent. Il sembla dormir.

Le médecin revint et s'approcha doucement. Il prit le poignet du malade et sentit battre le pouls sans trop de peine. Il attendit quelques instants debout, près du lit, examinant avec attention le moindre mouvement de M. Perrault. Il se tourna enfin vers Michel et l'appela près de la table.

— Mon petit homme, je crois que durant deux heures, au moins, aucun changement ne se produira chez M. Perrault. S'il se réveille, essaie de l'empêcher de parler. Le repos, l'immobilité absolue, c'est ce qu'il lui faut.

— Et s'il ne m'écoute pas ?

— À la grâce de Dieu ! En tout cas, tâche que son sommeil ne soit pas dérangé. Il est deux heures du matin ; à quatre ou cinq heures, je reviendrai. Excepté, bien entendu, si les choses se gâtaient. Viens me chercher, alors... Tu es tout pâle, petit, ne prends pas aussi à cœur l'état de M. Perrault.

— Si je n'avais que cela... quoique je sois peiné de le voir souffrir comme cela. Il y a autre chose, allez !

— Quel étrange bonhomme tu fais ! À la fois si candide et si grave... Mais garde tes secrets... Repose-toi sur le sofa, tout en surveillant le malade. Bonsoir, bonsoir. Ne t'inquiète pas de Mademoiselle Précourt. Je vais la mettre au courant. Elle m'attend en bas.

Le bon petit Michel ne voulut pas profiter de l'offre du médecin, et préféra se tenir assis, à quelques pas du lit, sur une chaise à haut dossier. Il renversa un peu la tête sur le rembourrage en reps vert. Tantôt il regardait M. Perrault qui continuait à dormir ; tantôt, il regardait au loin, les yeux agrandis. L'image du prisonnier surgissait. Les yeux navrés de son protecteur se posaient sur lui, comme ils s'étaient posés, il y avait si peu d'heures encore... « Mon Dieu, mon Dieu ! pensait le petit garçon, se pouvait-il qu'un cœur si noble, si bon, soit comme cela torturé... Oh ! ces soldats anglais qui le gardaient prisonnier, qu'il aurait voulu leur arracher cette victime... On parlait de délivrance, elle était lente à venir... Et si M. Olivier allait mourir avant... Non, non ! La Providence... » Un moment Michel ferma les yeux pour mieux prier. Lorsqu'il les

rouvrit, il étouffa un cri, M. Perrault ne dormait plus et le regardait avec une sorte de fixité douloureuse. Michel se leva, et vint s'agenouiller près du malade.

— Vous désirez quelque chose, Monsieur?

— Oui.

— Je puis vous le donner. Qu'est-ce, Monsieur?

— La... guérison.

— Le médecin veille sur vous, allez.

— C'est un vieux fou... comme moi!... Il n'y peut rien.

— Vous étiez mieux tout à l'heure.

— Je me meurs... Michel.

— Ne parlez pas ainsi, Monsieur. Et puis le médecin ne veut pas que vous vous agitiez.

— Qu'il me laisse... en paix... Michel, où as-tu... été... hier? Pas chez ton ancien patron? Je ne te le pardonnerais pas.

— À la prison, voir M. Olivier, Monsieur.

— Hein?

— Ça n'a pas été facile.

— Olivier... il est bien... malade, n'est-ce pas?

— Oh! oui, Monsieur.

— Bah! il est jeune... il peut... encore... s'en tirer... Oh! mon cœur, mon cœur... qu'il se serre... on dirait des pincées... de fer... qui le pressent...

— Je vais vous donner un peu d'eau. Fermez les yeux, comme tout à l'heure.

— Donne... vite... de l'eau... Je respire mal... De l'eau!... De l'eau!

— Si j'appelais à l'aide?

— Pourquoi?... Je ne suis pas plus... mal... que tantôt... Bon! Cette eau... elle me... fait du bien... Michel... lève mon oreiller, à gauche... La clef, prends-la... Penche-toi sous... le lit... il y a un... petit coffre... Bien... Oh! mon Dieu... j'étouffe... j'étouffe...

— Reposez-vous. Vous parlez et le médecin le défend.

— Enfant, vite, ouvre... le coffre... plus vite... pendant que j'ai ma tête...

— Il y a beaucoup de pièces d'or, Monsieur. Oh! je devine. Vous voulez les donner à quelqu'un. Attendez... je vais écrire sur un papier ce que vous voulez.

— Oui, oui, dépêche-toi... Dans mon pupitre... il y a... ce qu'il faut.

— Bien, Monsieur... J'y cours...

Et Michel, en quelques secondes, eut entre les mains tout le nécessaire pour satisfaire au caprice étrange de M. Perrault. Il revint se mettre tout près du malade, après avoir placé le petit coffre au pied du lit.

— Je suis prêt, M. Perrault.

— Écris... Je... lègue à... Michel... mon petit valet...

— À moi, M. Perrault? Oh!

— Tais-toi!... je lègue... 50 louis sur... les 100 louis... que contient... ce... coffre... Il a bien servi... un maître... insupportable...

— M. Perrault, je ne veux pas écrire cela...

— Ça ne te... regarde... pas... Écris.

— Je vous en prie?

— Obéis... ou je me... fâcherai...

— Non, non.

— Bon... Écris... Et aussi, cet... enfant entêté, mais... muet à l'occasion... prendra... mes vêtements... en souvenir... d'un service... rendu... Donne... le papier... que je signe... Mon cœur... ce qu'il me fait... mal!... Attends... un peu... Guide ma main.. Ouf! C'est fait... Remets... le coffre... à sa place... Dépêche-toi...

— Merci, Monsieur, d'être si bon pour moi...

— Bon... Non... Honnête... Tout... travail... mérite... Oh! là... oh! là... J'étouffe... Michel, va chercher ma fille...

— Tout de suite, Monsieur.

— Non, non... reviens... je ne veux pas... mourir... seul, comme... un chien...

— Que faire, Monsieur, que faire?

— Donne-moi... le crucifix.. Merci... Prie...

Et, dans un spasme, sans doute affreux à supporter, car toute la figure du mourant se tira, devint méconnaissable, M. Perrault parut rendre l'âme... Michel, qui l'observait, tout en priant, vit cependant que la respiration, très difficile, se maintenait... Mais l'inconscience venait... Vite, alors, Michel se glissa au dehors et alla frapper à la porte de Mathilde qui ouvrit aussitôt.

— Venez, Mademoiselle, votre père...

— Il n'est pas mort, Michel? Mon Dieu!

— Non, non, mais cela vient.

En effet, à peine Mathilde venait-elle de s'agenouiller près du lit que M. Perrault, ouvrait bien grands les yeux et, sans faire le moindre mouvement, regardait, ici, là, puis près de lui... Mathilde se pencha.

— Père, vous me reconnaissez, souffla-t-elle. Oh! bénissez-moi... avant de me quitter... Père...

Et soudain, Mathilde vit la main de M. Perrault se soulever un peu, et une sorte de triste sourire glisser sur sa figure... puis deux larmes jaillirent, tout son corps se raidit, quelques souffles rauques montèrent à sa gorge, sur ses lèvres un peu d'écume parut... Ce fut tout. Mathilde, se releva bientôt en chancelant, aidée de Michel. Elle ferma les yeux de son père, puis, avec des sanglots, retomba à genoux près du lit. Le petit garçon recouvrit le mort d'un drap. Puis, il se pencha et murmura à l'oreille de la jeune fille: « Je vais prévenir Mélanie, puis, le Docteur... le prêtre... N'ayez pas trop de chagrin, je vous en prie, Mademoiselle... »





XIV

LA LIBÉRATION D'OLIVIER PRÉCOURT

TROIS jours durant, Mathilde Perrault fut entourée de parents et d'amis accourus pour lui exprimer leurs sympathies et offrir leur aide. Elle se tint au milieu d'eux, courageuse, quoique silencieuse le plus souvent. Josephite ne la quittait pas un seul instant. La petite fille avait beaucoup grandi depuis sa maladie. Son caractère changeait. Beaucoup de sérieux recouvrait une sensibilité extrême et donnait un peu le change à ceux qui ne la connaissaient pas. Sa tendresse pour la belle fiancée de son frère, seule paraissait en sa physionomie un peu timide, un peu distante. Vis-à-vis de Michel, elle demeurait la même, affectueuse et admirative. La volonté du petit garçon, et sa hardiesse la ravissaient toujours. Le matin où on lui avait appris la mort de M. Perrault, elle avait demandé à sa cousine Mathilde, qui avait les yeux pleins de larmes, en le lui annonçant : « Cousine, ne pleurez pas. Il ira au ciel, votre papa, et n'osera plus être de mauvaise humeur avec les anges... »

— Chut ! enfant, avait répondu la jeune fille, qui s'était prise malgré elle à sourire.

— Est-ce que c'est mal, cousine, d'être à la fois contente et triste de la mort de quelqu'un ?

— Cela dépend, petite... Il est vrai que mon pauvre père n'était pas aimable pour toi...

— Ni pour Michel.

— Il l'aimait je crois, à sa manière. Tiens, viens près de moi, sur le grand fauteuil, je vais te raconter un geste touchant que mon père a eu cette nuit envers Michel.

Et la jeune fille avait narré l'histoire du coffret rempli d'or, et du don des vêtements... La petite fille n'en pouvait croire ses oreilles. Puis, elle avait souri en disant avec conviction : « Cousine, je crois que Michel vient à bout de se faire aimer de tout le monde... quoique souvent, il n'en fasse qu'à sa tête. Quand il veut, il veut... »

Les obsèques de M. Perrault eurent lieu le matin du trois juin. L'église Notre-Dame se remplit d'une foule distinguée, en tête de laquelle, on reconnaissait M. Raymond Fabre, dont la femme était une cousine rapprochée du défunt ; le Dr Arnoldi, le shérif, M. Roch de Saint-Ours, venaient ensuite. Ils ne se tenaient pas très loin de MM. Hippolyte La Fontaine et Denis-Benjamin Viger. La divergence des idées s'effaçait devant la tombe à peine fermée d'un ami et d'une connaissance commune. Mgr Lartigue avait voulu paraître au chœur, accompagné de quelques-uns des chanoines de son chapitre.

Enfin, tout se termina vers midi. L'on revint du cimetière en causant à peine. Chacun semblait soucieux. Michel qui marchait près du médecin de M. Perrault, ne soufflait mot, afin de respecter le silence de celui-ci. Il entendit tout à coup, une conversation qui s'engageait en arrière de lui, entre deux hommes d'allures distinguées, qu'il ne connaissait pas. Il ralentit le pas. Il écouta sans prêter d'abord

beaucoup d'attention, mais il dressa l'oreille soudain. Ciel ! que disait-on ?

— Eh ! oui, cher ami, disait l'un, le Dr Nelson, de Saint-Denis, vient de l'emporter sur le notaire Girouard, de Saint-Benoît. Nos prisonniers politiques, sauf huit, seront libérés, probablement dans une heure ou deux d'ici.

— Que m'apprends-tu là ?

— Je suis très au fait de l'histoire du document que lord Durham, par l'entremise du sympathique colonel Simpson, veut faire signer à nos patriotes... et que Jean-Joseph Girouard...

— Pourquoi refusait-il de signer ?

— Chacun a sa fierté. Se déclarer coupable de haute trahison, et d'autres crimes de lèse-majesté demande à réfléchir. Quand on a agi en toute sincérité...

— Évidemment c'est Girouard, si pondéré, si droit, qui connaît le danger des procédures légales inconsidérées, qui a raison en tout ceci...

— Nelson voit la chose à un autre point de vue. Tout en désirant atténuer cette admission de culpabilité, il consentirait, avec quelques-uns de ses compagnons, dont Des Rivières, le Dr Gauvin, Marchessault, de Saint-Charles-sur-Richelieu, Masson et d'autres, à se sacrifier, pour que des centaines de leurs compatriotes qui achèvent de mourir dans ces lieux infects, puissent recouvrer leur liberté.

— Nelson est aussi généreux qu'impulsif. Il a dû emporter le consentement de tous ?

— Sans peine. J'ai rarement vu un groupe d'hommes aussi braves qu'imprudents et tenaces...

— Oui, si plus d'entre nous leur ressemblaient...

— Chut !

— J'en ai assez, moi, de la barbarie de Colborne et de ses amis. Ce sont des Canadiens comme nous qui sont traités comme des malfaiteurs...

— Tu deviens fou... Veux-tu aller les rejoindre en t'exprimant aussi violemment...

— Bon, bon. Continue, ma bile s'est secouée.

— Alors, le document ayant été modifié, pas assez encore, m'a-t-on dit, tout à l'heure, tandis que l'on descendait dans sa fosse ce rabougri d'Octave Perrault, — entre nous, ceci, — le document a été signé par Nelson et sept autres braves.

— C'est bien cela. Et alors?

— Les autres patriotes sont libres. Sans faire de bruit, ils quitteront la prison cet après-midi. Les victimes attendent la décision de lord Durham. On parle d'exil aux Bermudes. Les pauvres bougres!

Michel, en entendant les mots: «ils quitteront la prison, cet après-midi, se sentit chanceler. La joie lui tenaillait le cœur. Il courut près du docteur et lui saisit le bras. Un tremblement nerveux le prenait. Le docteur, perdu dans ses pensées, tressaillit.

— Hein! Qu'est-ce qu'il y a, petit? Tu es malade? On le serait à moins à ton âge.

— Oh! Monsieur le docteur, si vous saviez... il n'y aurait pas moyen de filer plus vite chez Mlle Perrault.

— En effet, ton état m'inquiète... Tiens, cette calèche, là-bas... Sortons du milieu de la parenté et des amis... Appuie-toi sur l'arbre, à droite du chemin... Je vais héler, ce vieux cocher que je connais.

Ce ne fut pas long. Bientôt la voiture roulait rapidement vers la rue Notre-Dame. Le docteur se pencha sur Michel.

— Tu ne te sens pas plus mal?



Mon Dieu!... Merci!

— Je ne sens rien, M. le docteur. Je suis si heureux... Mon Dieu! Merci!

— Mais... tu as toute ta tête? La cérémonie qui vient d'avoir lieu n'a précisément rien de réjouissant... Il est vrai que te voilà délivré d'un tyran... Mon vieil ami Perrault avait peut-être un petit coin du cœur un peu moins dur que le reste, mais il fallait y voir clair pour le découvrir... Allons, qu'est-ce qu'il y a Michel? Tu hoches la tête, ça n'est pas la disparition de ton maître qui te met l'âme en joie?

— Oh! non, allez, docteur, si vous saviez... M. Olivier...

— Oui, eh bien?

— Il sera libre cet après-midi... libre!

— Hein? Comment sais-tu cela?

— Nos voisins en parlaient tout à l'heure.

— Quelques racontars, sans doute.

— Ne dites pas cela, je vous en prie... Non, non!

— Enfin, nous le saurons bientôt. Holà! cocher, passez chez le colonel Simpson... J'y entrerai un moment.

— M. le docteur, que vous êtes bon!

— Curieux, petit, je suis curieux. Mais ne t'enflamme pas si vite. Si on t'avait mal renseigné... Tiens, voici le colonel qui sort... Arrêtez, cocher. Je descends...

— Et moi, monsieur? pria Michel.

— Suis-moi, si tu veux. Mais ne parle pas, surtout ne va pas défaillir de désappointement, ou de joie... Vite, vite... Ces militaires... ça marche rondement... Attendez-nous, cocher!

Le colonel Simpson parut content de rencontrer le docteur. Il corrobora tous les renseignements reçus, et « déjà connus un peu partout », ajouta-t-il en souriant, la mine très satisfaite. » La partie avait été dure, continuait-il, avec ces prisonniers aussi convaincus que courageux,

aussi intelligents que nobles de cœur. Enfin, depuis neuf heures, ce matin, tout était terminé. Lord Durham avait certes accompli un beau geste en libérant ces braves gens. Il était heureux, pour sa part, d'avoir contribué à l'élargissement de presque tous les détenus politiques. »

— Colonel, demanda le docteur, une dernière question, car je vous sais aussi pressé que moi.

— Yes, yes, very, répondit en riant l'officier.

— Voici. Les prisonniers libérés, grâce au sacrifice de quelques-uns d'entre eux, peuvent-ils dès maintenant quitter la prison ?

— Why, of course. Many are going away, just now.

— Merci, colonel, de l'information. Au revoir.

— Good day, my dear Doctor.

Michel, qui faisait les cent pas durant cette courte entrevue, se rapprocha vivement en voyant le salut d'adieu du colonel.

— Eh bien, docteur ? murmura-t-il.

— Tout est vrai, petit, et même, en ce moment, plusieurs détenus, dit le colonel, quittent la prison, au pied du courant... Hein ! mon garçon, ça c'est une bonne nouvelle ? Mais que fais-tu, les yeux ainsi rivés au pavé... Rentrons vite chacun chez nous. Il est près d'une heure.

— M. le docteur, supplia Michel, en lui prenant le bras, de grâce, conduisez-moi tout de suite à la prison neuve...

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Si vous ne le pouvez pas, voyez-vous, je m'y rendrai seul... je courrai une partie du chemin...

— Michel, tu n'es pas un peu fou... La joie te fait du mal, je le vois.

— Non, non, croyez-moi, M. le docteur, exaucez mon désir, car M. Olivier a besoin de moi, je suis sûr.

— Et ton dîner? Et la bonne Mademoiselle Précourt qui n'est pas prévenue?

— Je le sais, je le sais, Monsieur. Mais voici. Vous pourriez avertir ma chère protectrice, en retournant à la maison. Elle me comprendra allez.

— Et ton dîner?

— Je ne pourrais pas avaler une bouchée... Oh! vite, vite, M. le docteur, partons. Si M. Olivier était déjà en route...

— Mais tu deviens embarrassant, petit... Qui m'a bâti, un entêté pareil! Je ne sais plus que faire... Allons, monte. Aussi bien, je veux savoir ce qui se passe là-bas. La bonne Mathilde sera heureuse de connaître quelques détails... Cocher, cria le docteur en approchant de la voiture, à la prison neuve, au pied du courant!

— Dites au cocher d'aller bon train, n'est-ce pas, murmura Michel en le suivant.

— Veux-tu bien te calmer... Comme si nous allions nous en prendre à ce pauvre cheval efflanqué... Mais j'y pense, mon enfant, reprit-il après s'être installé, lui et son compagnon, dans la calèche, j'ai quelques biscuits secs sur moi, une précaution journalière de ma chère femme, dont je ris toujours, mais que je respecte, qui sait ce qui peut arriver en route, après tout... Et elle a eu raison cette fois... car ces biscuits, tu vas les manger, séance tenante, sous mes yeux... Tu ne sens pas la faim, d'accord, mais l'estomac est vide quand même.

Michel obéit avec empressement. Hé! à quoi n'aurait-il pas consenti, en ce moment, pourvu que l'on se dirigeât vers la prison.

Le docteur maugréait en regardant le teint trop animé de Michel. Il se demandait s'il avait été sage, en accédant à son désir. Mais les yeux décidés de l'enfant

l'avaient alarmé. C'est qu'il lui aurait glissé entre les mains, s'il avait voulu s'opposer à son dessein de fuir à toutes jambes.

— Michel, dit-il en le regardant attentivement, que comptes-tu faire une fois là-bas?

— Je chercherai mon protecteur... S'il est parti, eh bien, je m'en irai le retrouver à Saint-Denis...

— Hum! Tu ne t'y rendras pas aussi facilement que tu crois...

— Qu'importe! Puis, s'il n'est pas parti, je me rends près de lui pour ne plus le quitter.

— Vaut-il vraiment de toi, voyons, mon petit?

— Il est si malade... Monsieur... il a besoin d'aide... Mais, nous voici... Oh! regardez tous ces gens qui pleurent et rient... Mon Dieu! le cœur me bat...

— Tonnerre! à moi aussi, cria le docteur... Quelles scènes déchirantes... Cocher, arrêtez ici... Bon. Attendez-moi, encore. Je reviens dans peu d'instant.

Les grandes portes de la prison étaient ouvertes. Il devint facile au docteur et à Michel de pénétrer dans la cour intérieure. Des soldats en grand nombre s'y trouvaient. Ils causaient à voix basse entre eux. Près de l'entrée de la prison, des voitures stationnaient. De temps à autre, un groupe de parents et d'amis sortaient en hâte, accompagné de quelque prisonnier, dont la mine, misérable, aurait crevé le cœur, n'était l'extraordinaire éclat des yeux qui reflétait la joie de la liberté recouvrée.

Les yeux agrandis, sa main serrant convulsivement le bras du docteur, Michel regardait, examinait, scrutait... Soudain, il poussa un grand cri, et lâchant le bras du docteur, il courut en avant.

À ce moment, en effet, paraissait à la porte de la prison, soutenu par deux gardes, et accompagné du Dr

Arnoldi et d'un officier anglais, un prisonnier malade. Grand, très brun, effroyablement maigre, d'une pâleur étrange à cause justement des pommettes rouges de la figure, il semblait faire des efforts surhumains pour paraître calme, et aussi pour voiler la grande faiblesse qui le tenait.

Olivier Précourt, car c'était lui, redevenait libre enfin. Il aperçut bien vite Michel, lui aussi. Il sourit. Il s'arrêta pour l'attendre.

— M. Olivier, oh ! M. Olivier, que je suis heureux de vous retrouver... Jamais, jamais, je ne vous quitterai... avait crié Michel en se précipitant dans les bras ouverts du jeune homme.

Le docteur Arnoldi alla au-devant du médecin des Perrault qu'il connaissait bien, et lui dit à voix basse : « Je suis content de vous voir ici. Veillez sur Précourt, c'est un moribond, hélas ! »

— Bien, Arnoldi, laissez-moi faire. Faites vos adieux et disparaissiez, vous et tous les autres.

— Je le désire comme vous, allez, docteur, reprit Arnoldi. Quelle matinée nous venons de passer au milieu de tous ces pauvres bougres, dont plusieurs sont atteints gravement dans leur santé.

Quelques minutes plus tard, Olivier Précourt, confortablement adossé au fond d'une large voiture, ayant Michel à ses côtés, faisait part au docteur, avec sa voix rauque ou voilée, de ses projets immédiats.

— Ne vous mettez pas en peine... Docteur, j'ai tout prévu... depuis hier.

— Ah ! Vous étiez déjà au courant.

— Oui, par le Dr Arnoldi...

— Je croyais que...

— Oui, j'ai refusé ses soins tant que la libération était quelque chose... d'impossible.. à espérer. Depuis cinq jours... tout a changé... pour le mieux.

— Bien... Où allez-vous comme cela?

— À Saint-Denis... tout de suite, dussé-je... crever en route...

— Voulez-vous de mes soins... en quelque chose que ce soit?

— Merci... Le Dr Arnoldi... m'a donné ce qu'il faut pour durer... jusqu'à l'arrivée dans ma vieille maison... Le Dr Cherrier l'a rendue... habitable... et m'y attend...

— Vous y serez ce soir?

— Oui, il fait beau et chaud, les routes sont bonnes... paraît-il.

— Deux dernières questions, car vous êtes exténué... Oh! ne protestez pas, je suis médecin.

— Alors?

— Primo: vous emmenez Michel?... On l'attend ailleurs, vous savez...

— M. le docteur, cria Michel, vous avez promis de m'aider en ceci...

Une ombre douloureuse passa sur la figure d'Olivier Précourt. Il comprenait si bien ce qu'était cet « ailleurs » où Michel était attendu...

— Michel est libre de me quitter... Mais je le garderai avec satisfaction... Il m'aidera en tant de choses.

— Le petit sacripant! C'est bien ce qu'il m'a soufflé tout à l'heure.

— Question réglée alors... L'autre, maintenant?

— L'autre, hum!... N'auriez-vous pas quelque... quel-que message... pour...

— Non, docteur, pour personne, *pour personne* vous entendez... Plus tard, peut-être...

— Et Josephte?

— Embrassez-la, la chère petite... Allons, docteur, partez... vous ne le... voyez donc... pas, en bon médecin... Vous... me torturez depuis... quelques instants...

Et Olivier, faisant un signe de la main au cocher, salua gravement le docteur, tandis que la voiture s'ébranlait lentement.

Le docteur demeura seul. Les yeux à terre, il réfléchissait. Quelle tâche difficile lui restait à accomplir. La pauvre Mathilde Perrault allait encore souffrir... et le jour même où elle pleurerait son père...

— Courage, Philippe, se dit-il, allons annoncer avec des ménagements infinis, le grand et second événement qui vient troubler la vie si tourmentée déjà, de la fille de mon vieil ami Perrault.

Et à grands pas, il fila vers la calèche qui l'attendait.

Au coup de marteau frappé assez nerveusement, à la demeure de Mademoiselle Perrault, Mélanie accourut.

— M. le docteur! Enfin!... Mais où est Michel?... Le dîner...

— Ma bonne fille, je le regrette, mais Michel ne pourra goûter à votre cuisine aujourd'hui. Il a obtenu ma permission d'aller ailleurs pour dîner. Allons, remettez-vous. Rien de fâcheux n'est survenu. Prévenez Mademoiselle Perrault que je l'attends au salon.

— Oui, M. le docteur. Elle est près de la petite Josephte, qui s'est endormie.

— C'est bien cela, dormir, après tout ce branle-bas et tant d'émotions.

Le docteur arpentait le salon. Les souvenirs remontaient en foule en esprit. Ces fauteuils, ces chaises, en bois d'acajou, rembourrés de reps rouge semé de points jaunes; ces gravures sur acier représentant les belles scènes

bibliques de l'Enfant prodigue, ces tableaux de famille signés par Longpré; et, jusqu'au vieux bouquet de nocces aux fleurs cirées et mises sous globe, faisaient revivre, un à un, devant le docteur, tous ceux qui depuis deux générations, avaient souri, pleuré, aimé dans ce cadre familial de bonne bourgeoisie. Aujourd'hui, une seule descendante demeurerait de tous ces hommes au caractère entier, de toutes ces femmes auxquelles le devoir de soumission avait semblé plus ou moins dur à accepter. Et cette fille de la maison qui survivait, n'avait maintenant en perspective que la solitude... Son fiancé n'avait que quelques mois à vivre, et encore. Car tout dépendrait de la réaction que la liberté recouvrée, les soins, le contentement du cœur et de l'esprit pourraient opérer dans cette constitution ruinée... Pauvre Mathilde! Quels mois douloureux se préparaient pour elle... Son mariage devenait certes impossible à célébrer... Olivier l'avait compris... Il s'éloignait, noblement, sans un geste, sans un mot... « Oh! implacable vie, murmurait le docteur, elle nous broie, nous vide peu à peu du meilleur de nos beaux espoirs, quand cessera-t-elle, au moins de s'en prendre à la jeunesse, qui seule peut croire en elle... » Mathilde entra. Le docteur courut à elle, la main tendue.

— Chère enfant, vous le voyez, je reviens aussitôt que je le puis...

— Merci... Asseyez-vous docteur... Mais où est Michel?

— C'est vrai, il y a Michel...

— Ô mon vieil ami, ne battez pas les buissons. Révélez-moi tout. Mélanie vient de m'apprendre que c'est avec votre permission que Michel pensionne en ce moment ailleurs.

— En effet. Mais... dites-moi, vous n'avez vu aucune personne du dehors depuis onze heures ce matin?

— Rien n'est venu me distraire du souvenir de mon pauvre père...

— Hum!... Même les bruits du dehors ne vous atteignaient pas?

— C'est si peu mon habitude de les écouter.

— C'est dommage, ils vous auraient appris qu'un grand événement est survenu...

— Comment cela? Un grand événement? S'il s'agissait d'Olivier encore...

— Hé! hé! s'il s'en agissait, en effet...

— Docteur, que me dites-vous là? Olivier n'est pas... Mon Dieu! Épargnez-moi cela!

— Aurais-je cette mine, si une catastrophe s'était produite, si Olivier était mort?

— C'est vrai, vous souriez sous vos larmes.

— Je suis une bonne vieille bête... qui prend mal... la joie.

— Alors, Olivier? Dites, dites?

— Il est libéré avec tous les autres prisonniers sauf huit; lord Durham l'a officiellement reconnu ce matin.

— Mon Dieu! Merci.

— J'ai vu le pauvre enfant tout à l'heure, monter en voiture avec Michel... radieux, vous le pensez bien. Il a parlé de vous rassurer bien vite, ce bon petit garçon... Allons, allons, Mathilde, n'allez pas pleurer, vous aussi...

— Non... non... Continuez votre récit.

— Le Dr Arnoldi et un officier anglais, ont accompagné jusqu'à la fin notre pauvre enfant... si méconnaissable...

— Où se rend-il?

— À Saint-Denis, dans sa vieille maison où on l'attend, paraît-il.

— Et puis?

— Puis?... Ma chère enfant, soyez forte, comprenez la noble conduite d'Olivier, de... ce malade... de ce mourant, acheva plus bas le docteur.

— Taisez-vous ! Par pitié ! cria Mathilde... Oh ! Olivier, Olivier, que ta délicatesse me paraît une cruauté à moi.

— Voyons, voyons, ma bonne petite.

— Je n'accepte pas son sacrifice... Bientôt ce sera mon tour de faire aussi à ma tête.

— Et Dieu sait si elle est dure, parfois cette bonne petite tête... Bien, bien, bien. J'aime beaucoup vous voir ainsi, redressée, indignée...

— Ainsi, mon nom n'est venu sur les lèvres de personne.

— Si, mon enfant, sur les miennes.

— Ah !

— Oui. J'ai quêté un message pour vous.

— Qu'a-t-on répondu ?

— Le front d'Olivier s'est barré d'un pli... Ses yeux se sont détournés... Il a murmuré quelque chose comme : « Vous me torturez, ne le comprenez-vous pas ? » Je vous en prie, Mathilde, avez pitié de cette détresse d'homme... foncièrement honnête, allez... Il vivra si peu longtemps maintenant, hélas !

— Docteur, les femmes n'acceptent pas plus que les médecins que la mort triomphe... Il faut tout essayer... Vous avez vos ressources... J'ai les miennes aussi.

— Je le crois, je le crois... Mais vous m'excusez de vous quitter maintenant... Ma femme doit se lamenter en face de ma longue absence...

— Vous êtes toujours un incomparable ami, docteur. Pourriez-vous revenir dans trois jours ? Joseph et moi, nous aurons besoin de vos conseils, de vos soins peut-être ?

— Certainement. Et si votre confiance m'est conservée, demandez-moi toute autre chose, tout ce que vous voudrez... Je ne suis pas que le vieux médecin de la famille. J'ai d'autres titres.

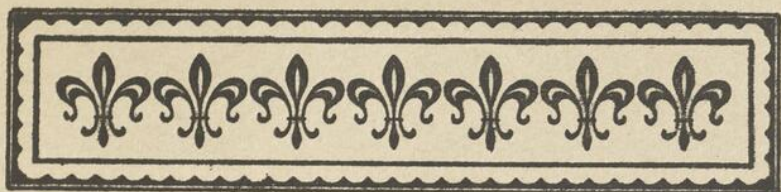
— Oui, certes, et vous le verrez bien.

— Ma petite Josephte ne va pas plus mal?

— Non, c'est une enfant adorable... si câline si discrète... et...

— Et elle ressemble à Olivier. Au revoir, ma chère enfant, dans trois jours.





XV

EN ROUTE POUR SAINT-DENIS!

OLIVIER Précourt, au fond de la spacieuse voiture qui l'emportait vers Saint-Denis, garda longtemps le silence. Parfois, sa main se posait sur celle de Michel. Le petit garçon, assis près de lui, guettait le moindre de ses gestes. La faiblesse du jeune homme semblait extrême. L'émotion qu'il ressentait à la pensée qu'il se trouvait enfin libre et en route pour la chère vieille maison de son enfance augmentait sa faiblesse. Elle expliquait le pénible serrement de sa poitrine et de sa gorge. Aucun son ne pourrait jamais en sortir, se disait-il. De temps à autre, il se soulevait. Il regardait la campagne, ses ombrages assez rares, les minuscules jardins près des maisons blanches à la chaux. Qu'elles paraissaient paisibles, avec leurs fenêtres ouvertes, où se penchaient des marmots rieurs. Le soleil dorait ce paysage qui lui était familier. Vraiment rien ne portait plus la trace de la tragédie qu'on venait de vivre, qu'il vivait encore pour sa part. Partout, sur son passage, des chants d'oiseaux, des cris joyeux d'enfants, un ciel pur, sans le moindre nuage. Les parfums du *foin d'odeur* l'enveloppaient ici et là, de leurs effluves agréables. Il portait son malheur, se disait-il, dans un

cadre gonflé de vie, et imprégné d'une extrême douceur. Les meurtrissures de son corps épuisé, émacié, ruiné, apparaissaient comme une tache, une plaie au milieu du bel été canadien.

— Michel, dit-il enfin, les yeux brillants et en joignant fortement ses mains cireuses, nous approchons de Chambly.

— Oui, M. Olivier. Nous traverserons bientôt le Richelieu. Il est beau, n'est-ce pas, avec son eau très bleue, et l'épaisse frange verte qui le borde de chaque côté?

— Tu parles bien de notre Richelieu, petit. Tu n'es pas du pays, pourtant.

— C'est le vôtre, M. Olivier. Alors, je l'aime comme je vous aime.

— Hélas! tu as de l'affection pour quel fantôme, pauvre enfant, murmura entre haut et bas le jeune homme... Montréal est loin, petit, reprit-il bientôt. La parole sortait voilée de sa gorge malade. Quel soulagement, Michel, d'être hors de cette ville pour... pour bien longtemps.

— Vous y avez tant souffert, et si injustement, M. Olivier.

— Je m'éloigne de tous ceux que... je ne veux... plus revoir... ajouta d'une voix altérée le jeune homme.

— Non, non, ne dites pas cela, M. Olivier.

— C'est ma dernière douleur, Michel.

— Mon Dieu!

— Ma pauvre Mathilde... que fait-elle en ce moment?

— M. Olivier, vous fermez les yeux... Vous n'êtes pas mal?... Répondez-moi? Je vous en prie?

— Mon bon petit, ne t'inquiète pas ainsi... Laisse mon humeur... se manifester à sa guise... Vois-tu, dans l'horrible maison d'où je sors... je me suis dressé au silence,

aux repliements sur moi-même, aux confidences sans témoin.

— M. Olivier, je ne vous demanderai plus rien. Je vous le promets. Je me sens si heureux d'être près de vous. Je ne crains que deux choses : vous voir trop souffrir, ou avoir à vous quitter.

— Cela, viendra vite, pourtant, mon enfant, la grande séparation que tu redoutes, murmura tout bas Olivier, les yeux au loin.

— Que dites-vous, M. Olivier ? Je ne vous entends pas bien.

— Rien, rien, Michel... Tiens, nous arrêtons... Nous sommes à Saint-Mathias. C'est le relais prévu, sans doute. Que le voyage me semble long !

— À moi aussi, allez. Mais il n'est que six heures. Ah !... le cocher se frotte les mains... Deux bons chevaux... nous attendent là-bas, près de l'hôtel. Je les vois d'ici... Mais, voici que le cocher hésite, pourquoi ?

— Monsieur, vint dire celui-ci, en s'appuyant à la portière, nous ne serons pas à Saint-Denis avant minuit, peut-être, ce soir. Vous n'aimeriez pas mieux coucher ici, dans un bon lit, et partir demain, au soleil levant... Le Dr Arnoldi a recommandé...

— Dieu merci ! mon brave homme, répliqua Olivier avec un sourire, le Dr Arnoldi, comme d'ailleurs tous les docteurs du monde, ne m'empêcheront pas d'atteindre ma maison de Saint-Denis, ce soir. Vous entendez, cette nuit, s'il le faut ?

— Bien, Monsieur, fit le cocher. Je vais faire vite l'échange des chevaux... Savez-vous, à votre place, j'aurais décidé pareillement, dussé-je en crever...

— Bon cocher, interrompit Michel, à ce moment, voulez-vous nous apporter des tartines, des œufs et du lait, si vous allez jusqu'à l'hôtel?

— Vas-y toi-même, Michel. Tu as besoin de te dégourdir les jambes, suggéra Olivier Précourt.

— Non, non, je ne vous quitterai pas un seul instant.

— Bah! mon petit monsieur, fit à son tour le cocher, qui attendait la fin de la conversation pour s'éloigner, je vais approcher la voiture assez près de l'hôtel pour que vous puissiez y aller sans danger. Et là vous prendrez votre temps. Car je veux voir moi-même aux chevaux qui nous ont amenés jusqu'ici. Ils n'ont pas paressé, les bougres, et méritent leur avoine et leur eau sans retard.

— Cocher, répliqua vivement Olivier, je veux au contraire, que la voiture demeure ici, à l'écart de tous. Michel, rends-toi à l'hôtel. Obéis-moi, petit. Je vais essayer de dormir. L'immobilité, la solitude complète durant quelques minutes, me feront beaucoup de bien. Tout de même, acheva-t-il, hâtez-vous l'un et l'autre. J'ai hâte d'en finir avec le voyage.

— Vous n'avez pas toussé du tout, M. Olivier, depuis le départ.

— Le bon air me donne du souffle.

— Et votre vilaine fièvre?

— Oh! je n'y échappe pas à cette heure-ci. Mais elle est moins forte... Va, va, Michel. Je me sens faible, je te le répète, mais sans malaise aucun.

— Dans un quart d'heure, alors, M. Olivier. Je vous apporterai un bon verre de lait chaud et un œuf frais. Le docteur vous le permet, le soir. Je l'ai entendu vous le dire.

— Paie bien tout ce que tu prendras, enfant. Ce sont de bonnes gens qui tiennent cet hôtel. Je les connais. Ne leur dis pas que je suis dans la voiture, ici, tout près. Recommande le silence au cocher, vis-à-vis de tous, tous, tu entends?

— À tantôt, M. Olivier. Je n'oublierai rien, allez.

Une fois restaurés, on se remit vite en route. Le cocher soupira en reprenant son siège. Comme la mort tenait déjà dans ses griffes le jeune homme aux yeux noirs immenses qu'il conduisait! Les chevaux filaient avec une grande vitesse sous ses mains qui se crispaient, en signe de compassion, et aussi d'un peu de révolte. Oh! cette maudite guerre, qu'elle en avait fait des victimes... La campagne elle-même, tout autour, portait les marques du passage des ennemis. Ils avaient fait leur sinistre besogne avec soin. Tout apparaissait brûlé, détruit, ou affreusement ravagé. Les lueurs du couchant, une brise chantante et fraîche, n'enveloppaient que de plus de mélancolie ce coin où l'on venait de se battre héroïquement. Des ruines, encore des ruines, voilà ce que les yeux buvaient sans fin, en approchant du tragique village de Saint-Charles.

Des frémissements nerveux agitèrent Olivier. Il dévorait ce paysage du Richelieu qu'il aimait, et d'où il était parti, ignominieusement enchaîné, il y avait si peu de temps encore... Une sorte d'attendrissement domina bientôt tout dans son âme. Ce cadre, où il cheminait, c'était celui qu'avaient connu et aimé les anciens de sa famille. Qu'ils avaient peiné autour de ces champs, où, bientôt, pousserait très dru le blé nourrissant. Ils s'étaient vite entendus avec la vieille terre sur laquelle ils se penchaient. Elle se laissait sans fin remuer, labourer, creuser, fière de la semence qu'on lui confiait. Et peu à peu, se disait Olivier, la fortune était venue sourire à ces hommes de

courage et de vie âpre. Ils avaient connu plus de confort, un logement orné, des loisirs où toutes les curiosités de l'esprit s'éveillaient et réclamaient. Les fils de la maison devenaient des hommes instruits, en même temps que des caractères virils et des âmes stoïques. Car que de misères endurées, sans un mot de plainte, d'une génération à l'autre ! Un pli profond et volontaire s'était creusé, cependant, au fond de ces intelligences qui comprenaient la douleur que la vie dispense si largement. L'injustice ne pouvait que trouver irréductibles, terriblement redressés pour la lutte, ces êtres tout de raison, d'endurance et de fierté. Sans doute, la foi chrétienne avait répandu son baume de douceur autour des cœurs dont la fermeté n'excluait pas la bonté. Mais combien la tourmente aurait pu labourer à des profondeurs inconnues ces hommes tout d'une pièce, qui savaient se mesurer avec tous les obstacles. Un ferment de révolte leur monterait à la tête, tout comme le vin de leur vigne... La voix de Michel tira le jeune homme du monologue intérieur qui le torturait...

— M. Olivier, demandait timidement l'enfant en pressant le bras du jeune homme, tournez-vous vers moi. Ne regardez plus au dehors. Vos joues sont rouges, vos mains brûlent... Vous souffrez, n'est-ce pas ?

— Peut-être, mais autrement que tu ne penses. Ce paysage me ressemble, ne trouves-tu pas ? Il est blessé à mort.

— Vous tremblez...

— Le frisson me saisit, comme à l'ordinaire.

— Si vous preniez un cordial.

— À quoi bon ?... Tiens, la nuit est presque venue.

— Si nous arrêtons, dans un quart d'heure, chez le Dr Duvert ?

— Je ne le désire pas du tout. Continuons sans arrêt, notre route.

— Il est neuf heures. Cela nous fait encore trois bonnes heures. de voiture.

— Non, Michel, nous gagnons sans cesse du temps. Ces chevaux sont admirables. Si l'argent me glissait comme jadis entre les doigts, ils m'appartiendraient demain...

— M. Olivier, vous souriez... quel bonheur!

— Tu te doutes bien, Michel, qu'approcher de Saint-Denis me fasse du bien au cœur... Mais... je me sens épuisé... tout de même... Tiens, rejoins le cocher sur le siège en avant... Si je pouvais un peu... dormir... Non, non, le délire me reprendrait... Michel?

— Que voulez-vous, M. Olivier?

— Ne reste pas assis au fond de la voiture... Va rejoindre... le cocher... Dieu! comme ma tête élance tout à coup...

— Pauvre M. Olivier!

— Michel, c'est bien vrai... que je serai bientôt à Saint-Denis?... Mais le Dr Arnoldi y viendra... c'est l'heure de sa visite... Et puis... le garde de nuit, passera aussi... Suis-je jamais... seul!... Oh! pouvoir rester seul!...

— M. Olivier, fit Michel un peu effrayé, que dites-vous là?

Le jeune homme ne répondit pas. Le petit garçon se pencha et vit qu'il s'assoupissait. Mais quels tressaillements le secouaient dans ce sommeil venu brusquement. Michel avança la tête près de celle du cocher. « Allez plus doucement, bon cocher, monsieur Olivier s'est endormi... » Et bientôt, Michel lui-même, épuisé à la suite de toutes ces émotions, s'endormit à son tour. Seule, la plainte que murmurait le cocher vint se mêler au trot régulier des deux vigoureux chevaux.

Michel s'éveilla au bout d'une heure. Il se frotta les yeux, l'esprit un peu perdu, durant quelques secondes. Puis, entendant gémir près de lui, il se redressa et vit que M. Olivier était en proie à une fièvre intense. Il l'appela, essaya de se faire comprendre de toutes les façons. En vain, le jeune homme allait de rêve en rêve, prononçait des mots incohérents... ne semblait pas même le reconnaître.

Heureusement, l'on approchait du terme du voyage. Le cocher avertit Michel qu'il aurait à le renseigner dès que la maison du Monsieur malade apparaîtrait. Il ne connaissait pas du tout Saint-Denis...

— Dans un quart d'heure au plus, bon cocher, nous serons rendus chez mon protecteur...

— M'est avis qu'il en pourra mourir de ce long voyage. Regardez-le ! Il halète tellement que ça crève le cœur... L'entendez-vous ?

— Vous ne pensez pas que c'est la fatigue qui l'étouffe ainsi ?

— Sans doute, mais... il a un autre gros bobo, petit... Ma défunte femme était une *pomonique*, je connais ce mal comme pas un.

— Nous le guérirons.

— Hé ! Je le souhaite... Et puis, il peut se faire soigner mieux que ma défunte ne le pouvait... Mais tout de même... il est mal pris... C'est un beau grand jeune homme... Quel malheur de voir mourir ça si vite...

— Taisez-vous, bon cocher !

— Je veux bien... Tenez, regardez là-bas, on dirait qu'on balance un tas de lanternes.

— Oui, oui, c'est dans le jardin de M. Olivier. Je reconnais la clôture de sa propriété. Ellé vient de commencer, là, là, à gauche.

— Tant mieux, je n'aime pas à voyager avec un homme aussi malade. Vrai, mon petit homme, j'avais peur qu'il ne nous glisse entre le mains...

— Chut!...

Bientôt, le bruit de la voiture s'entendit près de la maison d'Olivier. Deux hommes s'avancèrent avec d'énormes lanternes jusqu'au bord du chemin. Avec un cri de satisfaction, Michel reconnut le Dr Cherrier et le vieil Alec, ce fidèle serviteur de la famille.

— Docteur, docteur, cria Michel, nous voici. Vite, M. Olivier est bien mal...

— Bonjour, Michel... Où est-il, Olivier? Levez votre lanterne, Alec?... Cocher, descendez pour bien tenir vos chevaux... Vous comprenez que... Dieu! ajouta le docteur qui venait d'apercevoir Olivier... l'imprudent!... Il aurait dû coucher... en chemin... C'est cela, descends, Michel... Vois aux chevaux... Alec, le cocher et moi, nous allons transporter Olivier... Il est inconscient pour l'instant...

— M. le docteur, entrez tout préparer plutôt, murmura Alec, tandis que de grosses larmes roulaient sur ses joues... le cocher et moi... nous allons... faire la besogne... Qu'il est maigre... qu'ils l'ont... vite tué... mon beau maître... Dépêchons-nous, cocher...

— Un bon lit l'attend, au moins, le monsieur? fit celui-ci.

— Je le crois bien... Et des frictions... Et un grog... que la femme du docteur ne finissait plus de préparer.

— Il a besoin de tout cela, votre malade... Mais si vous croyez que ça va suffire... Ne me faites pas ces yeux... Bon... prenez le devant avec la tête et les épaules du Monsieur... Vous le soutenez comme un enfant... ma parole!

— Comme quand il était petit... Mon Dieu!... dire qu'on me le rend ainsi, mon grand...

— M. le docteur fait des signes là-bas?

— Nous ne pouvons pas aller plus vite...

Quelques minutes plus tard, Olivier reposait dans son lit! Il n'avait pas repris connaissance. Mais le docteur semblait rassuré. La piqûre qu'il lui avait administrée, agissait lentement, mais sûrement. Le docteur prenait son pouls souvent.

— Il est presque normal ce pouls, dit-il enfin à sa femme et à Michel, qui se tenaient anxieux au pied du lit. Attendons le réveil maintenant. Ouf! quelle alerte?... Jamais, Olivier n'a été si près de la mort... Michel, comme tu es pâle! Va en bas, auprès de Césarine, une vieille bonne que j'ai installée pour aider à Alec à tenir la maison... Elle te donnera à manger.

— M. le docteur, je voudrais assister au réveil de mon pauvre M. Olivier... Laissez-moi rester.

— À ton aise. Tiens, ma femme va te faire prendre un peu du grog que dégustera Olivier tout à l'heure... Par exemple, obéis, Michel... Sinon, je te mets à la porte.

— Pauvre petit! fit la vieille dame en accourant près de l'enfant. Par quelles tragiques aventures tu continues de passer... avec nous tous!

— Vous êtes bien bonne, Madame. Oh! je n'aime pas cette liqueur... mais je sais que je dois la prendre... Donnez! je ferme les yeux.

— Et Olivier ouvre les siens, murmura avec satisfaction le docteur, en se penchant vivement sur le jeune homme, qui le regardait, en effet, avec une sorte de vague surprise.

— Le Dr Cherrier!... Mon vieil ami!... Vous,... c'est bien vous! Où... où suis-je donc?

— À Saint-Denis, Olivier, dans votre maison, toujours accueillante.

— Même pour les revenants... fit celui-ci, en regardant partout.

— Non, non, Olivier, vous êtes un *revenu* seulement, mais ne bougez pas... Ma femme va s'approcher... Je vois que le gentilhomme s'agite, hein?... Voulez-vous bien vous recoucher...

— Chère Madame Cherrier... fit le malade... en souriant tristement et en tendant la main,... quelle pauvre ombre de l'Olivier de jadis... vous est... arrivée... ce soir...

— Vous ne sauriez croire, mon enfant, murmura la vieille dame dont la voix tremblait, quel bonheur j'éprouve de vous savoir chez vous... au milieu de vos chers souvenirs... Et soyez bien tranquille au sujet de la conduite de votre ménage... J'ai vu à tout, d'avance. J'y ai mis tout mon cœur.

— Et beaucoup de son esprit, Olivier. Ma femme est la modestie même. Mais vous savez qu'on peut avoir confiance en son jugement...

— Comme je vous remercie tous!... reprit Olivier. Docteur, que m'avez-vous fait?... Je me sens mieux tout à fait, je vous assure... Qu'ai-je besoin de ce grog que me présente mon petit ami Michel? Dispensez-m'en.

— Prenez-le, au contraire, Olivier, cela vous aidera à passer une bonne nuit. La joie fait mal comme la douleur... Vous le savez bien, voyons. Vous vous agiterez malgré vous... en ces premières heures du retour...

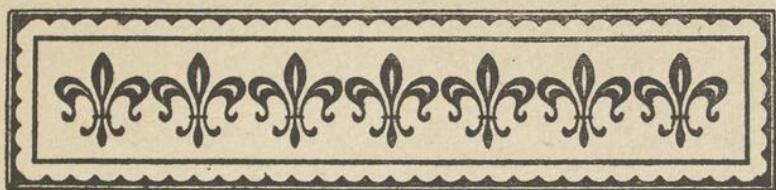
— Croyez-vous... que je n'aime pas mieux rester les yeux... grands ouverts... Dormir, oublier, pourquoi, quand c'est si bon de tout reconnaître... En ce cadre... j'ai été si parfaitement heureux... Oh! je le comprends maintenant...

— Allons, allons, vous parlez trop Olivier... Et puis, avalez-moi, n'est-ce pas, cette boisson préparée avec tant de soin par ma femme...

— Comment, vous avez voulu vous en occuper vous-même, Madame?... fit Olivier... Allons, donne vite, Michel.

— Bravo! Olivier... Vous serez récompensé, allez, de votre courtoisie... Nous partons, maintenant... C'est entendu, n'est-ce pas, demain, repos complet au lit, les yeux fixés sur les arbres de la route, sur le ciel, sur toute cette belle nature, qui vous entoure... Ne pensez à rien... Laissez-vous vivre tout simplement. Après-demain, nous verrons... Notre bon curé Demers veut vous voir, vous pensez bien, et aussi, mon confrère Duvert, de Saint-Charles... C'est cela, ma femme, entraîne-moi... Michel, ne descends pas. Prépare-toi pour la nuit sur ce divan... Olivier sera content de te savoir à deux pas de lui... Bonsoir, bonsoir, mes amis!





XVI

LE DOCTEUR CHERRIER APPELLE À L'AIDE

FIDÈLE à la consigne du médecin, Olivier, le lendemain, demeura dans sa chambre et ne souffrit que Michel ou Alec auprès de lui. Vers cinq heures, cependant, il demanda au petit garçon de l'aider à gagner un fauteuil près de la fenêtre. Cela le reposerait de changer de position.

Une petite table s'y trouvait à portée de la main d'Olivier. Plusieurs lettres y avaient été déposées, quelques-unes arrivées depuis quinze jours. Le jeune homme tressaillit en les apercevant. Il les examina attentivement sans les ouvrir, puis, avec un soupir, les rejeta sur la table. Qu'avait-il donc espéré? Michel revenait en ce moment vers lui avec une tasse de lait fumant.

— Dans une demi-heure, Michel, décida Olivier, tu vas me lire à haute voix ces lettres... Il y en a une qui me paraît importante... C'est un de mes vieux clients qui écrit...

— Le docteur permet que vous voyiez cela?

— Michel, ne me contrarie pas, toi, au moins.

— Jamais, M. Olivier. Mais j'ai peur...

— De quoi as-tu peur?

— Vous avez toussé beaucoup toute la matinée... Si cela vous reprenait...

— Mais c'est toi... qui liras... non moi...

— C'est vrai.

— Le courrier est bien tout ici, petit, n'est-ce pas?

— La bonne en bas, — elle s'appelle Césarine, — m'a dit que oui, M. Olivier.

Très bien.

Mais une ombre de tristesse parut de nouveau sur le front du jeune homme, qui tourna la tête vers le dehors, et tomba, durant une demi-heure, dans un mutisme complet.

Soudain, il se redressa.

— Michel, approche-toi près, bien près de moi, un instant... Bien... Parle-moi de Mathilde, et de Josephte...

— Oui, M. Olivier.

— Savent-elles que je suis libre?

— Oui, M. Olivier.

— Ah!

— La princesse est en grand deuil, vous ne le saviez pas encore...

— Que dis-tu?

— Son père est mort la semaine dernière. Elle a beaucoup pleuré...

— Sans que je sois auprès d'elle... Ma pauvre Mathilde!...

— Elle a dit un soir, en nous embrassant Josephte et moi: « Mes petits... si je ne vous avais pas... comme je me sentirais seule!... » Et alors, Josephte a murmuré: « Il y a Olivier, cousine... mais les méchants Anglais le retiennent... vous le savez bien... » Et la princesse s'est mise à sangloter tout haut... tout en nous faisant signe de la quitter. J'ai vu, avant de refermer la porte qu'elle prenait entre ses mains, qui tremblaient fort, le beau portrait qu'elle a de vous.

— Ma chérie... son cœur est si noble... Peut-elle oublier?

— Elle vous aime tant aussi...

— Michel, je te remercie de tout ce que tu viens de me dire... Et maintenant, ne me parle plus... de personne... J'ai eu un moment de faiblesse... Oublions cela. Tiens, lis-moi, une seule lettre, celle-ci qui vient des États-Unis.

— Si vous vous recouchiez... vous entendriez tout aussi bien.

— C'est cela, quoique je ne me sente pas plus mal. Mais le Dr Cherrier peut arriver d'une minute à l'autre, et je veux avoir l'air, au moins d'être fidèle au repos, à l'immobilité absolue qu'il m'a prescrits pour la journée... Ne me trahis pas...

— Il n'y a pas de danger... Oh!... voilà que vous recommencez à tousser...

— C'est rien... Allons... aide-moi...

Le lendemain, Olivier surprit le Dr Cherrier. Il allait beaucoup mieux, sa respiration était normale, son pouls, régulier, sa fièvre, disparue.

— Vous voyez, docteur, ma vieille maison exerce sa vertu bienfaisante.

— Je n'en reviens pas.

— Je vais me lever et reprendre mes anciennes habitudes.

— Pas si vite, mon grand. Il faut rendre ce mieux durable en l'économisant.

— Bah!

— Qui vous presse?

— Certaines affaires assez importantes.

— Vous ne les avez pas rêvées, ces affaires?

— Pas du tout, docteur... Des lettres sont venues depuis quinze jours. J'en ai pris connaissance, hier.

— J'avais pourtant défendu toute application.

— Ce sont de bonnes nouvelles qu'on me donne. Cela se supporte très bien.

— Elles ne demandent donc aucune réflexion, ces lettres... importantes? Curieux! Attendez, attendez encore avant d'y répondre.

— Écoutez, docteur, afin de vous gagner à ma cause, je vais vous résumer le contenu des trois lettres, qui exigent une prompte réponse.

— Vous allez vous fatiguer, Olivier, à tant parler.

— Ce sera vite dit. La première et la deuxième lettre sont d'assez fortes créances que je recouvre. La troisième est un offre d'achat pour mes terres du Bord de l'eau.

— Ah!... C'est extraordinaire.

— C'est inespéré... Je n'en ferai qu'un... meilleur testament.

— Hein!

— Docteur, si vous croyez que je conserve des illusions...

— Alors, vous croyez que je vais abandonner la lutte? Moi Séraphin Cherrier, un vieux, très vieux docteur en médecine, et qui en a plus que sa part, du vieux sang indomptable des Cherrier... Non, non, jeune ami, le dernier mot n'est pas dit à votre sujet... Ne hochez pas la tête... Je n'ai jamais été aussi résolu... Et ce bel été qui devient mon complice, et combien d'autres choses... encore... Vous voyez, vous souriez.

— Votre confiance me charme sans me convaincre.

— Ça m'est égal, votre ironie.

— Oh! je vous suis reconnaissant aussi. Mais je ne tiens plus à la vie... J'ai trop souffert dans tout mon être, physique, moral... que sais-je?

— Des phrases que tout cela.

— Si vous voulez... Tenez, je cède. Je ne sais même plus vouloir.

— Pourtant, vous vouliez quelque chose tout à l'heure. Vous parliez de me gagner à votre cause.

— J'aimerais à causer avec mon ami le notaire Joseph Migneault.

— Demain, demain seulement.

— J'aurais voulu battre le fer quand il est chaud.

— Hé! hé! Nous sommes en juillet, rien ne se refroidit par ces temps de canicule.

— Vous êtes impitoyable.

— Comment? Je vous permets de vous lever cet après-midi, de vous reposer sur la galerie, étendu dans votre chaise longue. Vous allez recevoir deux visites: celles de M. le curé et du Dr Duvert... et vous me trouvez dur... Quelle ingratitude!

— Vous avez raison, docteur, j'admets votre bonté... Mais après-demain, il faudra se rendre à mon désir.

— Certes! J'irai moi-même avertir ce bon Joseph Migneault. Mais dites, Olivier, vous êtes donc résolu à vendre votre terre?

— La plus grande partie, oui, docteur. Je ne veux et ne puis reconstruire qu'un ou deux de mes entrepôts. Je ne suis pas devenu un mendiant, mais il est certain que je n'aurai plus qu'une belle aisance. Adieu la fortune!

— Vous êtes jeune. Vous vous referez.

— Peuh!... Du moment que ma petite Josephte se verra en face d'une vie indépendante, à l'abri non seulement du besoin, mais d'une existence trop austère... où il faut compter, se priver...

— Écoutez, Olivier, vous allez cesser de penser à toutes ces choses... Grand Dieu! savons-nous avec certitude ce que sera notre avenir, au fond? Qui est assuré de ceci, de

cela? Une volonté plus forte que la nôtre intervient finalement. Elle emporte tout, parfois avec la plus sage des promptitudes.

— Quand cela serait, docteur?... N'espérant, ou ne désirant plus rien... voyez-vous, je deviens indifférent... à tout... à tous, aussi hélas!

— Mais... qu'est-ce que cela, Olivier? Votre front se couvre de sueur... Ne bougez pas... Je m'en vais vous ausculter.

— Non, non,... c'est de repos... que j'ai besoin...

— Je descends, mais je remonteraï tout à l'heure... Fermez les yeux, tandis que j'éponge votre front tétu.

Le Dr Cherrier monologuait en faisant les cent pas dans les allés du jardin, abandonné, si pauvre d'aspect, maintenant. Il serrait les poings, il fulminait contre tout : l'Angleterre, qui ne voulait rien comprendre aux griefs des Canadiens, les patriotes, des braves, mais des têtes chaudes aussi... Un jeune de la valeur d'Olivier, s'en aller ainsi vers la mort... Car le docteur, tout en se déterminant à lutter, craignait un dénouement tragique... « Il ne veut pas m'aider à tenir tête à la vieille rôdeuse... qui devrait pourtant s'être rassasiée de victimes à Saint-Denis et à Saint-Charles... Il me faudrait de l'aide... Si Mathilde Perrault paraissait... Mais voilà, la situation est délicate, de part et d'autre... Et ce n'est pas Olivier, en son état actuel, qui pourrait trancher la difficulté... Il ne prononce pas même ce nom de jeune fille qui doit lui brûler le cœur et les lèvres... »

Et cependant, cette aide qu'implorait le docteur frappait, à Saint-Denis, à la porte du vieux praticien, dès huit heures le même soir. Un jeune fille, toute vêtue de noir, et qui, en levant soudain son voile, laissa voir les traits douloureux de Mathilde Perrault.

Le lendemain matin, elle se rendait, dès neuf heures au presbytère. Sa décision suprême avait besoin d'être appuyée par le saint homme, très sensé également qu'était M. le curé Demers.

Le curé lui-même vint répondre. Il recula, avec surprise, en apercevant cette dame inconnue.

— M. le curé, je suis Mathilde Perrault, de Montréal, la fiancée d'Olivier Précourt. Pouvez-vous me recevoir?

— Oui, Mademoiselle. Entrez... Vous êtes seule?

— J'ai laissé ma petite compagne de voyage, Josephite Précourt, chez le Dr Cherrier, qui a presque reçu un choc, en m'apercevant hier soir, chez lui...

— Asseyez-vous, Mademoiselle, dans ce fauteuil... Que puis-je faire pour vous? Vous avez déjeuné au moins?

— Vous pensez bien que la bonne Madame Cherrier, une amie de ma mère, jadis, m'a traitée, gâtée comme son enfant.

— Vous êtes arrivée à Saint-Denis... quand donc?

— Hier soir, vers huit heures.

— Que voulez-vous de moi, mon enfant?

— Un conseil, M. le curé... puis votre aide... en tout.

— Parlez!

— Vous avez vu mon fiancé, hier, m'a dit le Dr Cherrier. Comment l'avez-vous trouvé?

— Si je dois être franc, ma fille, je vous dirai que j'ai cru apercevoir un inconnu dans ce corps dévoré par la fièvre... Un jeune homme élevé comme M. Précourt, n'est-ce pas, supporte mal la terrible détention qu'on lui a infligée... Mais, pardonnez-moi... je parle brutalement... vous pleurez...

— Laissez, M. le curé, les femmes ont une sensibilité... qui les trahit... toujours... Alors, il est bien malade... mourant... mon Olivier?

— Peut-être pas mourant... le Dr Cherrier espère encore... surtout s'il veut se raccrocher à la vie. Il ne lutte pas contre son état, paraît-il.

— M. le curé, je suis venue pour l'aider à lutter, moi... et jusqu'au bout. Je suis l'alliée du docteur. Il faut que nous le tirions de là. Il le faut...

— Vous!... Une jeune fille, qui demeurez à Montréal... dont il ne se considère plus le fiancé...

— Il vous l'a dit?

— Hélas! oui, ma fille, et comment ne pas l'approuver? Son existence qu'il a sacrifiée, c'était la sienne après tout... Mais, la vôtre, a-t-il le droit? Quels yeux vous faites! Vous me trouvez cruel, n'est-ce pas?

— Je ne pense pas du tout comme vous, M. le curé. Et si vous le permettez, je vais vous dire pourquoi.

— Certainement que je le permets. Puisque vous voulez un conseil, encore faut-il que je sache bien ce dont il s'agit.

— M. le curé, peut-être aurai-je été plus loyale en disant tout de suite que ce n'est pas un conseil, au fond, que je suis venue vous demander, mais bien un assentiment... même forcé et un grand geste que vous êtes seul à pouvoir accomplir.

— Vous m'effrayez.

— Il y a un proverbe que je fais mien ce matin: ce que femme veut, Dieu le veut... Et si Dieu le veut, M. le curé de Saint-Denis, ne s'y opposera pas.

— Oh! oh! n'est-ce pas trop s'avancer? fit le curé, en souriant et en hochant la tête.

— Je ne le crois pas.

— Qu'est-ce que vous voulez avec cette force de volonté, ma pauvre enfant?



Et si vous échouez?

— Une chose que je trouve toute simple pour ma part : épouser à cinq heures, cet après-midi, Olivier Précourt, le jeune homme auquel je n'ai pas rendu ma promesse, s'il m'a rendu la sienne.

— Vous n'êtes pas sérieuse. Mademoiselle ! s'exclama le curé qui avait sursauté. On n'épouse pas un mourant...

— M. le curé, je vous en prie !

— Vous m'obligez à être cruel...

— Comme si de me torturer avec des mots qui me remettent en face de ma douleur pouvait changer quelque chose à ma détermination, murmura la jeune fille en gémissant. Mais vite elle se domina.

— Mais Olivier lui-même repoussera votre demande, reprit le curé ; plus ému qu'il ne voulait le paraître. Et vous savez que le consentement des époux doit être mutuel.

— J'arracherai ce consentement.

— Quel résultat espérez-vous d'un pareil geste de folie ? Vous êtes jeune... et... de tournure très agréable... je vous parle en vieux, vieux curé... plus tard, et ce ne sera pas trop tard, vous pourrez refaire votre vie.

— Je ne crois pas à la mort d'Olivier. Mon amour le sauvera.

— Et si vous échouez ?

— Je porterai éternellement son deuil. M. le curé, ne comprenez-vous pas que si j'aimais déjà profondément Olivier avant sa conduite courageuse à Saint-Denis, j'ai encore plus d'attachement pour lui aujourd'hui qu'il est un héros malheureux ?

— Vos parents ne vous ont donc pas dissuadé d'un projet si extraordinaire ?

— Je n'ai plus personne... Mon père est mort la semaine dernière... Et puis, quand même...

— Le Dr Cherrier ne peut vous approuver en tout cas.

— Il me connaît assez pour savoir que je puis être résolue de façon inébranlable.

— Votre exaltation du moment va tomber... Et si Olivier s'aperçoit jamais de vos regrets...

— M. le curé, vous ne savez pas ce que peut vouloir et accomplir avec une ferveur jamais diminuée une femme qui aime et qui espère encore. Si Olivier meurt, croyez-vous que je me pardonnerais facilement de ne pas lui avoir moi-même fermé les yeux... quelque grande que puisse être alors mon agonie. S'il ne meurt pas, connaîtrez-vous deux existences plus pénibles que les nôtres? Je l'aime, il a besoin de moi plus que jamais... et je m'en irais égoïstement vivre une vie paisible sans me soucier de toutes ses douleurs... M. le curé, vous devriez mieux me comprendre.

— Écoutez, mon enfant, je ne pourrai jamais vous conseiller un tel mariage... Mais si vous le faites, si le consentement de votre fiancé est acquis, je bénirai, même l'âme angoissée par votre imprudence, cette union extraordinaire... Le mariage, ce sont deux promesses qui s'échangent... devant le ministre du Seigneur, qui les bénit, et demande sur elles les grâces de Dieu.

— Bien, M. le curé. Merci de tout cœur de m'avoir écouté...

— Et un peu rudoyée, mon enfant. fit le curé, mais vous le méritez.

— Peut-être!... Alors, et la jeune fille se leva, vous serait-il possible de venir à la maison des Précourt vers trois heures, cet après-midi?

— Si tôt?

— L'état d'Olivier presse... Aucune des chances de guérison ne doit être négligée. Je ne retournerai pas à Montréal, d'ailleurs, je l'ai juré.

— Folle enfant!

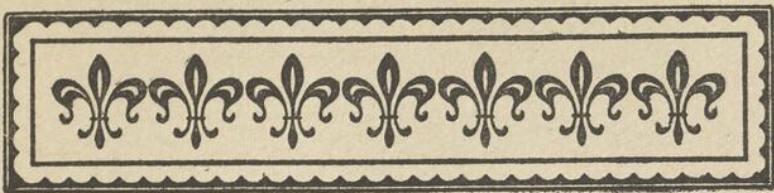
— Heureuse enfant, même dans la douleur sans nom, qui me broie... Je vous en prie, mon père, bénissez-moi...

Et la jeune fille, avec un court sanglot, s'agenouilla devant le prêtre, qui, lui aussi, leva vers le ciel, avant de prononcer des paroles de bénédiction, des yeux voilés de larmes, où se lisait la sympathie la plus tendre et la plus profonde.

Longtemps, le curé, demeura à la fenêtre, une fois sa visiteuse partie. Sa tête, si bien équilibrée, luttait contre son cœur que l'émotion bouleversait.

« À la grâce de Dieu, dit-il enfin. J'ai fait mon devoir. J'ai avertie cette enfant affolée... Mais j'admire quand même son courage... Voilà encore une de nos Canadiennes à l'âme énergique... En ai-je vu de ces femmes de chez nous, silencieuses, volontaires, aimantes et sachant demeurer debout au pied du plus terrible calvaire... La rébellion des deux années dernières a révélé tout ce que leur tendresse impuissante contenait de sublime... Mon Dieu! pitié devant toutes ces âmes, et grâce pour la vaillance de cette fiancée... Inspirez-la!... *Veni Sancte Spiritus.*





XVII

MATHILDE PERRAULT EN DÉCIDE!

MATHILDE PERRAULT retourna bien vite chez les Cherrier après sa visite au presbytère. Elle voulait avoir un second entretien, et cette fois avec le Dr Cherrier.

La veille, la jeune fille et Josephite avaient trouvé, chez le Dr Séraphin Cherrier et sa femme, ces fidèles amis d'Olivier Précourt, la plus touchante des hospitalités. Du reste, Mathilde connaissait très bien Madame Cherrier, une amie d'enfance de sa grand'mère Perrault. Elle la voyait peu depuis quelques années, car le caractère irascible de son père rendait difficile des relations suivies. Puis, le Dr Cherrier, qui avait son franc-parler, n'avait jamais su ménager l'égoïsme d'Octave Perrault. Lorsqu'il fut question entre eux des événements politiques qui mettaient aux prises bureaucrates et patriotes, la situation se tendit à se rompre. Bientôt, de lourdes plaisanteries sur Louis-Joseph Papineau, ce neveu très cher au Dr Cherrier, vinrent gâter irrémédiablement les choses. Le vieux médecin de Saint-Denis se jura, un soir, de ne plus remettre les pieds chez Octave Perrault. Il le regrettait pour sa femme, qui aimait beaucoup la gentille enfant de cet homme insupportable.

Il avait donc accueilli avec empressement la jeune fille, la veille, se sentant un peu en faute vis-à-vis d'elle, par son manque de patience, il y avait de cela trois ans, au moins... Après le souper, il avait ménagé à Mathilde un long tête-à-tête avec sa femme, prétextant pour cela, je ne sais quelles visites très urgentes à rendre. Il souriait intérieurement de l'air ébahi de sa femme, qui ne comprit pas sur-le-champ sa petite ruse. À son retour, il vit que Mathilde et sa femme échangeaient encore des confidences. Il entendit leur voix, en passant sur la pointe des pieds près de la chambre d'amis, située au second. Coin charmant, dont la fenêtre donnait sur la rivière, sur ce Richelieu imprégné de grâce et d'intime poésie, par les belles nuits de lune. Mais en ce soir de juillet, le ciel de Saint-Denis ressemblait aux cœurs qu'il abritait. Aucune clarté, aucun espoir. En outre, une brise gémissante glissait sur les arbres et venait serrer l'âme pour peu qu'on s'abandonnât à sa mélodie.

L'entretien se prolongea très avant dans la nuit entre les deux interlocutrices. Le docteur finit par succomber au sommeil, malgré son désir d'échanger à son tour quelques mots sur la situation présente avec sa femme. Au petit déjeuner, le lendemain, Mathilde pria le docteur de la recevoir en son bureau, durant l'avant-midi.

— Certainement, ma belle enfant. Du moment que vous me laisserez faire auparavant une seule visite.

— Une visite d'aussi bon matin ! Tu ne pourrais la remettre ? demanda sa femme.

— Non, non, car justement je vais... Bah ! qu'est-ce que cela peut te faire, ma bonne Louise ?

— Je devine où vous allez, docteur, murmura en soupirant la jeune fille.

— Tu vois, Louise, ce que ton exclamation amène. Mais pourquoi cet air navré, ma jeune amie! Pourquoi? Allons, allons...

— Au moins, reprit la jeune fille, j'aurai des nouvelles très fraîches d'Olivier, tout à l'heure...

— Hé, c'est vrai, s'exclama sa femme, tu vas chez les Précourt... Où avais-je la tête? Tu aimes à le voir avant tout autre malade, chaque matin... Et ce n'est pas moi qui empêcherai ta sollicitude paternelle pour ce cher enfant que j'aime autant que toi...

— Bien, Louise. Alors, au revoir toutes deux... Mais vous sortez vous aussi, Mathilde?... Vous avez votre chapeau... Puis-je vous déposer quelque part? J'ai ma voiture.

— Merci. Je ne vais qu'au presbytère. Madame Cherrier est au courant de ma démarche et de ses motifs. Tout comme elle connaît et approuve le grave entretien que j'aurai avec vous dans deux heures.

— Vous verrez, Mathilde, comme le docteur est de bon conseil, dit la vieille dame en serrant affectueusement la main de la jeune fille.

— Ta, ta, ta, Louise... Mais dites-moi encore, Mathilde, reprit le docteur, où est ma petite Josephite, ce matin?

— Elle dort, je crois. Et c'est...

Des exclamations, des cris de joie, les rires de Josephite l'interrompirent. Le docteur, qui se trouvait près de la fenêtre, se pencha, puis se mit à rire à son tour.

— Mesdames, venez voir qui s'amène, ah! la fête va être belle...

— Michel, c'est Michel, cria Mathilde, en voyant le petit garçon déboucher sur la route, non loin. Docteur... s'il apportait de mauvaises nouvelles... Mon Dieu!

— Voulez-vous bien vous taire, mon enfant ! Regardez ce petit ! Un messenger de malheur, cela ! Je connais Michel. Ses yeux ont une autre expression quand il redoute quelque chose... Bon, voici Josephte, qui descend quatre à quatre... Attrapez-la au passage, Mathilde, allez, allez... Manquée!... Elle a des ailes, cette petite. La voilà déjà qui se suspend au cou de Michel... Sapristi, cette jeunesse me ragaillardit... Mathilde les rejoint. Enfin!...

— Oui, les pauvres enfants, ils sont tous contents de se retrouver, ajouta sa femme, qui s'était rapprochée en soupirant.

— La situation se corse terriblement, Louise.

— Tu sais quelque chose, mon ami ?

— Pas du tout. Mais je devine que Mathilde n'est pas venue ici, à Saint-Denis, pour vos beaux yeux, ni pour les miens.

— C'est évident.

— Mathilde ne m'apprendra probablement, tout à l'heure, que ce que je sais déjà fort bien.

— Elle compte sur ton esprit sagace, sur ton indulgence, sur ta pitié, sur...

— Sur mon affection, tout simplement. Une jeune fille accomplie comme Mathilde Perrault a moins besoin de conseils que de cœurs qui la comprennent et qui l'aident... D'ailleurs, elle a été assez sage pour ne prendre que l'entêtement de son père...

— Tu la connais bien. Tu connais bien les femmes, d'ailleurs. Et ta profession...

Mais non, mais non, ma bonne Louise... En l'occurrence, je me souviens de notre jeunesse... Bien mal avisés eussent été ceux qui auraient tenté de nous séparer... Pas vrai ?

— Chut ! Mathilde revient...

— Non, mais si tu te voyais la mine, ma chère femme... À tout à l'heure!... Fait-il beau?... Vois ce soleil. Il vaut tous les médecins et tous les remèdes du monde... Un dernier mot, Louise. Soigne ton dîner.

— Mathilde ne dînera pas ici...

— Qu'est-ce que tu dis?

— Je t'en prie, Séraphin, va-t'en... Je viens encore de me compromettre... Voici, heureusement, Mathilde et les enfants. Entrez, entrez!... Josephte, à table, ton chocolat sera tout froid... Laisse-moi, veux-tu?

La fillette venait de sauter au cou de la vieille dame. Elle rayonnait. Elle se retournait sans cesse pour constater que Michel la suivait. Celui-ci s'avancait, pressé contre Mathilde, qui lui parlait à voix basse.

— Bonjour, Michel, fit la vieille dame. Que signifie cette course matinale, à notre village? Ma parole, on dirait que tu savais d'avance quel bonheur t'y attendait.

— Oh! non, Madame, reprit candidement l'enfant, je ne m'en doutais pas du tout. J'ai accompagné Alec sur l'ordre de M. Olivier... Il craint toujours que je m'ennuie à Saint-Denis... Alec en a au moins pour deux heures au village. Le cheval a besoin d'être ferré. Et puis, il y a les provisions à acheter...

— Michel, cria Josephte, viens t'asseoir près de moi. Je ne mangerai pas sans cela.

— Tu prendras bien une tasse de chocolat avec Josephte, petit? demanda la vieille dame.

— Oh! oui, Madame, répondit Michel, qui se glissait avec empressement près de Josephte. Tous deux entamèrent à voix basse une longue conversation.

— Eh bien, ma bonne Mathilde, que dites-vous de l'arrivée soudaine de Michel, interrogea Madame Cherrier,

en s'approchant de la fenêtre où la jeune fille regardait pensivement...

— Je pense que cela va à la fois faciliter et compliquer les choses... Mon petit Michel, que j'ai confessé, m'assure qu'Olivier ne me recevra pas. Il a donné des ordres sévères à tous, à mon sujet. Il va falloir ruser.

— Je vais garder les enfants à dîner. Cela vaudra mieux.

— Comme vous êtes perspicace... et bonne. Il est préférable, en effet, que je me rende seule. Si j'échoue...

— Jamais de la vie. Vous serez une trop rude adversaire pour ce pauvre enfant malade... et qui vous aime comme vous l'aimez, au fond.

— Je commence presque à en douter.

— Mathilde!

— Pardon, chère Madame, mais mon cœur est à la torture.

— Votre beau plan d'hier soir? Il sera modifié?

— Forcément. Mais j'en projette un autre...

— ConteZ cela au docteur, tout à l'heure. Il vous aidera. Mais, dites donc, s'il retournerait avec vous chez Olivier?

— Non, non, je vous en prie. Je vais louer une voiture au village. Pas un mot de tout cela à Michel et à Josephte... Dès les premières heures de l'après-midi, je vous enverrai un mot... avec certaines instructions... Je puis aussi revenir... Qu'est-ce que je dis là?... Non, non, je ne me résigne pas à la défaite... Vivre loin d'Olivier ne m'est plus possible...

— Je vais prier en attendant votre mot... Courage, Mathilde!

— À mon retour du presbytère, prévenez-moi si le docteur est revenu.

— Oui, oui... comptez sur moi.

— À tout à l'heure, Madame...

À dix heures et demie sonnant, Mathilde entrait dans le bureau du docteur.

— Enfin ! Mathilde... Mais comme on est belle ! Sapristi, Olivier va contempler une fée aux cheveux d'or tout à l'heure.

— Oui, une femme en deuil, et qu'il repousse... Alors, docteur, vous le croyez en état de supporter la contrariété de ma présence ?

— La contrariété ?

— Eh oui. Michel m'affirme qu'il ne veut me revoir à aucun prix. L'ordre est donné de me refuser la porte.

— L'imprudent ! Comme si les femmes n'ouvraient pas surtout les portes qu'on leur refuse. Et puis, il ne pense pas aux fenêtres...

— Vous riez, cher bon ami. C'est un signe excellent...

— Oh ! un signe excellent...

— Que dois-je comprendre ?

— Ma chère enfant, il faut vous pénétrer de ceci, Olivier est gravement atteint... très gravement... C'est encore un secret de la Providence, si nous pourrions le tirer de là...

— Que trouvez-vous au juste qui ne va pas ? Le cœur, les poumons ?

— Rien ne va, c'est plutôt cela. Plus d'huile... dans une lampe pourtant excellente. Arnoldi parle de maladie pulmonaire. Je ne partage pas son avis. C'est l'état général qui est frappé à mort... trop de privations, pas assez de nourriture... et une sorte de rage profonde, qui a fini par submerger tout goût de vivre, le bienfait de croire en quelque chose... et même en quelqu'un. J'ajoute, en quel-

qu'un, parce qu'il a renoncé à vous, en homme foncièrement honnête qu'il est.

— Mon pauvre Olivier! Raison de plus pour que je l'entoure, que mon amour le prévienne en tout.

— Et si Olivier... meurt? Malgré nos efforts réunis?... Car vous pensez bien que je vais engager la lutte avec vous. Mais enfin... il faut voir les choses telles qu'elles sont...

— S'il meurt... mon Dieu!

— Mathilde, voyons la vérité en face, ce matin, tous les deux. Ne nous dissimulons rien.

— Alors, docteur, si Olivier me quitte... j'aurai veillé durant les quelques mois que le Ciel me le laissera sur ce que j'aime le plus au monde... C'est peu, mais à ce peu, je ne renoncerai jamais.

— Quel drame sera le vôtre!

— Que voulez-vous? C'est mon lot sanglant. Mais si je chéris peu de temps Olivier vivant, je le pleurerai, mort... jusqu'à ce que je le rejoigne, à mon tour.

Et la jeune fille, cachant sa figure entre ses mains, se prit à pleurer.

— Pauvre petite! fit le docteur.

— Docteur, reprit bientôt Mathilde, en se maîtrisant, il était nécessaire, en effet, que je sache tout. Il fallait aussi que vous sachiez ma détermination à ne plus vouloir me séparer d'Olivier.

— Vous partez tout de suite, n'est-ce pas? Vous vous rendez auprès de lui?

— Dans quelques minutes, une voiture vient me chercher. Chaque minute de retard me serre le cœur.

— J'y serais retourné, si vous aviez voulu de moi.

— Non, non, car je pénétrerai en voleuse, chez Olivier... Je quitterai la voiture bien avant d'entrer dans la maison.

— Que le ciel vous protège, qu'il vous conseille, mon enfant !

— Docteur, voulez-vous me réserver votre fin d'après-midi ? Vers quatre heures, si je ne reviens pas moi-même ici, je vous ferai parvenir un mot, ainsi qu'à Madame Cherrier. Je le lui ai dit.

— Très bien, très bien.

— M. le curé est également prévenu.

— Fichtre ! Vous n'oubliez rien. Quelle femme terrible... Je vois d'ici la petite cérémonie que vous préparez.

— Une femme qui aime et à laquelle on mesure les minutes de bonheur, ne saurait rien négliger.

— Écoutez, Mathilde, vous allez trouver, tout à l'heure, Olivier dans un de ses meilleurs moments... La journée est belle, il y a autour de lui, du soleil, de la paix, de chers souvenirs qu'il voit sans cesse... Nous avons causé avec assez d'animation tout à l'heure... Je m'en faisais même un reproche... Mais ce sang des Cherrier qui bout dans mes veines m'emporte toujours au delà des limites... Mes quatre-vingts ans n'y peuvent rien...

— Cher docteur !

— Allons, bonne chance, car vous trépignez sur place.

— Ma voiture est là, voyez ! Une dernière question cependant. Docteur, vous me blâmez, comme M. le curé, ce matin, de vouloir épouser Olivier, coûte que coûte ?

— J'admire votre imprudence, votre témérité... votre folie !

— Je comprends.

— Voyons, Mathilde, vous pensez bien qu'un vieux médecin comme moi ne peut que regretter que votre belle jeunesse aille au-devant de quelle mission inutile, tragique... Pourquoi tenez-vous tant à ce que votre existence soit à jamais solitaire, pénible, vouée aux regrets stériles, aux larmes... Mais vous vous raidissez... Vos yeux se détournent... Tiens, tiens, vous êtes vraiment une Perrault en ces instants-là... Il faut me pardonner, Mathilde. Je devais vous mettre en face de toutes les conséquences de votre geste extrême.

— Je ne vous en voudrai jamais. C'est par affection que vous avez ainsi parlé. Mais sans cela...

— Sans cela, j'en verrais de belles... Bah ! j'ai connu tant de malades avaler en grimaçant des pilules salutaires... Allons, mes vœux de succès, mon enfant. Mais vrai, vous mériteriez de ramener à la santé Olivier... Petite héroïne, va ! acheva le docteur en reconduisant Mathilde jusqu'à la voiture.

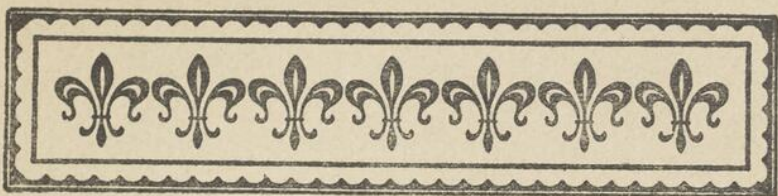
— Docteur, dites-moi que je le garderai encore plusieurs mois, mon Olivier, supplia la jeune fille, en retenant un moment la main du docteur dans la sienne.

— Hum ! Nous allons essayer. Comptez sur moi et aussi sur le Dr Duvert de Saint-Charles. Il est moins pessimiste que moi et souhaitait même votre venue...

— Comment ! comment ! Et vous me cachez cela ?

— Mathilde, le Dr Duvert ne songe qu'à Olivier, il ne vous connaît pas. Moi, je songe au grand sacrifice douloureux que vous accomplirez peut-être inutilement...

— Assez, docteur... Je ne vous écoute plus. À tantôt, j'espère...



XVIII

LA VICTOIRE DE MATHILDE

LA visite du médecin, vers huit heures avait fait à Olivier un bien inaccoutumé. Il se sentait dispos, moins indifférent à la vie, à tout ce qui s'agitait autour de lui... « Quelle vitalité surprenante a conservé cet octogénaire! » se disait-il. Les événements vécus si tragiquement depuis deux ans n'ont pu abattre son énergie, sa facilité de tenir tête à tout et à tous. Peu importe les obstacles avec lui! Le nombre et la force des ennemis, qu'était cela également? La victoire n'était due, certainement qu'à un ensemble de forces médiocres que les circonstances favorisaient, tandis que la défaite prouvait une supériorité de principes desservie momentanément par la chance... L'avenir ferait bien tourner les cartes. Hé! les patriotes avaient certainement payé la rançon de leur futur triomphe politique. Cela était évident... *Qui voudrait vivre, verrait!*

Olivier avait souri au vœu chaleureux de son vieil ami, qui le regardait attentivement en prononçant ces mots: « qui voudrait vivre, verrait! » Vivre? Le jeune homme se disait qu'il n'en avait plus cure. La maladie le tenait d'abord; elle décidait de lui, avec quelle prompti-

tude. D'ailleurs, en son âme, il avait abdiqué depuis longtemps devant la vie... Il avait eu sa part de lutte, lutte courte, mais si intense, si dure. Il ne regrettait rien. Sa mélancolie présente ne recouvrait qu'une mince surface de son âme; celle que tout souffle, inconsciemment, agitait, ridait, faisait onduler, mais ces plis étaient sans profondeur, ni consistance... La solitude dont il était entouré le guérirait de toute activité, si inutile maintenant... Et peut-être, qu'en son cœur, une image trop aimée s'effacerait peu à peu... Olivier, s'endormit soudain au milieu de ces réflexions qui l'avaient assailli moins fortement qu'à l'ordinaire. L'air était bon, pur, sans chaleur, en ce matin d'été, qui resplendissait partout. Olivier était confortablement installé dans un fauteuil, tout près de la porte de sa chère vieille maison. Rien ne bougeait à l'intérieur. L'excellente ménagère que lui avait trouvée sa vieille amie, Madame Cherrier, travaillait toujours discrètement, à la cuisine ou ailleurs.

Ce fut pourtant cette ménagère modèle qui vint interrompre le léger sommeil d'Olivier... Mais quelle agitation semblait la sienne! Et comme elle s'efforçait de la dominer!

— Oh! pardon, Monsieur, si j'avais su que vous reposiez...

— Que voulez-vous, ma bonne fille? demanda Olivier en se soulevant un peu, et en considérant avec surprise cette figure bouleversée... il se demandait par quoi!

— Je venais vous demander si je pouvais m'éloigner un peu, Monsieur, pour la lessive. Je la fais plus bas, sur le bord de la rivière. Comme vous êtes seul pour l'instant, j'hésitais à le faire.

— Alec n'est pas de retour, ni Michel? Ils le devraient, il me semble.

— En effet. Je n'y comprends rien, et me verrai forcer de retarder le dîner jusqu'à une heure.

— À votre aise, ma bonne. Et faites aussi toutes les lessives qu'il vous plaira.

— Bien, Monsieur... Ah! vous vous levez?

— Oui. Je voudrais me rendre compte si le paquet reçu hier de Montréal contient les vêtements d'intérieur demandés.

— Je puis vous aider.

— Pas du tout. Je préfère être seul.

— Monsieur, il y a une potion à prendre, celle que M. le docteur a préparée lui-même avant son départ.

— Vraiment? Où est-elle?

— Sur la table dans le vestibule.

— Drôle d'endroit!

— C'est afin que vous ne l'oubliez pas, Monsieur.

— À l'avenir, portez tout cela dans ma chambre. Ma maison n'est pas un hôpital.

— Je suis désolée, Monsieur.

— Pourquoi? Votre intention était bonne... Mais qu'est-ce que vous regardez là-haut, avec tant d'obstination?

— Rien... rien, Monsieur.

— Ne prenez pas cette mine de coupable, reprit Olivier en souriant... On dirait que vous êtes complice d'une vilaine action.

— Alors, je puis vous laisser seul à la maison?

— Oui, oui, vous dis-je, et nous dînerons plus tard... Je vais flâner un peu à travers les chambres... après avoir visité ce colis de Montréal, bien entendu.

— Ne vous fatiguez pas, Monsieur. Appelez-moi, si je puis vous être utile, en quoi que ce soit.

— Voulez-vous bien vous éloigner... Je me sens tout à fait bien, aujourd'hui.

En rentrant dans la maison, Olivier s'arrêta un moment tout surpris. Il passa la main sur son front. « Comme c'est étrange, se dit-il, il me semble que je viens de respirer un parfum connu... Mon Dieu ! mais c'est le parfum que Mathilde, jadis, répandait autour d'elle. — Quand donc le souvenir de ma pauvre fiancée s'affaiblira-t-il ? Tout me la rappelle : un chant, un sourire... un parfum ! »... Ayant pris sa potion, le jeune homme, lentement, monta à sa chambre. Il défit les ficelles du colis dont il avait parlé à la ménagère tout à l'heure. Il s'y trouvait, entre autres vêtements, deux robes de chambre luxueuses en soie assez lourde. Les tons étaient neutres, mais la coupe, parfaite, les rendait fort élégantes. Olivier en choisit une, la mit, puis se regarda avec attention dans la glace, qui occupait, presque tout un pan, à droite, dans sa chambre. Il haussa les épaules. Quelle figure maigre, d'une pâleur verdâtre lui renvoyait le miroir !... Il n'était vraiment plus que l'ombre de lui-même... Hé ! bien lui avait pris d'avoir demandé ce tissu épais, aux plis lourds. Cela dissimulait sa maigreur... Olivier se pencha de nouveau sur le colis et en retira une belle cordelière aux tresses larges, puis un mouchoir aux teintes assez claires. Il les ajouta à sa mise, et termina ainsi, en souriant avec un peu d'amertume cette toilette improvisée... « Voici que je redeviens coquet, reprit-il... Quelle aberration !... Pour qui ? Pourquoi ?... Il n'y aura que les bons yeux de Michel tout à l'heure, pour apprécier tout cela... Je ne me guérirai donc jamais de ce goût du faste... bah ! je puis sans danger pour le repos de qui que ce soit conserver cette faiblesse. Une tenue élégante me plaira jusqu'à la fin, je le vois. Mais... que tout cela est d'une futilité triste... » Olivier se jeta un moment sur son divan. Il se releva bientôt. La demie de onze heures venait de sonner. « Quel silence m'entoure !

continua-t-il à monologuer. Je suis bien seul... avec tous mes souvenirs... Pauvre chère grand'mère, est-il possible que votre ombre ne se glisse pas près de moi, en des instants comme celui-ci!... Que diriez-vous de me voir aussi déchu, près, plus près de la mort, que vous ne le fûtes jamais en votre santé fragile, précaire, mais qui n'eût jamais le caractère moribond de la mienne... Grand'mère, comme je vous désirerais près de moi... Je me sens, en cette maladie qui m'éteint graduellement, le cœur pitoyable, faible, si faible. J'aurais besoin de la tendresse de vos bras, du réconfort de votre voix si douce... Je n'aurais pas à fuir votre amour, comme je dois fuir, avec tant de cruauté, cet autre amour que vous connaissiez... Mais, s'exclama soudain Olivier en se rapprochant vivement d'une table, où est le portrait de Mathilde?... Il était là, ce matin encore, à ma portée... Qui m'a pris ce seul bien qui me reste... Qui a eu cette audace? Qui?... C'est étrange, à n'y rien comprendre... Peut-être Michel l'a-t-il placé ailleurs, croyant me faire plaisir... Mais où? Dans la chambre de grand'mère, peut-être? Il sait si bien que cette chambre, c'est comme un sanctuaire pour moi. Personne n'y entre sans ma permission, même pour y faire un peu de ménage... Allons voir... J'ai la clef de cette pièce... Ah... Mon Dieu? qu'est-ce que cela veut dire... pas de clef... Cette fois, il me faut le croire... Michel s'est permis cet acte surprenant de m'enlever portrait et clef... mais encore une fois, pourquoi, pourquoi? Ce petit homme n'a jamais été aussi audacieux... Allons, je vais m'assurer de son geste avant de l'en reprendre tout à l'heure. Il ne recommencerait plus ce caprice, je puis m'en flatter. »

Lentement, Olivier se dirigea vers la chambre de sa grand'mère. À sa surprise, il vit que la porte était entr'ouverte, quoique, à l'intérieur, il fit sombre et que les

volets restassent à demi clos. Il entra. D'abord, il ne vit rien d'anormal. Mais tout à coup, près de la fenêtre, lui tournant le dos, il aperçut quelqu'un... Il s'arrêta, portant soudain la main à son cœur. Cette silhouette élégante, ce ne pouvait être que... Non, non, il se trompait... Le jeune homme, en chancelant, se jeta dans le premier fauteuil qu'il rencontra. Avec un gémissement, il se voila la figure. Ses mains tremblaient. Quel supplice ! la hantise continuait donc ! Partout, il retrouvait Mathilde... Il tressaillit violemment tout à coup. Une voix douce parlait près de lui. À ses pieds, une femme s'agenouillait.

— Olivier ! Mon amour ! C'est moi, c'est Mathilde... Je suis enfin près de vous. Chéri !... Parlez-moi !

— Mon Dieu ! C'est vrai... Je ne rêve pas... Mathilde !... Et, s'appuyant sur les bras du fauteuil, de ses deux mains qui tremblaient de plus en plus, Olivier fut debout. Une sorte de dureté crispait son front, rendait son regard brillant comme une lame.

— Que venez-vous faire ici, Mathilde ? demanda-t-il d'une voix qui s'efforçait d'être froide, mais qui trahissait trop bien le trouble qu'il ressentait.

— Olivier, ne vous raidissez pas ainsi... Je vous en prie !

— Partez, retournez d'où vous êtes venue...

— Non, Olivier. Je suis venue pour rester.

— Je ne veux pas vous voir, vous entendre. Allez-vous en, allez-vous en.

— Mon pauvre ami !

— Pourquoi vous imposez-vous, là où on ne vous désire pas du tout ?

— Je vous en supplie, taisez-vous Olivier... Oh !



« Descendons au jardin », dit Olivier.

Et Mathilde se précipita vers lui. Il faiblissait visiblement. Elle l'aida à se jeter sur le divan. Les yeux du jeune homme se voilèrent, puis se fermèrent. Une défaillance le prenait. Vite, la jeune fille, courut chercher un peu d'eau. Par une sorte d'instinct, elle ouvrit tout juste un tiroir où s'alignait un peu de lingerie. Elle saisit une serviette. Elle revint près d'Olivier. Elle lui lava doucement les tempes, dévorant des yeux en même temps ce visage tant aimé. Quel affreux changement ! Qu'il avait dû souffrir pour en venir à cet état de maigreur, de décharnement !

Un frémissement agita bientôt les paupières. Les grands yeux noirs du jeune homme s'ouvrirent, errèrent un peu, puis se fixèrent avec une sorte de douloureuse épouvante sur la jeune fille qui lui prodiguait des soins.

— Mathilde !... Pourquoi, dites ?... ne m'avez-vous pas... épargné cette souffrance... de vous revoir... oh ! quelle torture... vous, qui ne... m'êtes plus rien maintenant.

— Vous ne dites pas la vérité, Olivier. Je vous suis chère, toujours.

— Non, non !

— Alors, pourquoi me regardez-vous ainsi ?

— Comme vous êtes belle, Mathilde !... Vous allez repartir, n'est-ce pas ? De grâce ?

— Plus jamais je ne vous quitterai, au contraire.

— Pauvre amie ! Vous n'êtes pas sérieuse.

— Sérieuse et obstinée, oh ! oui.

— Je suis le maître encore dans ma demeure. Je vous l'interdis !

— Olivier !

— Croyez-vous que je vous laisserai commettre une telle folie ?

— Quelle folie ?

— De soigner le moribond que je suis devenu.

— Je vous aime tel que vous êtes...

— Un moribond, oui, un moribond, c'est tout ce que je suis maintenant. Je repousse votre pitié. C'est elle qui vous tient en ce moment...

— Vous ne savez plus lire dans mes yeux, Olivier?

— Quelle horreur! Votre pitié! Connaître votre pitié!

— Olivier, sachez-le, si je ne pleure pas en ce moment alors que mon cœur souffre de vous voir ainsi, c'est que tout de même, la joie d'être près de vous me bouleverse, m'exalte...

— Folle enfant!

— Chéri, si vous n'avez aucune pitié pour vous, ayez-en pour moi... Je vous aime, Olivier, comme je ne vous ai jamais aimé peut-être... Je me sens appelée à quelle grâce suprême, à quelle faveur royale: celle de vous soigner à toute heure du jour... et de la nuit!

— Mon Dieu!... Mathilde, que dites-vous? Je vous en conjure encore, éloignez-vous, je ne puis tolérer que vous parliez ainsi... Vous me faites du mal, ne le sentez-vous pas? C'est un fer rouge sur une plaie... qui saigne, qui brûle... depuis tant de mois... Je n'ai plus de force Mathilde,... voyez, voyez... Allez-vous-en, partez! partez!

Et Olivier, dans un suprême effort, se mit sur son séant, puis se leva. Il repoussa doucement la jeune fille, et fit quelque pas vers la porte. Il aperçut tout à coup par terre le portrait de sa fiancée. Il se pencha pour le saisir. Mathilde, vivement, s'en empara avant lui...

— Cet objet est à moi, cria exaspéré le pauvre malade. Donnez-le-moi, Mathilde.

— Pourquoi? Vous rejetez avec tant d'indifférence l'original qui s'offre à vous. Vous ne désirez plus ma pauvre image.

— Donnez-moi ce portrait? Vous n'avez pas le droit d'être aussi cruelle.

— Ah! la cruauté est mon fait, maintenant?

— Mathilde!

— Mon pauvre ami, pourquoi luttez-vous ainsi, contre vous-même, contre moi, contre tous!

— Contre tous! Au contraire... les cœurs honnêtes me comprendront!

— Je vous le répète, Olivier, ma décision est prise. Si je suis venue, contre tout souci des convenances, contre la mesquine prudence humaine... c'est parce que plus rien ne compte pour moi en ce monde... Je ne vois plus rien que vous...

— Sortons de cette chambre... Elle m'étouffe... Qui m'eût dit ce matin que j'y souffrirais ainsi.

— Descendons au jardin...

— Non, je me retire dans ma chambre... Adieu, Mathilde! Adieu, pauvre et folle enfant!

— Oh! mon Dieu!

Et soudain, la force morale qui soutenait les nerfs de Mathilde tomba, l'abandonna. Elle s'effondra à son tour dans un fauteuil, en sanglotant et en gémissant.

Le jeune homme, qui avait atteint la porte de la chambre, s'arrêta, hésitant. Il s'appuya contre le mur, ses yeux étaient pleins de larmes. Il contemplait la jeune fille. Un dernier combat se livrait en son cœur... Soudain, il se raidit. Un profond soupir souleva sa poitrine... Non, non, il ne céderait pas.

— Mathilde, dit-il, de grâce, dominez votre faiblesse. Soyons dignes l'un de l'autre... Ne pleurez plus... Je ne sais pas supporter vos larmes... Chérie, fit-il soudain, je n'en puis plus... Mon amour... Viens! Viens! cria-t-il, en ouvrant les bras. Un cri de la jeune fille l'interrompit. Elle

était près de lui, les yeux lumineux sous les larmes, le regard plein d'un fol espoir. Elle se pressait contre lui.

— Enfin, Olivier! J'entends votre cœur...

— Que tu es coupable, ma bien-aimée!... Mais ton obstination en pleurs a raison de tout... Mathilde, n'est-ce pas que se vérifient en cet instant ces mots: « L'amour est fort... comme la mort? »

— Plus fort!

— Ma chérie!

— La mort, je la tiendrai en échec.

— Je mourrai, mes yeux dans les tiens... Ne te fais pas d'illusion, mon amie!... Vois-tu...

Un cri de douleur de la jeune fille l'interrompt. Elle posait la main sur les lèvres du jeune homme.

— Je t'en prie, Olivier, ne parle pas ainsi... Pas en ce moment, du moins, où je suis si heureuse...

— Bien, mon amour.

— Allons, viens.

Elle l'entraînait vers son fauteuil. Elle l'y installait, puis, de nouveau se glissait à ses pieds, tenant ses mains dans les siennes.

— Olivier, c'est fini cette lutte entre nous? À jamais?

— Ma pauvre petite, puissiez-vous ne jamais le regretter!

— Comme vous me méconnaissez! Est-ce que vous jugez mon cœur d'après le vôtre?

— Ne plaisantez pas, ma bien-aimée. Il y a une telle tragédie autour de notre réunion... Je me meurs, Mathilde... Hélas! je me meurs...

— Je ne m'y résigne pas.

— Folie! Comment pourrez-vous refaire une vie qui s'en va...

— J'en trouverai à chaque heure le secret... J'épierai vos traits chéris avec soin... Nous verrons tous les médecins... nous tenterons tous les remèdes...

— Mais comment vous sera-t-il possible d'agir ainsi?... Vous déraisonnez, Mathilde. Ma maison n'est pas la vôtre... Vous ne sauriez y rester sous aucun prétexte...

— Oui, je le puis et je le veux.

— Je ne vous comprends pas.

— Vous croyez donc que je resterai éternellement votre fiancée?

— Ah!... Mathilde... quelle aberration! Je saisis votre folle, oui votre folle pensée... Mais voyons, ma petite fille chérie, on n'épouse pas un mourant... Ne vous ai-je pas rendu votre parole, d'ailleurs? Si je n'avais jugé mon état sans espoir, l'aurais-je fait, vous qui êtes mon soleil, ma joie, le cœur de mon cœur!

— Je ne vous ai pas rendu votre parole.

— Par délicatesse, vous vous êtes tue, ma chérie. Mais votre silence acquiesçait tout de même.

— Pas du tout. C'est parce que j'entendais vous épouser, vous me comprenez, *vous épouser*, au sortir de l'enfer où vous étiez. Et maintenant... le plus tôt sera le mieux. Car que dira le monde, que vous évoquiez vous-même tout à l'heure, de me voir rôder sans cesse autour de vous et de votre maison?... Elle pourrait si bien être la mienne... Mais... comme vous êtes songeur tout à coup. Qu'y a-t-il encore, Olivier?

— Je me demande si je ne rêve pas tout ceci... Quoi, vous vous êtes mis dans la tête de m'épouser, Mathilde... Moi! Ce n'est pas vrai, voyons, ce ne peut être vrai?

— Au contraire. Et c'est tout de suite que vous allez m'obéir... Je ne quitte plus cette maison... Vous m'entendez? Oh! roulez, roulez des yeux sévères! Peu me chaut, allez!

— Je vous en prie, Mathilde, écoutez-moi...

— Non, non, non.

— C'est quelque chose de si cruellement absurde que vous voulez faire là.

— Ce que cela m'est égal. « J'y suis, j'y reste ». Oh ! la belle devise.

— Prenez du moins conseil.

— C'est fait. Et tous sont complices de mon bonheur. Le vieux Dr Cherrier, sa femme, le notaire Migneault et... même M. le curé. Sur un signe de moi, ils seront bientôt ici. Et tout se passera comme je l'entendrai... Olivier ? Mon chéri?...

— Ce serait de la pure démente, ce mariage.

— Cette démente, je la prends à mon compte.

— Je suis un être déchu, ravagé de corps et d'âme. La mort même aura en moi une proie méprisable.

— Si vous dites encore des choses semblables... Je vais... me remettre à pleurer...

— Vous ne pouvez, voyons, me traîner à l'autel. Je n'ai pas même la force de me rendre nulle part. Vous le voyez bien, du reste.

— Tout se fera ici... dans la douceur du beau soir qui vient... Je vous en prie, Olivier... Vous vous obstinez en vain... Demain, après-demain, la même triste conversation serait reprise...

— Vous me faites peur, Mathilde... Vous voulez donc votre malheur, présent et futur.

— Vous vous trompez, c'est mon bonheur que je défends.

— Je perdrais tout sens d'honneur si je consentais... Ayez pitié de moi, Mathilde ! Vous ne me comprenez donc plus ?

— Je vous aime, un point, c'est tout.

— Vous exigez trop.

— Je le sais, mais j'exige quand même.

— Eh bien...

— Parlez, parlez, Olivier, cria Mathilde en venant l'entourer de ses bras.

— Faites de moi ce que vous voudrez, Mais...

— Olivier! mon amour, mon seul, mon unique amour!

— Impitoyable enfant!

— Comment! des yeux pleins de larmes... Voulez-vous bien me sourire, mon chéri!

— Descendons au jardin, je vous le dis à mon tour, Mathilde. Je manque d'air ici.

— Cela se comprend. C'est le ciel, au-dessus de nos têtes qu'il nous faut. Nous l'avons déjà dans le cœur... Venez, venez.

— Comme vous vous exaltez!

— Olivier, je ne puis croire au bonheur de ce simple fait. Je suis chez nous, *chez nous*, en votre chère vieille maison... Elle sera ce soir à moi comme à vous.

— Ce soir? Vous étiez donc sérieuse tout à l'heure... Ce soir?

— Eh oui! Et j'ai une telle peur de vous voir revenir sur votre décision... qu'à cet instant même, je veux écrire les messages dont je vous parlais tantôt...

— Près de moi, n'est-ce pas? Tout ceci me semble si irréel.

— Certes, à vos pieds, bien installés tous deux, sous le grand arbre là-bas... Je marche trop vite, chéri?...

— Un peu.

— Bien... Je ralentis... Pressez mon bras quand je ne vous conduirai pas à votre gré...

— Mathilde, dit encore Olivier, une fois confortablement assis sous les arbres, réfléchissez encore... vous allez

faire une chose grave... irrémédiable... Je ne pourrais, plus tard, supporter même l'ombre d'un regret sur votre figure... Quel remords me rongerait... me suivrait... jusque dans l'autre monde...

— Allons, allons ! Encore de la mélancolie?... Voyez donc ma joie. Fi donc ! Réfléchir ? Quand on est heureuse comme moi.

— Je me sens, moi aussi, sur le seuil de quelque Paradis... que je quitterai bientôt... heureusement pour vous !

— Voilà que vous redevenez méchant, Olivier.

— Non, vous savez bien que non, ma pauvre chérie. C'est un reste de cette honnêteté que vous avez si bien tuée.

— Continuez, continuez.

— Mathilde, vous faites de moi ce que vous voulez... Je n'ai jamais été, du reste, de taille à lutter avec vous... Intelligence, volonté, beauté, vous êtes supérieure en tout, là !

— C'est cela, admirez-moi.

— Ai-je jamais fait autre chose ?

— Vous me le cachez, parfois.

— Votre puissance était formidable. Réflexe de défense, voyons !

— Bravo ! Vous me donnez la riposte. Je vous retrouve, Olivier.

— Ma pauvre petite, tant mieux que je vous plaise encore...

— Je suis une femme qui aime, je ne suis que cela, ne le comprendrez-vous jamais ? Toutes mes ressources, d'intelligence ou autres, tournent au profit de mon sentiment... Allons, je vous quitte un tout petit moment... Il faut dîner.

— Attendons encore un peu, voulez-vous ?

—Non, non, nous avons besoin de nous restaurer tous les deux... Il faut m'obéir, Olivier... Laissez mes mains, voyons. Quel entêté!

— Quel malade heureux, plutôt, ma chérie.

— Enfin vous me dites le mot que j'attends... depuis... depuis que je suis entrée dans cette maison... Olivier, Olivier, mon cœur danse dans ma poitrine..

— Vous en oubliez le dîner... que vous m'imposiez avec sévérité tout à l'heure.

— J'y cours, j'y cours.

— Chère petite!

Et deux larmes très lourdes glissèrent sur les petites mains qu'Olivier avait encore saisies et baisait avec une tendresse douloureuse et confiante.





XIX

HEURES D'ESPOIR

QUEL beau soleil brillait sur la maison des Précourt, le lendemain du mariage d'Olivier et de Mathilde. Le jardin resplendissait d'ordre et de couleurs. Il se ressentait du grand ratissage qu'on y avait pratiqué depuis l'aube. L'herbe, coupée avec soin, redonnait de l'élégance aux plates-bandes, où croissaient encore des fleurs robustes. Elles avaient résisté aux deux années de tourmente et su se passer de la sollicitude du jardinier. La veille au soir, il avait suffi d'un mot de Mathilde, au sujet du parc en désordre, pour que deux des témoins, Césarine, la bonne, Alec, le bon vieux génie de la famille, s'entendissent dans l'ombre pour tout améliorer le lendemain, de grand matin. Au réveil, la belle mariée d'hier, en se penchant à la fenêtre, se redressait donc tout heureuse de la métamorphose du jardin. Qu'il fleurait bon, à la fois, l'odeur du foin coupé, du baume et des œillets sauvages. Elle accourut, après son petit déjeuner, auprès des domestiques, qui s'attardaient autour des coins les plus négligés.

— Oh ! Madame, s'était exclamé Alec, en l'apercevant, pourquoi ne pas avoir dormi plus longtemps. Vous avez eu bien de la fatigue, hier.

— Si vous croyez, mon bon Alec, répondit Mathilde, qu'une journée splendide comme celle qui commence ne vaut pas toutes les heures de repos du monde. Mais comme le jardin a changé d'aspect ! Merci de la surprise que vous me causez.

— Vous êtes contente, n'est-ce pas, Madame Précourt ? reprit Césarine.

Mathilde tressaillit, c'était la première fois qu'on l'appelait ainsi dans le train-train de la vie...

Elle se ressaisit et sourit.

— Je suis très contente, Césarine.

— Je le disais aussi à Alec. Une belle personne de la ville comme Madame Précourt, ça demande un cadre propre, fleuri...

— Allons, vous me flattez, Césarine.

— Pour sûr que non. Hé ! nous vous avons vue hier, Alec et moi, par la porte entr'ouverte du salon. Vous étiez pâle, mais belle, allez, Madame. Vous montriez à notre Monsieur malade votre anneau de mariage... Il l'a baisé, et vous vous êtes mise à pleurer... Nous aussi...

— Oui, reprit le vieux serviteur, tout ému, lui aussi. Avec votre robe blanche, et vos beaux cheveux blonds, vous ressembliez à la Sainte Mère de Jésus, celle de notre église.

Un appel clair retentit à cet instant. « Cousine Mathilde, où es-tu ? Hou ! hou ! » Et bientôt Josephte se suspendait au cou de la jeune femme.

— Chut ! ma petit Josephte, il ne faut pas réveiller Olivier.

— C'est vrai. J'oubliais. Je suis si heureuse, cousine, d'être à Saint-Denis, auprès d'Olivier et de toi... Pour toujours, toujours...

— Josephte, tais-toi ! murmura Mathilde en pâlisant un peu. Toujours ! Qu'est-ce qui... dure... toujours ?

— Cousine, tu ne vas pas pleurer? Je le dirai à Olivier.

— Tu me ferais cette peine?

— Non, non, c'est pour te faire peur que je dis cela. Mais où est passé Michel?

— Michel dort près d'Olivier, voyons. Leur porte s'est fermée tard, hier.

— Mais non, mais non, cousine. Michel et moi, nous avons déjeuné ensemble. Michel! cria vivement la petite fille... Bon, j'oubliais encore...

— Rentrons. Nous ferons du rangement dans ma chambre. De la sorte ta voix ne se fera plus entendre sous les fenêtres de...

— De ton mari, cousine. Ah! ah! ah! Comme ça me paraît drôle de dire cela... Cousine, tu es toute rose... Est-ce que...

— Petite folle, ne fais pas ces yeux. À moi cela ne paraît pas drôle du tout de dire « mon mari » en parlant d'Olivier. Cela me fait plaisir. Seulement, je n'y suis pas habituée.

— Michel dit qu'Olivier n'a pas dormi cette nuit, qu'il s'est tenu longtemps à la fenêtre... car Michel faisait semblant de dormir, afin de ne pas inquiéter Olivier. Il a si peur qu'il ne le garde pas auprès de lui...

— Comme tu bavardes, Josephte?

— Je suis heureuse, je le répète.

— Entrons, maintenant, Josephte.

Mais la voix de Josephte, tout à l'heure avait en effet tiré Olivier de son sommeil. Il s'était dressé sur son séant, regardant partout avec surprise. La brume des rêves le tenait encore. « Il ne s'était endormi qu'à l'aube », ainsi que l'avait raconté Michel à Josephte; et encore, grâce au sédatif préparé par le docteur, la veille. Peu à peu, le

jeune homme reprit conscience des événements... L'énorme touffe de pois de senteur placée dans un vase d'argent, près de la fenêtre grande ouverte, lui aida, mieux que toute autre chose à se rappeler les faits. Il sourit, mais en sentant son cœur se serrer aussi. Il revécut tout, tandis qu'il se levait et s'habillait aussi vivement qu'il le pût, afin de surprendre le bon petit Michel, qui l'entourait par trop. Il revécut l'arrivée de Mathilde, la scène de douleur, puis de joie folle qui avait suivi. Le consentement arraché à son cœur toujours épris. Comme il avait tenté de ne pas le donner, en toute honnêteté pour la femme qu'il aimait et qu'il vouait aux sacrifices et aux larmes. Car combien de mois vivrait-il encore? Puis Olivier revoyait Michel et Josephte. Ils avaient paru au jardin vers quatre heures, habillés avec beaucoup d'élégance. La petite sœur avait éclaté en sanglots sur son épaule... Ne le voyait-elle pas pour la première fois depuis deux ans? Et alors, Mathilde, usant d'autorité, avait entraîné la petite fille en larmes vers la maison; afin, expliquait-elle, qu'elle se remît avant la belle cérémonie qui approchait. Le jeune homme se souvint qu'il avait suivi longuement du regard sa fiancée. Son courage l'eût fait pleurer. Quel calme souriant! Mathilde, sa chérie, allait et venait, vraiment, avec l'aisance d'une jeune reine comblée... À cinq heures, deux voitures s'étaient arrêtées devant la maison. Olivier avait vu descendre de l'une le Dr Cherrier et sa femme; de l'autre, M. le curé Demers, le Dr Duvert, Madame François Coderre et le notaire Migneault.

Mais arrivé à ce point des réminiscences, Olivier, qui revêtait la fastueuse robe de chambre de satin noir et rouge reçue l'avant-veille, se jeta sur le divan, incapable de penser ou de se souvenir davantage. Un peu de sueur perlait à son front. Aussi bien ce mariage, où par des

paroles si graves, il s'était lié à Mathilde jusqu'à... jusqu'à ce que la mort déliât l'un ou l'autre le faisait encore frémir... Mieux valait ne plus réfléchir à ces choses irrévocables...

On frappa à la porte. La tête de Michel parut. Il poussa un cri.

— M. Olivier! Vous vous êtes levé sans mon aide! Pourquoi?

— Comment, pourquoi? Tu te crois indispensable, petit impudent!

— Vous avez l'air fatigué, un peu triste... Quand je suis là, au moins...

— Triste? Non, petit. Mon cœur saute un peu durement dans ma poitrine, voilà tout.

— Je cours chercher votre déjeuner.

— Mets le café un peu plus fort que d'habitude, veux-tu?

— Le docteur grondera.

— Nous ne le lui dirons pas.

Michel revint bientôt, mais il n'était plus seul. Josephite suivait avec de belles marguerites rouges; puis, Mathilde, toute rose et ses grands yeux bleus noyés de larmes. Dans ses mains, elle tenait un paquet de lettres. Afin de dominer son émotion la jeune femme courut à la table près de la fenêtre et y déposa la correspondance...

— Mathilde, pria Olivier, on ne me dit pas bonjour?

— Mais oui, Olivier, c'est chacun son tour. Nos petits sont moins raisonnables que moi. Alors je leur cède la place. Je me reprendrai, vous verrez.

— Venez tout de suite, près de moi, ma chérie, reprit Olivier, auquel la vive émotion de la jeune femme n'échappait point, hélas! Son teint cireux, qu'il avait vu tout à l'heure dans la glace, était sans doute cause de

cet émoi. La pauvre petite mariée ! Elle sentait sa vaillance inutile... vis-à-vis de la catastrophe qui approchait de plus en plus.

— Michel, reprocha Mathilde, en s'approchant enfin d'Olivier et en prenant sa main, le café d'Olivier sent bien fort...

— Ne grondez pas mon amie, répondit celui-ci en riant, c'est moi qui l'ai commandé ainsi... Michel et Josephte, continua le jeune homme, allez courir, canoter, vous amuser, que sais-je moi... Vous reviendrez à midi, à moins que ma chère femme n'en juge autrement.

— Pas du tout, Olivier. Vous avez une correspondance sérieuse à dépouiller.

— Tandis que j'y verrai, vous vous occuperez à vos autres petites besognes de maison, n'est-ce pas, ma chérie, fit Olivier, tandis qu'il embrassait sa petite sœur et serrait la main à Michel.

— Ah ! vous croyez, Olivier, que vous vous défez de moi facilement, répliqua Mathilde, dès que la porte se fut refermée sur les enfants, non, je vous assure... Je m'impose auprès de vous pour une bonne heure, au moins.

— Votre tyrannie sera terrible. Je vois cela.

— Certes !

— Mathilde... que faites-vous ? Ne vous installez pas ainsi à mes pieds... Mathilde, voyons !

— Je vous en prie, Olivier, laissez ma grande tendresse pour vous agir comme bon lui semble... Tenez, regardez à ma main droite, la belle bague qui s'y trouve... C'est vous, mon chéri, qui l'avez placée sur mon bureau, hier soir...

— Qu'est-ce que cela ?... Mais puisque vous gardez ce diamant que ma grand'mère a porté jusqu'à la fin, laissez-moi garder en retour longtemps, bien longtemps...

votre main, si secourable..., si douce... Je vais fermer les yeux un instant. J'ai souvent besoin de ces moments de recueillement.

— Vous n'êtes pas plus souffrant, au moins, Olivier? demanda Mathilde un peu effrayée.

— Mais non. Toujours cette faiblesse, ou cette lassitude extrême qui me tient... depuis un an, au moins.

— Mon Dieu!

— Écoutez, Mathilde, il faut que je vous parle...

— Non, non, quelques minutes de repos vous sont nécessaires. Je le vois, allez, moi aussi.

— Le bonheur fait si mal, parfois! Mathilde, vous savez, près de moi, aujourd'hui, demain...

— Olivier! Mon chéri! Oui je ne vous quitterai jamais plus.

Durant quelques minutes, le jeune homme demeura immobile, les yeux clos. Mais il ne dormait pas, car au mouvement que fit Mathilde pour retirer sa main, demeurée dans la sienne il ouvrit les yeux et fit signe que non. Enfin, il se redressa, et demanda à Mathilde de reprendre son fauteuil.

— Je vous obéis, Olivier. Je suis si heureuse que vous ne me renvoyez pas tout à fait. Il est vrai que je me serais rebellée!

— Pauvre petite femme vaillante! fit Olivier en la regardant de façon bien pénétrante, cette fois.

— Qu'est-ce qu'il y a, Olivier? Vos yeux sont terribles...

— Terribles?

— Il y a au fond, tout un monde de choses...

— Oui, il y a la vie... la mort, aussi... Mathilde, ne soyons plus troublés l'un et l'autre, par le tragique qui

entoure notre mariage, qui l'entourera et le menacera sans cesse. Vous le voulez, n'est-ce pas?

— Je veux ce que vous voulez, Olivier. Conseillez-moi... mais aussi épargnez mon pauvre cœur. Je vous aime tant.

— Eh bien, ce grand amour, Mathilde, qui ressemble si fort au grand amour que je vous porte, rendons-le supérieur à tout, qu'il domine les événements... les plus sombres! Qu'importe que je m'en aille bientôt... Croyez-vous que je ne serai pas éternellement reconnaissant à Dieu de m'accorder ce sursis, ce répit, auréolé par votre présence, vos soins, votre tendresse...

— Pourquoi ne pas penser à guérir?

— Je ne conserve plus une bribe d'illusion... J'aime mieux vous le dire, ma chérie.

— C'est votre faiblesse qui est cause de cette dépression.

— Supposons-le, Mathilde, puisque cela vous fait du bien de ne pas accepter toute la vérité.

— L'accepter, n'est-ce pas, me séparer déjà de vous?

— Non, Mathilde. Est-ce mon état qui est cause que je réfléchis tant, ma chérie, mais je ne vois pas, je ne puis voir la mort comme une séparation... Toujours, croyez-le, je serai près de vous, vous aidant, vous soufflant les gestes à faire... Ne plus voir avec ses yeux de chair, ne plus connaître la présence physique, qu'est-ce, voyons? Depuis deux ans, vous ne pouvez deviner, Mathilde, ma bien-aimée, comme mon amour pour vous s'est fait profond, unique, éternel... Et cependant, j'étais seul, dans une prison, loin de vous, alors que cet amour grandissait ainsi... Il faut donc voir peu à peu les choses tout à fait comme moi... Mathilde, de grâce, ne pleurez pas ainsi... D'ailleurs, c'est la première et la dernière fois que nous parlerons de ces choses si graves, si belles aussi, considérées à un certain

point de vue... Maintenant, je vous appartiens, mon amie, corps et âme... Tout ce que vous voudrez relativement à ma guérison, à laquelle vous croyez encore, je le voudrai aussi... Seulement, ne me mettez pas trop durement à contribution... Faites-le pour le repos de votre conscience... de votre amour... et pour Joseph! Elle n'aura que vous plus tard... Bien, Mathilde, votre courage revient... Laissez-moi baiser votre petite main compatissante, docile... Mais où allez-vous? Mathilde, je n'ai pas froissé votre grand cœur au moins?... Dites-moi que vous comprenez mes confidences... Mathilde!

— Olivier, dit la jeune femme, en s'agenouillant de nouveau près du malade, et en mettant sa joue contre la sienne, Olivier, mon amour, vous me torturez, c'est vrai, mais je puis en supporter bien davantage, allez. Mon chéri, laissez-moi donc, malgré tout, vous disputer à la mort... Oh! la voleuse, l'affreuse voleuse de bonheur, de mon bonheur! Je la hais!

— Chérie! Voyons!

— Ne craignez pas. Je ne pleurerai plus. C'est fini. Je veux maintenant me mesurer avec la douleur, avec la vôtre, avec la mienne. Avec la mort aussi! Avec tout!

— C'est cela, mon unique... Mais, voulez-vous que nous redevenions pratiques?... Voyons chacun à nos tâches... je m'occuperai des lettres reçues. Cette correspondance...

— Mais je la dépouille pour vous, c'est entendu.

— Ah!

— Olivier, il faut que je m'occupe de tout ce qui vous intéresse.

— Une femme-secrétaire? Je vous en prie, Mathilde.

— Je serai votre femme, votre secrétaire, votre garde-malade... Je veux tout. J'accapare tout, mon chéri. Ne me

regardez pas en hésitant, Olivier, mon amour, je vous en supplie?

— Mathilde, vous ne voulez pas être raisonnable?

— Je vous aime, Olivier... Un point, c'est tout. Je ne vis plus dès que je m'éloigne de vous...

— Bien. Je cède, alors. Je cède toujours. Tant pis, pauvre enfant!

— Pauvre enfant? Non, non. Heureuse femme!

— Alors, vite, prenons cette correspondance. Certaines écritures, qu'il me semble reconnaître, m'intriguent beaucoup.

— Je ne vous croyais pas curieux. Mais prenez auparavant ce cordial. Puis, nous nous mettrons à l'œuvre.

— Oui, tyran adoré. Donnez-moi cette potion... Mais j'embrasserai d'abord le bout de vos doigts volontaires.

— Olivier, dit soudain Mathilde, quelques instants plus tard, en retenant une lettre qu'elle venait de lire, vous allez donc sacrifier votre plus grande ferme du bord de l'eau?

— Qui peut y voir, ma chérie? Le blé s'y récolte toujours en quantité, c'est le temps de vendre au prix qu'on m'offre.

— Elle vaudrait plus si elle était de nouveau bien gérée, n'est-ce pas?

— Sans doute.

— Eh bien, gardez-la, Olivier. Je vais y voir moi-même.

— Vous?

— Pourquoi pas? Vous me direz ce qu'il y a à faire. Je transmettrai, puis ferai respecter vos ordres.

— Comme c'est étrange qu'une pareille idée vous vienne en tête, ma chérie!

— Au contraire, cela me distraira... Non, non, Olivier, ne me faites pas ces yeux pleins de reproches. Je m'exprime

mal. Je veux dire que cela m'intéresserait de m'occuper d'affaires sous votre direction.

— Je comprends de moins en moins, ma chérie. L'élégante Mathilde Perrault devenir fermière ! Il ne faut pas, voyons ! Non, non, vous m'entendez, je ne le permettrai jamais. Puis, j'ai besoin de votre présence, moi... s'écria d'une voix altérée par l'émotion, le pauvre Olivier, à bout d'arguments.

— Bien. N'en parlons plus, quoique cela m'eût fait plaisir de vous être utile de cette façon.

Et Mathilde soupira, tout en remettant la lettre à Olivier. Celui-ci prit la lettre, la tourna nerveusement entre ses doigts durant quelques instants, puis soudain, se levant, il vint entourer la jeune femme de ses bras.

— Mathilde, je regrette de vous refuser la première demande que vous me faites.

— Je le sais bien, Olivier...

— Vous m'en voulez un peu ?

— Un peu, oui.

— Ma bien-aimée, vous voulez donc que j'aille de défaite en défaite?... Mais je vous dois tant... Comment m'opposer, même à ce qui me semble déraisonnable... Mathilde, ne détournez pas les yeux. Regardez-moi au contraire, bien en face, et dites-moi si c'est un caprice ou un réel désir qui vous tient au sujet de cette ferme ?

— Je n'ai jamais eu de caprice, Olivier, du moins, à ma connaissance. Mon père, mon pauvre père, si sévère, vous le savez, n'en eût toléré aucun.

— Eh bien, ma chérie, gardez cette ferme. Avec l'aide d'Alec...

— Avec votre aide, Olivier, votre aide seule, sinon, je n'y tiens pas du tout.

— Bien, Mathilde. D'ailleurs tout est relativement facile pour l'instant. Plus tard, nous améliorerons certaines choses.

— Non, non, dès que vous vous sentirez un peu plus fort, nous nous occuperons activement de tout cela. Oh ! Olivier, comme vous êtes bon pour moi !... s'écria la jeune femme en se pressant contre son mari. Et si vous saviez comme je désire devenir une bonne élève. Merci, merci.

Et intérieurement la jeune femme pensait : « Cela le rattachera un peu à la vie de voir encore à ces choses... Tout, je veux tout tenter pour sauver Olivier ! »

Et intérieurement aussi, le jeune mari se disait : « La pauvre enfant veut sans doute, par ce moyen, me distraire... Elle me croit dupe de sa pensée intime... Laissons-la le croire. Du reste, il n'est pas mauvais qu'elle sache un peu ce que sont les affaires... Père et mari, bientôt, auront vécu pour elle... Ma délicate Mathilde, comment n'ai-je pas compris tout de suite ses intentions ? Quel noble cœur Dieu lui a donné ! »





XX

L'AMOUR EST FORT COMME LA MORT

ET durant tout juillet, août et septembre, Mathilde s'acharna à faire reprendre à Olivier le goût de la vie. Elle eut l'illusion, parfois, d'avoir atteint son but. La vie agréable que menait Olivier agissait sur son organisme, frappé à mort, mais si jeune encore. La vie réclamait si la mort tenait toujours tête. Le vieux docteur Cherrier, durant sa visite quotidienne, observait toutes ces luttes et se demandait qui l'emporterait : de la jeunesse, de l'amour, du dévouement, ou de sa vieille ennemie impitoyable, la faucheuse de vies, qui ne se souciait pas le moins du monde des nobles choses qui grandissent les hommes. Octobre vint. Il fut tiède et beau et ne dérangerait rien de la vie au grand air que menait Olivier. L'apparence physique du jeune homme n'était plus la même. Il avait pris un peu d'embonpoint. Son teint cireux, ses joues si creuses, tout cela avait disparu. Seule la toux persistait. Les jours de pluie, les quintes se faisaient exténuantes. Ces jours-là, Mathilde se sentait triste à mourir. Elle désespérait, tout comme le docteur Cherrier, qui n'en soufflait mot, bien entendu, à la jeune femme, mais qui se reprenait avec sa femme, ou avec le curé.

Le quinze octobre, par une belle journée d'arrière-saison, Mathilde, en dépouillant le courrier, aperçut une lettre qui lui semblait venir de bien loin. Olivier, assis près d'elle, poussa une exclamation.

— Mathilde, cette lettre a été écrite par mon ami DesRivières. Ouvrez, ouvrez vite, ma chérie, pour vous en assurer.

Olivier avait deviné juste. Son ami Rodolphe Des Rivières, l'un des exilés des Bermudes, en juillet dernier, lui écrivait, pour lui annoncer sa délivrance, grâce à l'annulation, par le parlement anglais, de la proclamation de lord Durham. Nelson, Gauvin, Masson, Marchessault, Goddu, Viger, Bouchette, reprendraient donc avec lui, la route, non du Canada, mais des États-Unis. Cela était d'une prudence élémentaire. Suivait un récit de la vie de tous, assez pénible, à un certain point de vue, au pays des Bermudes. Puis, DesRivières s'informait anxieusement de la santé de son ami de Saint-Denis. Il y avait un mot aimable pour Mathilde. Évidemment, la nouvelle du mariage d'Olivier était parvenue jusqu'aux Bermudes. Un post-scriptum assez long terminait la lettre. Il concernait Michel.

«Si jamais tu consens à te séparer de Michel, de ce bon et intelligent petit homme, écrivait en substance l'exilé, envoie-le me trouver aux États-Unis, à l'endroit dont je te donne plus bas l'adresse. C'est mon parent, tu le sais. Je veillerai sur lui, en conséquence. Il serait important qu'il perfectionne la langue anglaise. Il la parle déjà si bien. Je ne sais pourquoi, mais il me semble que je me sentirai moins seul, l'ayant près de moi... Je m'y suis attaché peu à peu, à cet enfant, qui t'est si dévoué. Pense à mon offre, en tout cas... Maintenant que Mathilde est près de toi, prends en pitié ton ami DesRivières, céliba-

taire endurci, mais solitaire un peu las, aussi, parfois, de n'avoir personne avec qui causer du pays. »

— Que dites-vous de l'offre de DesRivières, chérie? demanda Olivier, un peu rêveur.

— C'est un cœur généreux.

— Oui. Cela ne me déplaît pas. Michel possède une belle nature, mais si volontaire. Parfois, il m'étonne. Son esprit d'initiative est extraordinaire. La visite qu'il est parvenu à me faire à la prison témoigne de quelles ressources d'esprit il peut disposer, une fois décidé à agir. Il faudra une main ferme, très ferme pour guider plus tard mon petit Michel. Tant que je serai là...

— Olivier!... Me dire ces choses, alors que je pars pour Montréal, demain, à votre demande.

— Ma pauvre Mathilde, ne prenez pas cet air navré... Que de choses peuvent survenir, à part celle... que vous redoutez... acheva plus bas le jeune homme.

— Parlez-vous à Michel, de cette offre inattendue?

— Pourquoi pas?

Mais Olivier regretta d'avoir pris cette décision. Ce soir-là, Michel eut un chagrin, si profond, si violent, qu'Olivier en demeura tout secoué. Il promit, en pressant avec affection le petit garçon contre lui, de ne jamais, jamais reparler de ce voyage, au loin. Michel ne le quitterait plus dorénavant.

— Et puis, M. Olivier, avait finalement demandé l'enfant, le cœur encore bien gros, vous ne direz rien de tout cela à Josephte, n'est-ce pas?

— Tu crois qu'elle s'opposerait à cet arrangement?

— Oui. Elle dit même que, plus tard, si je veux la quitter, elle fera comme cousine Mathilde avec vous. Elle m'épousera.

— Ah! Et tu te laisseras enchaîné comme moi, Michel? avait demandé en souriant le jeune homme.

— Je ne sais pas encore, M. Olivier. Vous me conseillerez, n'est-ce pas?

— Pauvre petit! Et si je ne suis plus là?

— Oh! alors. Je réfléchirai beaucoup. Je ne serai peut-être pas digne, voyez-vous, plus tard, d'épouser une jeune fille distinguée comme Josephte sera devenue.

— Mais tu seras quelqu'un, toi aussi, plus tard. Tu rêves d'être médecin, me dis-tu souvent? Tu pourras le devenir, petit, grâce à l'instruction que je te fais donner. En novembre, tu te rendras à Montréal, n'est-ce pas? Tu t'inscriras comme pensionnaire au Collège de Montréal.

— Oui, M. Olivier, quoique j'aurai bien de la peine de vous quitter cette année, ainsi que Josephte et Saint-Denis, que j'aime tant. Et Madame Mathilde donc! Mais j'obéirai, n'ayez pas peur, M. Olivier.

— Michel, dit soudain le jeune homme, si le bon Dieu me rappelait à lui, avant que tu aies terminé tes études, n'oublie pas que ce serait accomplir un de mes vœux les plus chers que de te rendre aux États-Unis, auprès de Rodolphe DesRivières, mon ami et ton parent.

— Et Josephte?

— Tu la reverras plus tard.

— Elle m'aura oublié.

— Écoute, Michel, si Josephte parvient à t'oublier ainsi, c'est qu'elle ne t'aime pas autant qu'elle le dit. C'est un bébé encore, ma petite Josephte, d'ailleurs.

— Vous avez raison, M. Olivier, je ferai comme vous le désirez. Je vous le promets, comme je le promettrais à ma mère.

— Bien, bien. Et maintenant, couchons-nous vite, petit. Tu sais que ma femme part pour voyage demain



« Olivier, mon bien-aimé, me voici! »

matin. Je veux la voir avant son départ... C'est la première fois qu'elle me quitte depuis notre mariage. Il a fallu que je gronde pour qu'elle consente à cette absence. Il faut absolument, vois-tu, qu'elle aille à Montréal pour ses affaires. Ses intérêts l'exigent.

— Josephte est contente de l'accompagner, même sans moi.

— Et toi petit?

— Moi? J'ai bien assez de voir venir le mois de novembre, alors que je partirai d'ici pour bien longtemps, M. Olivier.

— Il faut du courage, toujours du courage dans la vie, petit.

— J'en aurai, M. Olivier. Vous m'en donnez l'exemple.

— Veux-tu te taire! Allons, bonsoir, Michel.

— Bonsoir, M. Olivier.

Hélas! deux jours plus tard, lorsque Mathilde, sur le soir, revint de Montréal, elle trouva au débarcadère le docteur Cherrier qui l'attendait, la figure soucieuse, même sous son sourire de bienvenue. Mathilde s'alarma aussitôt.

— Docteur, qu'avez-vous? Vous venez très aimablement à ma rencontre, mais votre front est barré d'un pli que je connais. Vous êtes inquiet... si inquiet que vous ne m'avez pas encore dit comment se portait mon cher Olivier, depuis ces deux jours... ces deux jours interminables, je vous assure, que j'ai passés loin de lui, mon chéri.

— Olivier... eh bien, voilà, c'est Olivier qui me préoccupe... Mathilde.

— Que dites-vous là? Mon Dieu! Mon Dieu!

— Il est bien malade.

— Je l'ai laissé assez bien... Qu'est-il arrivé?

— Montez dans la voiture. Vite, Mathilde. Je vous raconterai cela en chemin... Tiens, où est passée Josephte?

— La voici, docteur. En voiture, Josephte, de grâce, cria Mathilde. La figure de la jeune femme était pâle, remplie d'angoisses.

— Qu'y a-t-il, cousine? Votre figure est toute tirée.

— Olivier est malade, Josephte!

— Bien malade?

— Le docteur le dit.

— Oh! cousine Mathilde, non, non. Je ne veux pas qu'Olivier soit malade comme au mois de juillet, quand je suis arrivée ici. Puis, s'il allait... s'il allait...

— N'achève pas, Josephte, nous ne savons rien encore. Docteur, parlez vite.

— Eh bien voilà. Hier avant-midi, peu après votre départ, le notaire Migneault décidait Olivier à faire une promenade en voiture... Mais un orage a éclaté en route. Olivier, peu vêtu, a frissonné beaucoup sous l'averse. Il s'est mis au lit en arrivant, vers midi, avec un peu de fièvre, mais empêcha Michel de venir m'en prévenir. Cela serait disparu, disait-il, après un bon repos au lit, et l'excellent grog que lui préparait Alec. L'imprudent! Le fol enfant! Non seulement ce matin, la fièvre avait monté, mais il délirait et déjà se montrait terriblement oppressé. Je suis accouru. J'ai fait l'impossible pour décongestionner le poulmon droit... mais...

— Continuez docteur, je serai forte... jusqu'au bout!

— Ma science est à bout, ma pauvre Mathilde. J'attends Duvert ce soir... Les deux poulmons sont maintenant pris. Et le cœur m'inquiète beaucoup.

— Quel retour! Mon pauvre Olivier! Ah! s'il m'avait écouté... je ne serais pas partie... il irait encore relativement bien... Docteur, vous ne l'abandonnerez pas? Je suis là, avec vous maintenant. Il faut, oui, il faut le tirer encore de là. Tentez l'impossible. Ah! mon Dieu! M. le

curé que j'entends tout près, dans la voiture, là, là, nous le croisons... Est-ce qu'il vient de... de rendre visite... à Olivier?

— Oui, Mathilde... Courage, ma pauvre enfant!... Tiens, M. le curé vous a vue... La voiture s'arrête. Mathilde, de grâce, raidissez-vous. Vous êtes brave pourtant.

— Enfin! vous voici, Madame Précourt, prononça la voix grave du prêtre, en s'approchant, une lanterne en main. Comme j'en suis content! Mais... ne soyez pas aussi bouleversée... Je vous en prie... Olivier vous attend, avec quelle hâte... Il n'a que votre nom à la bouche...

— M. le curé, je suis... je suis désespérée. Je n'aurais jamais dû le quitter.

— Mon enfant, c'est Dieu, non nous, qui dirige les événements. Il ne faut jamais se reprocher ce qui ne dépend pas de nous. Allons, mon enfant, soyez la femme forte, celle que j'ai reçue un matin de juillet dernier, en mon presbytère. Vous aviez l'énergie d'accomplir alors ce que vous vouliez, ayez la même énergie pour vouloir maintenant ce que le bon Dieu veut, et seulement ce qu'Il veut. Je vous bénis, mon enfant, courage! Demain matin, de très bonne heure, je reviendrai... Olivier communiera.

Oh! la scène déchirante lorsque Mathilde, droite, sans une larme, s'abattit soudain au pied du lit. Olivier l'appelait, l'appelait sans cesse, sans voir qu'elle était là, près de lui. Michel et Josephte, dans un coin de la chambre, regardaient en pleurant le malade, dont la poitrine se soulevait avec rapidité... et laissait passer avec bruit et avec quelle peine, un souffle haletant. Le docteur Cherrier tentait de soulager cette terrible oppression... Il administrait, en outre, un stimulant... Olivier l'absorberait-il? Au bout d'un quart d'heure, une accalmie se produisit.

L'oppression ne cessa pas, mais Olivier ouvrit les yeux et sembla conscient.

— Approchez-vous Mathilde. Vite, murmura le médecin.

— Mathilde, docteur?... Elle est là? Oh! qu'elle vienne, qu'elle vienne!

— Olivier, mon bien-aimée, souffla Mathilde en se blottissant près du malade, vois, je suis revenue. Et je vais si bien te soigner que cette crise va disparaître.

— Pauvre chérie!... Tu veux me guérir? Mais... je me meurs. Mon sacrifice est fait... Te quitter... C'était atroce d'y... consentir. « L'amour... est fort... comme la mort! »

— Olivier! Olivier, par pitié!

— Mathilde... tu resteras près de moi... jusqu'à la fin... Tu parleras... que j'emporte le... son... de ta voix... là-haut!

— Emmène-moi, Olivier. Je veux mourir, si tu meurs... Emmène-moi, Olivier.

— Non, non, il y a... Josephte... il y a Michel... Veille sur eux... surtout...

— Olivier, regarde-moi!... Tu ne me quitteras pas, Non! Non!... Le docteur et moi, nous ne te laisserons pas partir...

— Mathilde... fais... ton sacrifice... je t'en prie... Dieu nous a donné... trois... trois mois... si beaux... si...

— Olivier! Ne ferme pas les yeux... Regarde-moi, encore... Olivier!... Docteur... il ne va pas... Dieu!... Qu'a-t-il?

Et Mathilde, sur un geste désespéré du docteur, poussa un cri de douleur, et se jeta sur le corps expirant d'Olivier. En sanglotant, elle murmura son nom, celui de Jésus... les lèvres collées sur le front de celui qu'elle chérissait de quel amour immense. Et bientôt, tout fut fini.. Le

docteur, de force, tira la jeune femme de cette accolade suprême. Farouche, soudain, elle le repoussa, se raidit puis avec respect, avec tendresse, elle ferma elle-même les yeux d'Olivier et le recouvrit d'un drap. Elle retomba à genoux en pleurant, mais plus doucement, et le crucifix du mort en mains.

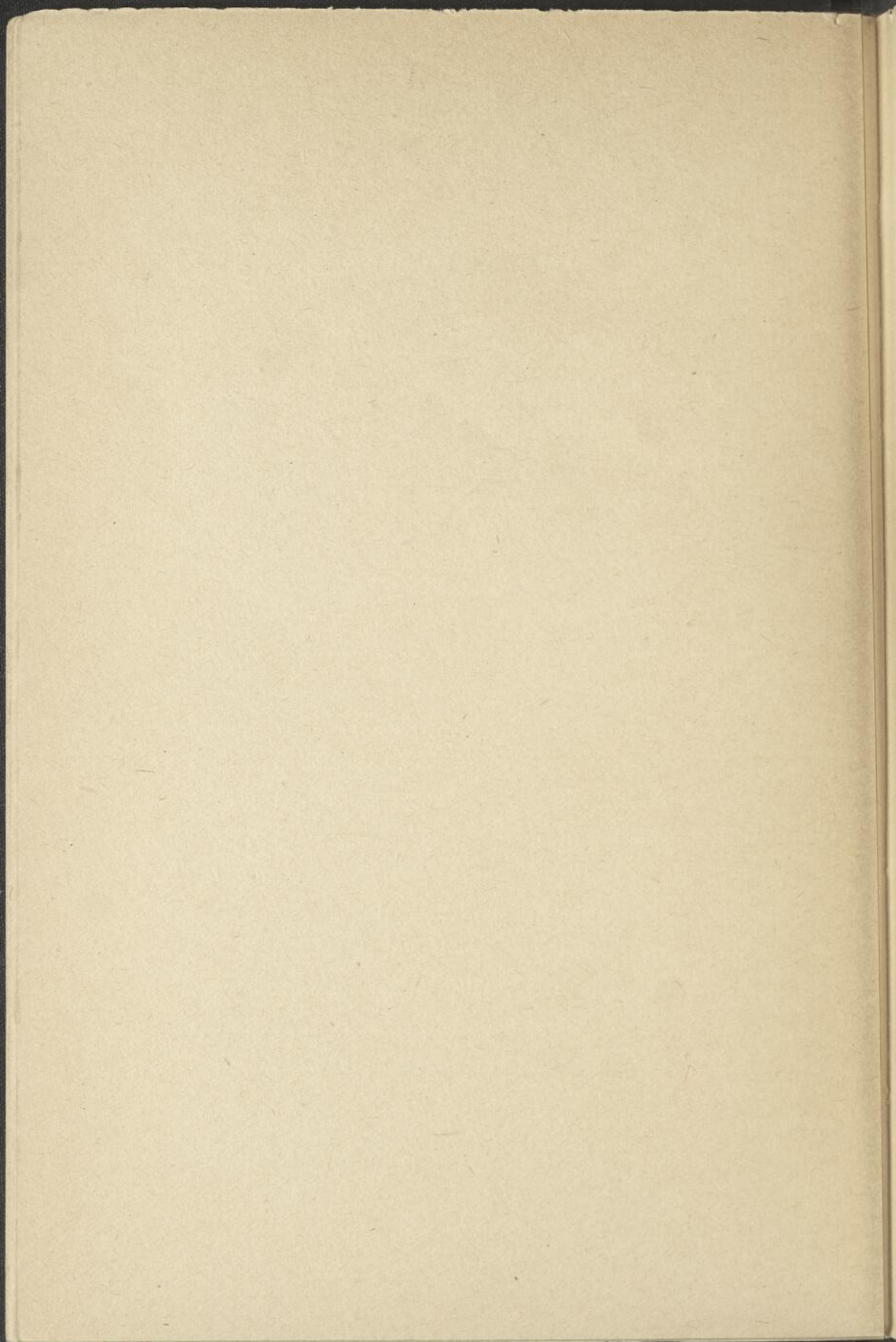
Tous bientôt se retirèrent. Le docteur demeura seul, avec Mathilde, auprès de ce mort héroïque, qui avait aimé son pays, vraiment plus que lui-même, plus que toutes les saintes amours d'ici-bas. Ne venait-il pas de rappeler le mot des Saints Livres, à celle qu'il quittait, et dont le cœur souffrait sans mesure : *L'amour est fort comme la mort?*

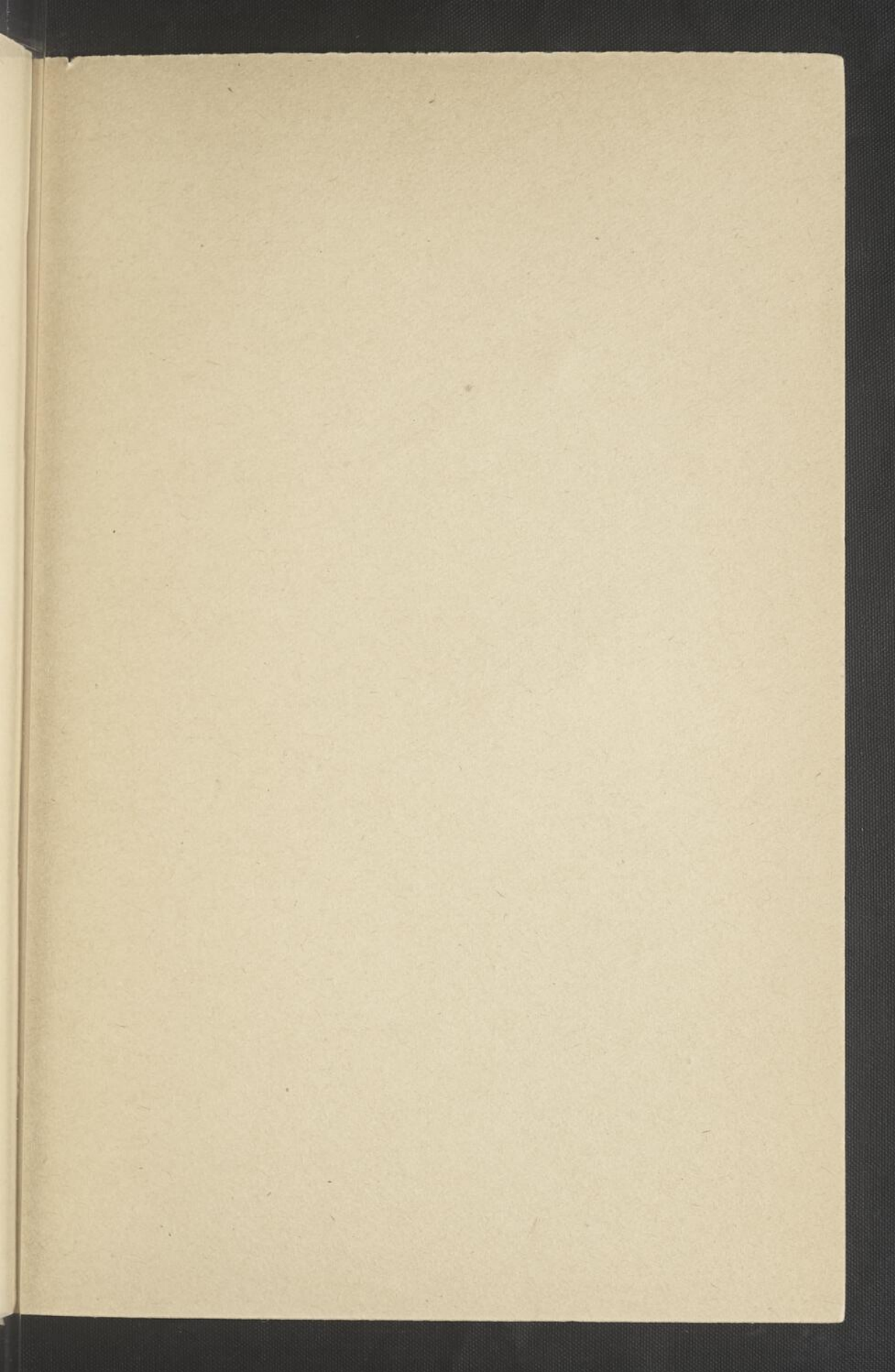
Agenouillé lui aussi, auprès de la forme prostrée de la jeune femme, le médecin posa une main compatissante sur elle... Il pria pour Olivier, mais aussi pour le Canada, qui recevait de tels holocaustes... Comment ne vivrait-il pas, se libérant, secouant toutes les chaînes, puisque ses fils savaient ainsi mourir pour lui; puisque, pour lui, ses filles, ses femmes, ses mères, acceptaient la séparation, la douleur, silencieuse, lourde, longue, de « celles qui restent » auprès d'un tombeau? *L'amour est fort comme la mort!*

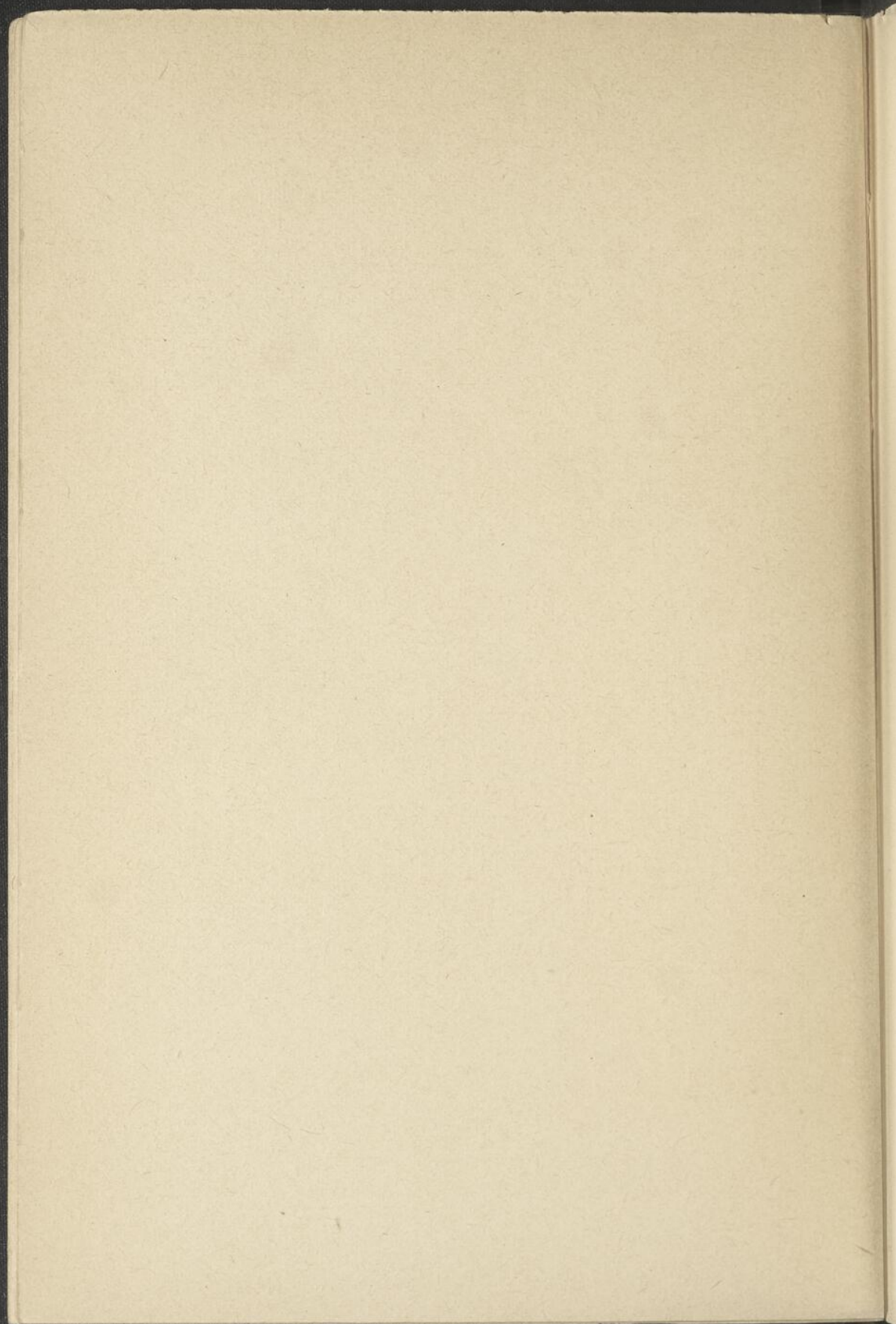
N. B. — Ce roman historique a une troisième et dernière partie intitulée : *Le Mariage de Josephte Précourt*.

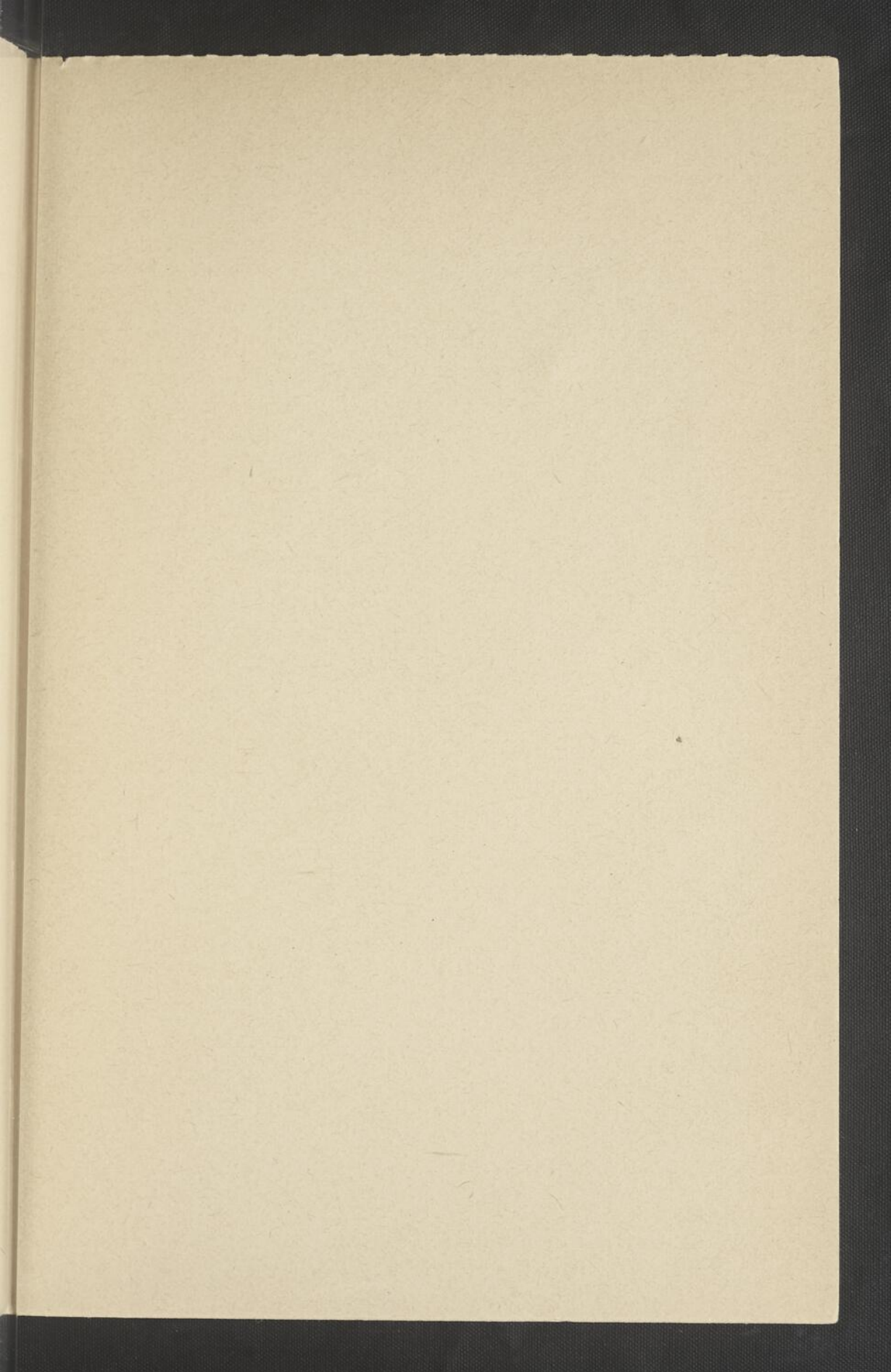
TABLE DES MATIÈRES

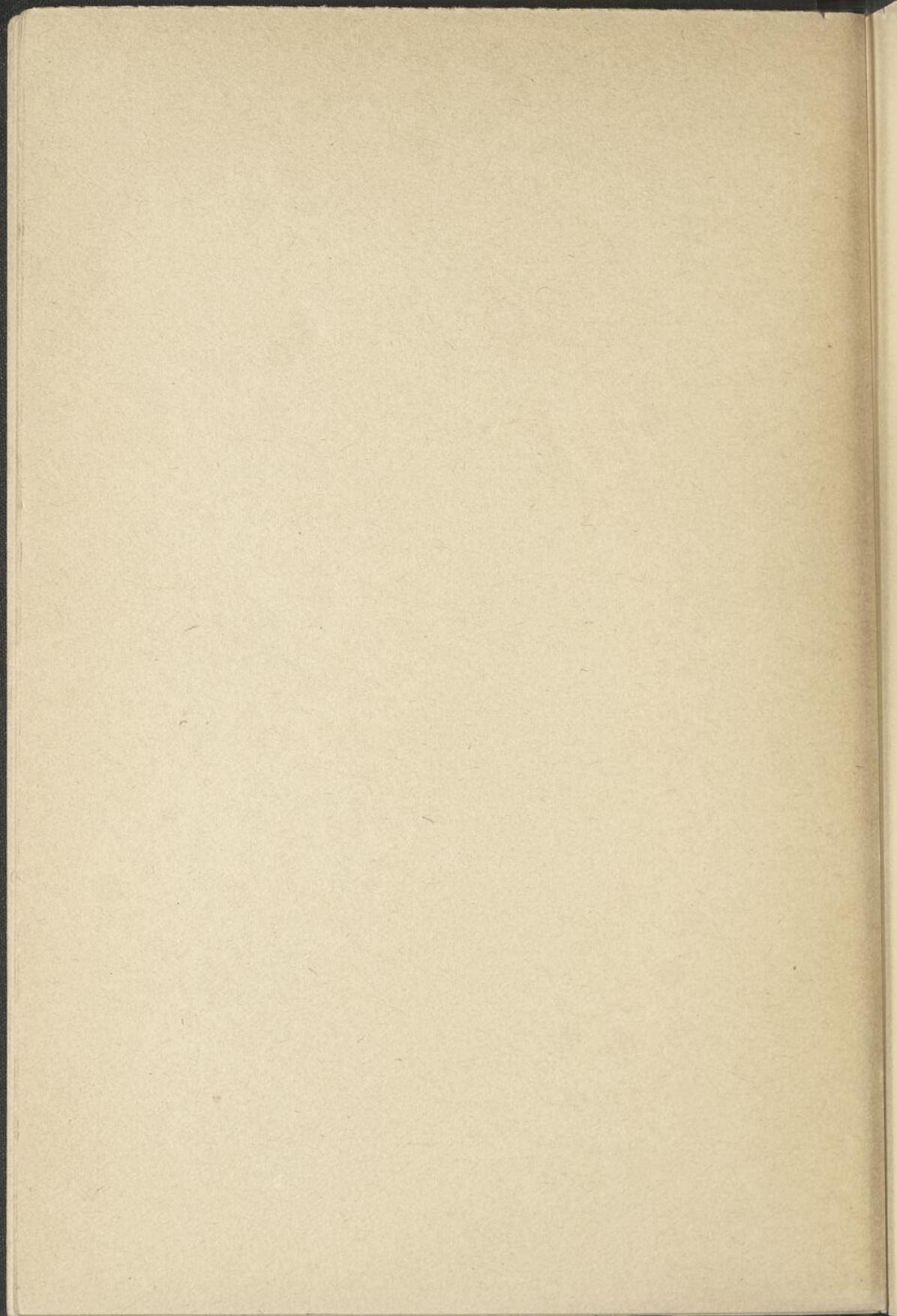
I. — Le pénible voyage	1
II. — Une aide dans la détresse	9
III. — Les fugitifs ont une protectrice	23
IV. — La maladie de Josephte	35
V. — Ce que Michel n'avait pas prévu	45
VI. — Le médecin apprend tout	57
VII. — Le terrible M. Perrault	65
VIII. — Les humiliations de Michel	75
IX. — Le prisonnier politique	87
X. — Une fugue héroïque	99
XI. — L'émouvant entretien	109
XII. — Le retour de Michel	119
XIII. — La mort de M. Perrault	127
XIV. — La libération d'Olivier Précourt	139
XV. — En route pour Saint-Denis!	155
XVI. — Le Dr Cherrier appelle à l'aide!	167
XVII. — Mathilde Perrault en décide!	179
XVIII. — La victoire de Mathilde	189
XIX. — Heures d'espoir	205
XX. — « L'amour est fort comme la mort »	217

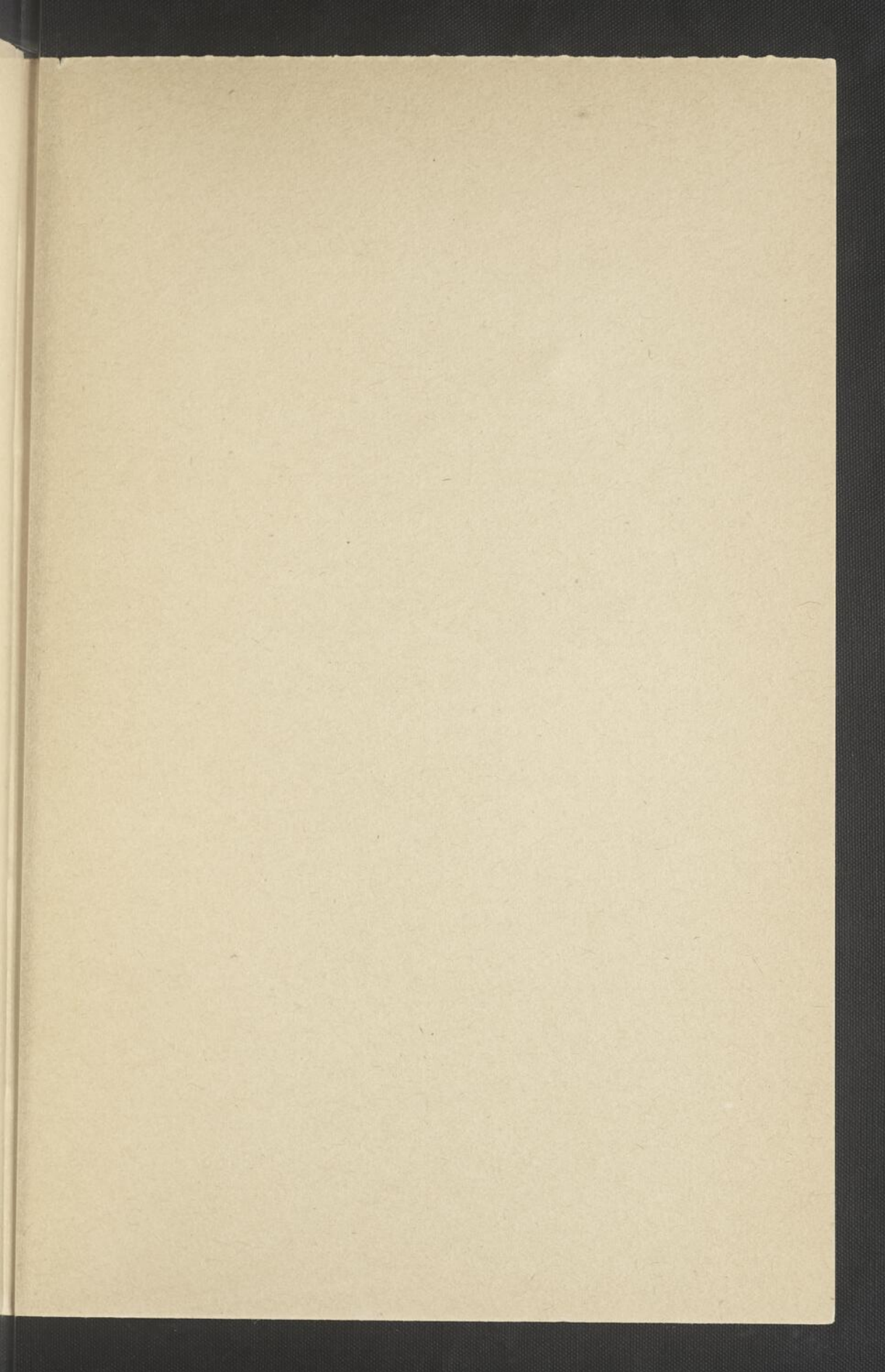


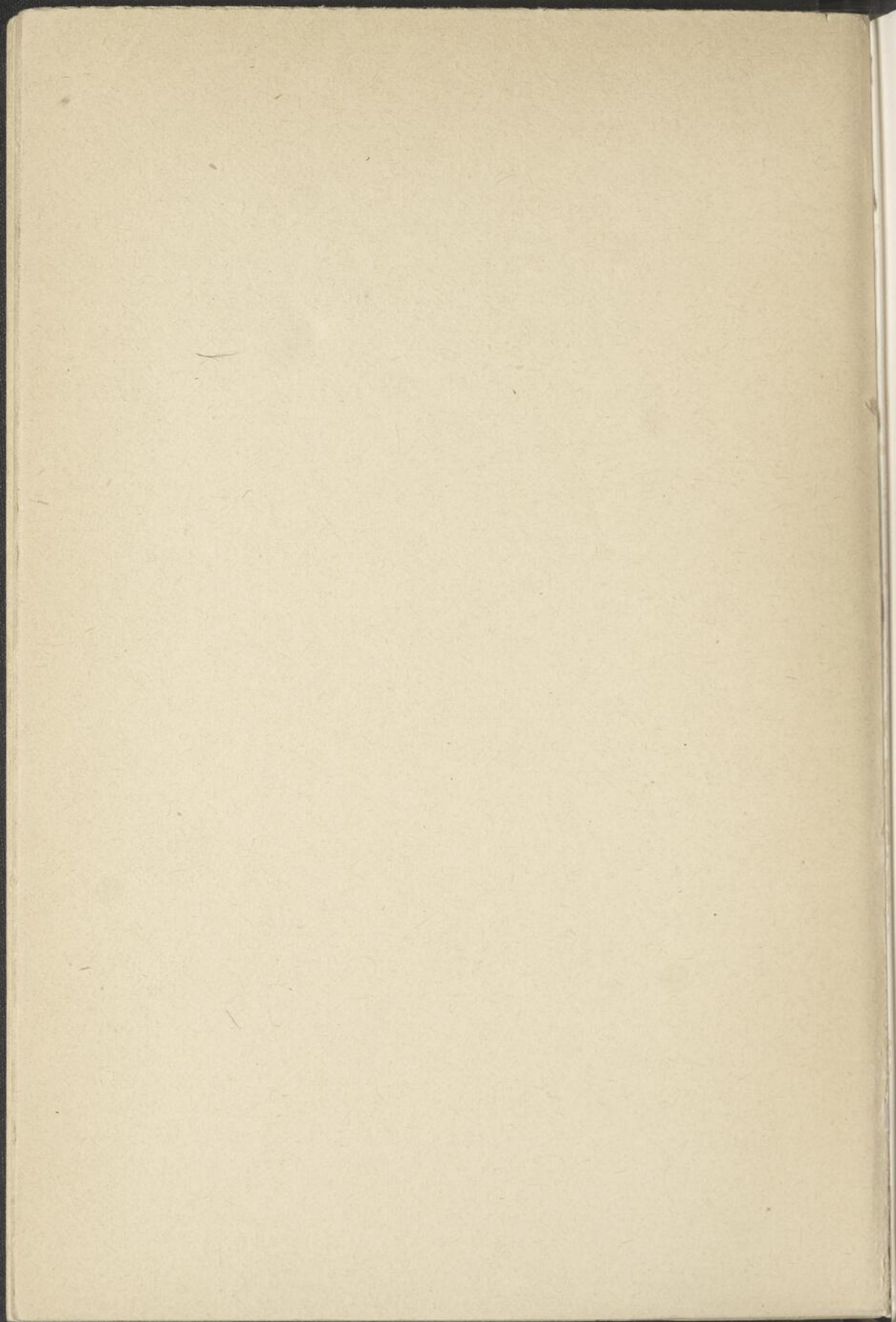












Bookkeeper®

Deacidification for Libraries and Archives

November 2009

B N Q



C 000 173 629

BIBLIOTHÈQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE

Collection "Mignonne"

GAUVREAU, (MARGUERITE).	
Fable champêtre. 32 pages	\$0.15
Le Clou volé. 32 pages	0.15
Légende du chagrin. 32 pages	0.15
Le loup-garou de Jean-Luc. 32 pages	0.15
LAGACE, (CECILE).	
Jacques Vérité. 32 pages	0.15
La farine du diable. 32 pages	0.15
Le nuage perdu. 32 pages	0.15
Petite étoile. 32 pages	0.15
Le Mousse du Stella-Maris. 32 pages	0.15
DESPARIS, (LUCILLE).	
Pompon et Griffon. 32 pages	0.15

Collection "Jolis Albums"

DESPARIS, (LUCILLE).	
La fée des vents. 24 pages	0.20
Le fils du pilote. 24 pages	0.20
Légendes merveilleuses. 24 pages	0.20
Histoires enchantées. 24 pages	0.20
Tante Lucille raconte. 24 pages	0.20
Contes d'enfants. 24 pages	0.20
Légende du sucre d'érable. 24 pages	0.20
LAGACE, (CECILE).	
Le petit berger du champ qui n'est à personne. 24 pages	0.20
GAUVREAU, (MARGUERITE).	
Vocation de poupée. 24 pages	0.20
Dernière tournée du Père Noël. 24 pages	0.20

Collection "ABC du Jeune Naturaliste canadien"

BERNARD, (HARRY).	
Petit chasseur. 64 pages	0.40
Petit Pêcheur. 64 pages	0.40
Petit Oiseleur. 64 pages	0.40
Petit Fermier. 64 pages	0.40

Collection "Saint-Maurice"

DE ST. MAURICE, (F.).	
Amiral du brouillard. 96 pages	0.50
Fantôme de la roche. 96 pages	0.50
Feu des Roussi. 96 pages	0.50
A la veillée. 96 pages	0.50
Belle aux cheveux d'or. 96 pages	0.50
Mexico. 96 pages	0.50
LAGACE, (CECILE).	
Les deux soeurs. 96 pages	0.50
L'entêté. 96 pages	0.50

Albums à coloriage

Il était un petit navire. 24 pages	0.50
Marianne s'en va-t-au moulin. 24 pages	0.50

Collection "Rouleau"

ROULEAU.	
L'art de chasser les feux follets. 96 pages	0.60
Le moulin du diable. 96 pages	0.60
Une maison hantée. 96 pages	0.60
Le Cap aux diables. 96 pages	0.60

BERNARD, (HARRY).	
Juana mon aimée. 212 pages	0.75
DESPARIS, (LUCILLE).	
Histoires enchantées. (4 vol. rel.), 96 pages	0.75
Tante Lucille raconte. (4 vol. rel.), 96 pages	0.75

LAMARCHE, (Père M.-A.).	
Nouvelles ébauches critiques. 162 pages	0.75

Collection "Juvénile"

GROULX, (Abbé L.).	
Les Rapaillages. 144 pages	0.85
D'AUTEUIL, (M. L.).	
Mémoires d'une souris canadienne. 144 pages	0.85
Le serment de Jacques. 144 pages	0.85
LAMONTAGNE-BEAUREGARD, (B.).	
Le Rêve d'André. 144 pages	0.85
MAXIME.	
Jean La Tourte. 144 pages	0.85
Le Pêcheur d'Eperlan. 144 pages	0.85
La Huronne. 144 pages	0.85
DESPARIS, (LUCILLE).	
Sept nouveaux contes. 144 pages	0.85

Collection "Romans historiques"

DAVELUY, (M. C.).	
Une révolte au pays des fées. 160 pages	0.90
Sur les ailes de l'oiseau bleu. 192 pages	0.90
Les aventures de Perrine et Charlot. 192 pages	0.90
La captivité de Charlot. 160 pages	0.90
Charlot à la mission des martyrs. 160 pages	0.90
L'idylle de Charlot. 192 pages	0.90
Perrine et Charlot à Ville-Marie. 192 pages	0.90
Le cœur de Perrine. 212 pages	1.10
Le Richelieu héroïque. 248 pages	1.10
Michel et Josephite dans la tourmente. 228 pages	1.10
Le mariage de Josephite Précourt. 240 pages	1.10
GROULX, (Abbé L.).	
Notre maître le passé, 2e série. 205 pages	1.25
BRUCHESI, (JEAN).	
L'Épopée Canadienne (Histoire du Canada pour la jeunesse). 208 pages	1.35
POTVIN, (D.).	
Restons chez nous. 160 pages	1.35
LAPIERRE, (EUG.).	
Calixa Lavallée. 212 pages	1.35
GROULX, (Abbé L.).	
Au Cap Blomidon. 160 pages	1.35
MAILLET, (ADRIENNE).	
Amour tenace. 200 pages	1.25
Michelle Robal. 238 pages	1.25
L'Ombre sur le bonheur. 257 pages	1.50
Cœur d'or, Cœur de chair. 270 pages	1.50
DELANGLEZ, (Père J.).	
Louis Jolliet. 448 pages	2.50

N. B. — Pour frais de poste et emballage, ajoutez 10% aux prix marqués.

Librairie **GRANGER FRÈRES** Limitée

54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

Imprimé au Canada.

Printed in Canada.